

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 33
21 JUIN 1919

PRIX
UN FRANC

MABEL
NORMAND.



PATHÉ



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Film et la France de demain	P. SIMONOT.
Syndicat des Agents de Commerce français	X.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain :	
May Allison	Adèle HOWELLS.
La Crise internationale du scénario	V. GUILLAUME-DANVERS.
La "Taxi-Film"	ARLECCHINO.
Pourquoi "Frison de Paris" ne sera pas pré-	
senté	H. DE BRISAY.
Le Cinéma nuit-il à la vue? (suite)	Jacques PIETRINI.
A propos d'un Communiqué	A. MARTEL.
L'Electricité dans les Installations ciné-	
matographiques (suite)	L. d'HERBEUMONT.
Les Beaux Films :	
1. Le Fauve Justicier	AGENCE GÉNÉRALE.
2. L'Autre	AGENCE GÉNÉRALE.
3. Le Mariage de Lilian	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
4. Le Pédiacre	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

5. Histoire d'un péché	L. AUBERT.
6. Le Jeu du Mariage et du Hasard	L. VAN GOITSENHOVEN.
7. Le Droit d'asile	GAUMONT.
8. Le Drame du Refuge	PATHE-CINEMA.
9. Les Fées de la mer	PATHE-CINEMA.
10. Le Million des Sœurs jumelles	PHOCEA-LOCATION.
11. Sa Majesté l'Argent	LOCATION-NATIONALE.
12. La légende du capitaine Cook	HARRY.
13. La Griffes	HARRY.
Au Film du Charme	A. MARTEL.
Dans tous les Pays	URBI ET ORBI.
La Production	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire	NYCTALOPE.
Boîte aux Lettres des Curieux	LE FACTEUR.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Héroult)	LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 23, 24, 25 et 28 juin.	

Le Film et la France de demain

Parmi les moyens de propagande dont disposent les réformateurs, les économistes, les politiciens et en général tous ceux qui rêvent d'une humanité meilleure ou... pire, aucun n'offre autant d'avantages que le Cinéma.

Ni la presse, ni les discours, pas plus que les sermons n'ont sur l'âme populaire une action aussi sûrement efficace. Rien ne vaut le film pour opérer une démonstration probante qui frappe l'imagination du public qu'il s'agit de convaincre. L'œil est, de nos organes, celui qui est le plus sensible et dont les impressions agissent le plus activement sur la mémoire et sur la pensée.

Si on ajoute à cela que tout le monde, dans

notre pays, va peu ou prou au cinéma on est en droit de s'étonner que l'Écran n'ait pas encore été élevé officiellement au rang d'Éducateur public et employé intensivement comme procédé de propagande morale.

Avant la guerre, on répétait couramment dans le monde diplomatique que l'Autriche était le pays qui était toujours en retard d'une idée. Maintenant que l'Empire des Habsbourg s'est effondré, vous verrez que ce sera la France l'héritière de cette peu enviable particularité d'arriver toujours en retard.

Sans parler des Allemands, auxquels la défaite n'a rien enlevé de leur audace, et qui emploient

le Lilas
 DE
RIGAUD
 PARFUMEUR
 16, RUE DE LAPALX
 PARIS

PRODUITS DU LION NOIR

Société Anonyme au Capital de 13.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE LION NOIR

CIRAGE - CRÈME
 pour tous cuirs et chaussures

MIROR
 brillant liquide instantané

STELLA
 pâte à polir

RADIA
 pâte à fourneaux

PATE AU CROISSANT
 briquette à polir

LION D'ACIER
 pour le nettoyage des couteaux

LUNIC
 nettoie les chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE
 pour linoléums et parquets

LION BLANC
 lessive blanchissant le linge sans chlore, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

La Grande **MARQUE FRANÇAISE**
 PARIS-MONTROUZE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
 26 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

NOUS recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les **"GRAINS MIRATON"**, plus actifs que les Pastilles.

LAXATIF MIRATON
 DU CHATELAIN

Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des **"PASTILLES MIRATON"** c'est le marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON

Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX
 DE CHAFOTLANT.
FORTIFIANT STIMULANT

Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

efficacement le cinéma pour relever le sentiment national, voici nos alliés italiens chez lesquels vient de se fonder une puissante association dont le but est de moraliser la Nation par le moyen du film.

Réunissant les plus hautes personnalités du pays, disposant d'énormes capitaux, cette société est en train de fonder des agences et d'installer des salles de projection dans le but de favoriser d'une part l'éclosion et la diffusion d'œuvres véritablement artistiques et d'un sentiment élevé; d'autre part, de faire pénétrer dans l'âme du peuple les principes de probité, de dévouement, de grandeur morale et civique qui font les grandes et fortes nations.

Il ne s'agit pas, si j'en crois le programme exposé par l'association, de lancer l'anathème sur tels ou tels films ou de maintenir sous le boisseau les tentatives hardies d'artistes ou d'écrivains audacieux. Tous les genres sont déclarés bons pourvu qu'ils ne choquent pas la morale, et ne constituent pas un appel ou un encouragement aux sentiments vulgaires et basement égoïstes.

L'amour, cette inépuisable source d'émotions dramatiques, n'est nullement banni des programmes. Ce que les fondateurs de l'œuvre veulent proscrire, ce sont les histoires déprimantes, les aventures ridicules et manifestement exagérées, et surtout les inventions funambulesques de certains scénaristes au cerveau en perpétuelle ébullition.

Chez nous la force persuasive du film a bien attiré l'attention de quelques-uns. Malheureusement cette démonstration a frappé tout d'abord les milieux les plus funestes. Il a suffi d'un mauvais film, je veux dire, un film déplorablement veule, irrémédiablement prétentieux et dépourvu de tout sentiment élevé pour éveiller l'attention et la sympathie de ceux qui rêvent l'abaissement du moral de notre population.

L'œuvre a été jugée digne de figurer au nombre des éléments dissolvants qui doivent peu à peu détruire l'esprit français et des tentatives ont été faites pour en acquérir quelques copies.

Il paraît que la maison éditrice, flairant le danger, a refusé d'entrer dans cette combinaison. Elle eût mieux fait, sans doute, de lire le scénario avant l'exécution de l'œuvre... L'essentiel est qu'elle ait juré, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Cela devrait, il me semble, servir de leçon et provoquer la constitution en France d'un groupe

de citoyens soucieux de l'avenir de notre pays et désireux de voir se développer dans le peuple les sentiments de solidarité et l'amour du travail.

Jamais l'occasion ne fut plus propice. Jamais le besoin d'une action énergique ne s'est fait plus vivement sentir.

Au lendemain de cette effroyable guerre qui a tendu jusqu'à l'extrême limite de résistance les ressorts de notre force morale, il se produit, malgré la victoire, une sorte de fléchissement contre lequel il n'est que temps de réagir.

Les souffrances endurées par les uns, les périls courus par les autres, et, pour tous, l'angoisse des instants où la France fut en danger de mort, ont, à l'heure actuelle, une sorte de contre-coup qui précipite le pays vers des solutions idéologiques qui nous menagent un redoutable réveil.

Or, pour guider l'opinion vers des résultats pratiques, pour indiquer la voie du salut, pour montrer le but à atteindre, il n'existe aucun moyen de propagande et de persuasion qui puisse être comparé au cinéma.

L'obstacle le plus redoutable qui s'oppose à la reprise de la vie normale en France, c'est évidemment la vie chère. Reprenant une idée que j'émettais dans le dernier numéro de *La Cinématographie Française*, notre grand confrère *Le Figaro*, indique, comme unique remède, l'Économie.

« Ce n'est pas une grande vertu que d'être économe, dit notre confrère. Nos pères l'étaient sans y penser. Mais depuis leur époque, la vie moderne a vu se généraliser l'action d'un microbe qui ne se livrait jadis qu'à des ravages limités. Ce microbe est celui de la Vanité ».

Cette vanité qui a gagné toutes les couches, même les plus humbles, de la société moderne, cette soif immodérée de luxe et de jouissances factices, ce désir toujours renouvelé d'éblouir ses voisins, toutes ces manifestations de l'orgueil seraient combattues avec succès par le film. Tout en amusant le spectateur, rien ne serait plus facile que de lui montrer le néant de ces vaines jouissances. L'inutilité des bas de soie, la nocivité du coûteux apéritif, l'hygiène et l'économie du footing, peuvent être très habilement exposés au cours d'un film pour la plus grande confusion des mercantis, des bistros et des chauffeurs de taxis.

Dans un domaine d'une actualité moins brûlante, mais d'un ordre plus élevé, il y aurait lieu de continuer, grâce à la force persuasive de l'écran,

l'œuvre de réconciliation sociale que la guerre a si bien commencée, mais que de mauvais Français combattent avec acharnement.

Sur le front : ouvriers, employés, agriculteurs, prêtres, artistes et intellectuels ont formé le bloc irréductible devant lequel la garde prussienne s'est vainement ruée. Cimenté avec le sang le plus pur de nos enfants, ce bloc ne devrait pas être soumis à la désagrégation. Mais la paix n'est pas encore signée et déjà les forces mauvaises ont repris leur œuvre néfaste d'avant la guerre. Des politiciens sans vergogne, pêcheurs en eau trouble que toute beauté offusque, que toute noblesse éblouit comme le soleil éblouit les oiseaux nocturnes, excitent à la haine les citoyens qui ont la faiblesse de les écouter.

Ici encore, ici surtout, le film peut exercer une action salutaire et maintenir l'union de tous les Français.

Il y a, chez nous, assez de personnalités éminentes dont le principal souci est le salut de la France.

Qu'à l'exemple de ce qui se passe en Italie, des hommes et des femmes de bonne volonté se groupent, qu'ils réalisent les capitaux nécessaires et forment une puissante association, d'où seront bannis les bavards et les ambitieux. Tous les partis, toutes les croyances y seraient représentés; seul, l'amour du pays, servirait de base au programme d'action de cette société dont les efforts bienfaisants ne tarderaient pas à donner de merveilleux résultats.

Et je crois bien qu'en outre du succès moral, ce serait une excellente affaire au point de vue financier.

P. SIMONOT.



JANE SOTHERN

LES MYSTÈRES



DE LA SÈCTE NOIRE



HOWARD ESTABROOK

SYNDICAT DES AGENTS DE COMMERCE FRANÇAIS

Constantinople, le 1^{er} mars 1919.

Monsieur le Président
de la Chambre Syndicale Française
de la Cinématographie,
Paris.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que nous venons de créer à Constantinople un Syndicat des Agents de Commerce Français ayant pour but de développer notre commerce dans le Levant.

Agissant parallèlement avec la Chambre de Commerce Française de cette ville, dont tous nos membres font partie, nous fournirons tous les renseignements nécessaires à la défense des intérêts généraux de l'Industrie et du Commerce français, tout en sauvegardant nos intérêts corporatifs.

Nous attirons votre attention sur le fait regrettable, qu'avant la guerre, un grand nombre de maisons françaises, possédaient ici des représentants de nationalité diverses, voire même Allemands et Autrichiens. Il

arrivait donc que les échantillons français et tous les renseignements possédés par ces représentants étaient très souvent transmis à la concurrence étrangère, avec toutes les indications utiles pour avantager celle-ci aux dépens de notre commerce. Nous pensons que ces anomalies ne se reproduiront plus et que les commerçants français préféreront désormais se faire représenter par leurs seuls compatriotes et cela aussi bien dans leur propre intérêt que dans celui de notre pays.

Nous vous prions de faire connaître notre Syndicat à tous vos amis, de nous recommander dans votre région à tous les Commerçants et Industriels qui voudraient travailler en Turquie et d'engager également ceux qui hésiteraient à le faire à recourir à notre entremise. Nous comptons donc sur votre concours pour nous soutenir dans cette tâche patriotique, surtout à l'heure actuelle où il est nécessaire de s'unir plus étroitement que jamais et de ne pas se laisser devancer par des rivaux plus actifs.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos sentiments très dévoués.

Le Président,

J. BERT.

Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M^{me} Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

MAY ALLISON

C'est aux côtés du regretté Harold Lockwood que la délicieuse May Allison s'est fait connaître et a conquis les suffrages du monde entier comme étoile cinématographique.

Sa gaieté naturelle, sa vivacité gracieuse de jeune chat, son caractère invariablement enjoué en font l'idole de tous ceux qui l'approchent.

Tandis que la plupart des artistes subissent la fâcheuse influence de la tension nerveuse des heures de travail, May Allison demeure calme et tranquillement gaie dans les moments les plus désagréables.

Un jour d'été que j'assistais à l'exécution d'un film dans l'un des studio de la « Metro » près du Central park à New-York, la chaleur était suffocante malgré la proximité du parc. Les puissantes lampes Klug contribuaient encore à l'élévation de la température: artistes et employés donnaient des signes manifestes d'impatience parce que certains accessoires qu'on attendait n'arrivaient pas. La mauvaise humeur de tous contrastait singulièrement avec le calme enjoué de Miss Allison qui, installée dans un rocking était aussi placide, aussi souriante que si le studio surchauffé eût été une délicieuse plage mondaine. Son bavardage spirituel contribua beaucoup à faire prendre patience en attendant les accessoires tant désirés.

Les rôles préférés de May Allison sont ceux où l'artiste se montre simple, aimable et au besoin un peu audacieuse.

En jeune Californienne dans *Mister 44*, en détective dans *l'Île Pidgin* et surtout en aristocrate du Sud dans *Jeune Aventure* la belle artiste eut l'occasion de donner la mesure de son talent.

Dans son dernier film *En prison pour 30 jours*, elle est tour à tour gaie, émue, sentimentale et, à de certains moments, d'une irrésistible drôlerie.

Plusieurs scènes de ce film où May Allison joue le rôle d'une prisonnière employée comme domestique dans un ménage de la ville, sont absolument inénarrables et placent la brillante artiste au premier rang des comédiennes de l'écran.

Mais ce n'est pas seulement au cinéma que May Allison est populaire. La société New-Yorkaise accapare tous les instants que la gracieuse artiste ne consacre pas à son studio. Très appréciée à cause de sa distinction et de ses talents sportifs, elle est de tous les thés, de toutes les réceptions mondaines, de même que ses talents de danseuse, nageuse, joueuse de tennis et de golf, la font rechercher dans toutes les parties de campagne.

Conduisant avec la même sûreté un yacht qu'une automobile, May Allison est de toutes les grandes réunions sportives.

Il paraîtrait superflu de parler de l'élégance de Miss Allison; son goût exquis fait autorité auprès des plus raffinés. Elle possède ce rare don d'être parfaitement élégante dans tous les genres de costumes et son charme est aussi prenant sous le tablier d'une humble servante que sous les toilettes sportives ou mondaines les plus luxueuses.

ADILE HOWELLS.

Établissements
Delac, Vandal & C^{ie}

L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS - 16, Rue Grange-Batelière - PARIS

PRÉSENTE

Miss RUTH CLIFFORD

dans

Nuits de Mystère

Comédie Dramatique en cinq Parties

ÉTABLISSEMENTS
DELAC, VANDAL & C^{ie}



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS - 16, Rue Grange-Batelière - PARIS

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

LA MISSION DU DOCTEUR KLIVERS

Comédie Dramatique en quatre Parties

de Mr. Georges de Buysieux



Louchet-Publicité

La Crise Internationale du Scenario

On a souvent reproché aux scénarios français une certaine facilité d'imagination qui nous donnait des œuvres plus improvisées qu'étudiées. Cette même critique peut s'adresser à toutes les marques d'édition étrangères, qui, elles aussi, nous donnent des sujets qui pèchent par la base et dont la moindre analyse un peu serrée ferait s'écrouler l'argument dès la première partie.

Tout cela vient de ce que la surproduction industrielle l'emporte, de plus en plus, sur la production intellectuelle.

On a essayé de remédier à cette flagrante infériorité du scénario par l'adaptation de sujets empruntés à la littérature et au théâtre. Certains essais furent heureux, mais convenons que la majeure partie ne répondit pas aux espérances que l'on avait fondées sur l'adaptation, au cinéma, de romans ou de pièces de théâtres consacrés par la gloire.

Tant que l'on ne voudra pas admettre que l'art cinématographique et l'art théâtral font deux choses absolument différentes, on pataugera.

— Bah! me répondrait quelqu'un dont je connais l'aimable scepticisme. Une pièce de théâtre reste, un bouquin se garde, mais nos films?... Nous mêmes éditeurs nous les récupérons!...

Voulez-vous me dire ce que du meilleur d'entre-eux il restera dans 10 ans seulement!... On prend un sujet, on l'édite, on vend, on loue de la pellicule, et un jour, on n'y pense plus. Chaque semaine un programme pousse l'autre. Et un film commence à mourir du jour de sa présentation. Très justement vous avez constaté que le succès d'un film était éphémère et que quelques semaines après sa sortie on ne saurait plus où aller le revoir. Vous aviez raison. Mais seul contre tout le monde, vous aviez tort : et croyez-moi, ne donnez pas au film plus d'importance artistique et littéraire qu'il n'en a!... Mon cher Danvers ne me regardez pas ainsi. Je vous semble être un vulgaire philistin, n'est-ce pas?... Eh bien faites-moi l'amitié de rentrer dans mon cabinet de travail où je ne reçois jamais. Que voyez-vous? des bibliothèques avec des livres, des partitions, des estampes, mais je vous défie bien d'y trouver un seul bout de film, j'en ai édité quelques-uns pourtant! ni une seule collection de photo. Si vous voulez que nous parlions littérature, musique, peinture, j'ai une heure de libre et je serais heureux de la passer avec vous. Voilà de bons cigares, des fauteuils profonds, installez-vous, causez. Mais si vous voulez parler cinéma sortons d'ici c'est le bureau à côté où même pour vous, et pour vous, tout particulièrement, je redeviens marchand de films.

Et il en sera ainsi tant que l'auteur de film ne travaillera pas pour la postérité.

Un jour — vous voyez que je vous lis — vous aviez demandé ce que durait un film, personne ne vous a répondu. Moi, je vais vous le dire industriellement, du jour du tirage du premier positif au jour où s'est traité le dernier contrat d'exclusivité pour l'étranger, 5 ans. Commercialement, du jour de sa sortie au jour où il est soldé en stock, 2 à 3 ans. Matériellement, 10 ans au plus.

Et, quoi qu'on en dise, les littérateurs s'en rendent très bien compte, ils cèdent pour des périodes déterminées, leurs droits d'adaptation. Et, dans quelques années, ils recèderont les mêmes droits de la même pièce à d'autres éditeurs pour d'autres pays. Je vous le répète, dites-le même, tant que nos chimistes, nos inventeurs n'auront pas trouvé un procédé pour empêcher la pellicule de se désassocier de son support, les auteurs de films travailleront pour une période relativement brève. Tant que nous, éditeurs, nous ne pourrons pas tabler sur le succès d'édition comme peuvent le faire vos amis les éditeurs de musique, dont les pièces gagnent de la valeur en vieillissant, nous nous trouverons obligés de produire régulièrement un mètreage déterminé de films dont les sujets ne doivent être ni français, ni américains, ni italiens, mais universels.

C'est pour cela qu'il faut que le scénariste qui écrit l'argument d'un film produise beaucoup car sans cesse on lui demande des sujets nouveaux s'inspirant — vous allez me traiter de plagiaire! — des succès du voisin. Revoyez les films américains et trouvez-moi un sujet réellement original... Vous les avez qualifiés de plagiaires, et comment! littérairement, vous aviez raison; commercialement, non.

Quand ce que vous appelez un compositeur de films nous donne ses nouvelles œuvres, vous n'y trouvez que ce qu'en musique vous appelez des reminiscences. Plagiés les effets d'éclairages! Plagiés les bibelots symboliques! Plagiés les nombreuses anecdotes d'un sujet qui n'a pour but que de les réunir plus ou moins imparfaitement les unes aux autres.

N'ayant aucune littérature, les industriels américains qui ont fait du cinéma comme ils auraient fait des conserves de... ce que vous voudrez, ont parfaitement compris que le cinéma était — avant tout, du « Moving Picture » et non de « l'art pur » comme vous voudriez qu'il soit.

Avec votre théorie d'art pur, une maison d'édition ne ferait que deux films par an. Et pourtant! c'est ce qu'un de mes confrères a essayé de faire en ouvrant un

crédit de 2.000.000 à trois metteurs en scène. Le premier a sorti un film oriental qu'on s'est empressé de revendre, le deuxième a sorti un simili ciné-roman que l'on a beaucoup discuté et dont on ne parle déjà plus et le troisième oh! ça, c'est l'amusant des amusants, il a fait du négatif à 1.000 francs le mètre, il y en a 750 à 800 mètres de tournés et que l'on ne verra jamais, jamais!... Avec ce qui restait des 2.000.000, oh! pas lourd, juste de quoi prendre un petit café, on a subventionné un de vos confrères.

Quand quelqu'un d'entre-nous s'est risqué à éditer du film inspiré des théories en soi défendables de l'art pour l'art, vous savez ce qui en est arrivé. Au dernier moment l'éditeur n'a même pas eu le courage de son opinion. Il s'est défilé derrière ses services artistiques et ses courtiers, semblant excuser la programmation (*sic*) de semblables choses, ont blagué la bande avant que nul ne l'ait vue.

Ah! tu as voulu faire de l'art pur mon bonhomme, eh bien attends!... Et l'on mord, on griffe, on charrie, on éreinte!

— Alors, d'après vous, il faut être un routinier, marquer le pas, nier le progrès.

— Je n'ai jamais dit cela! le progrès il faut le suivre et non le précéder. Nous ne sommes pas des néophytes, nous ne le pouvons même pas, nous devons rester des industriels. Pour me résumer il ne faut éditer que des films commerciables.

* * *

Après que j'eus quitté cet ami dont les idées sont si arrêtées, esclave du devoir, je retournais à la présentation où je vis plusieurs films de valeurs différentes, mais péchant tous par la même base, le manque d'intérêt des scénarios qui n'étaient que des répétitions plus ou moins heureuses de tout ce que nous avons vu depuis des années.

Donc ce qui fait actuellement la valeur d'un film ce n'est pas le sujet qui, sans tomber dans la psychologie et la littérature — la littérature au cinéma, quand on en lit les titres, c'est un comble! — devrait donner à penser, mais, avec la photo et la mise en scène qui aiguise l'esprit critique du spectateur qui parfois semble être à l'affût pour trouver la petite bête, l'interprétation du premier rôle.

La vedette et l'étoile ont tué le théâtre.

Si l'industrie cinématographique ne voit dans l'édition d'un film que la présentation d'une étoile même d'un rare et réel talent, elle fait chaque jour un pas vers sa décadence.

Des étoiles, il en faut. Mais, comme dans le ciel, il en faut plusieurs pour faire une constellation!

Mon cher confrère, M. Jacques Pietrini, a bien voulu dire la semaine dernière ce que j'ai dit moi-même il y a quelques mois. Malgré une somptuosité parfois excessive, l'heure de la décadence de l'édition italienne a sonné du jour où les vraies artistes ont été éloignées des studios

pour faire place à une ribambelle d'exotiques qui, en fait de talent, n'avaient que du culot et des poses alanguies.

Ce qui s'est produit en Italie commence à se constater en Amérique.

Et en France?... me dites-vous.

Non, pas encore, car à de rares exceptions près, nos metteurs en scène n'ont pas voulu se déshabituer des visages inexpressifs et insignifiants.

La seule chose qui peut aider au progrès du cinéma et sa place légitime dans le domaine de l'art, c'est le scénario fait d'actions et de pensées.

Pour cela il faut que des écrivains se donnent entièrement à cette manifestation esthétique et lui consacrent tous leurs talents.

Or, il faut autant de temps matériel pour écrire un scénario et le découper que pour écrire une pièce de théâtre qui, avec les droits d'auteur, peut rapporter la forte somme.

Deux ou trois œuvres par an, c'est tout ce que l'on peut faire.

— Et combien ça rapportera-t-il?... me dites-vous mi intéressé, mi ironique.

Voilà le point délicat de la question, qui je l'avoue, est assez difficile à résoudre pour l'éditeur qui en présence d'un scénario signé d'un nom connu, n'hésitera pas, et refusera, sans la lire, l'œuvre d'un inconnu qui a eu foi en l'avenir du cinéma et en ses réalisations visualisées.

Résumons-nous. La crise internationale du scénario existe.

Où il faut continuer à adopter au cinéma des œuvres célèbres, mais en les respectant à tous les points de vue, c'est-à-dire ne plus nous faire prendre le Pirée pour un homme et les rives du Tibre pour les quais de la Seine.

Où il faut stimuler les talents en créant des concours de scénarios donnant toutes les garanties possibles d'impartialité, de justice et de compétence de la part des jurés.

Où bien il faut rester au point où nous en sommes et alors le cinéma perdra rapidement cette clientèle qui, faute de théâtres, le fréquenta assidûment pendant la guerre, et nous retomberons, pardon, nous resterons, ai-je voulu dire, dans le ciné-roman le Far-West, ses dancing-bars et ses coups de revolver par trop comiques parfois.

V. GUILLAUME DANVERS.



LA TAXI-FILM

Nous connaissons l'ataxi-locomotrice dont sont affligés certaines personnes. Avant peu nous allons connaître la Taxi-Film.

— La Taxi-Film! qu'es aco...

— C'est tout simplement une réunion ou pour mieux dire une association de braves chauffeurs qui en faisant poiraute le client se sont dit : « Le film français se meurt!... nous allons le rénover ».

— Outre!... comme disait une pieuse personne qui ne voulait point blasphémer, ils n'y vont pas par trente-six chemins, ré-no-ver le film français!... rien que ça!... mais, après tout, n'a-t-on pas vu, abandonnant la crosse pour le fouet, un évêque *in partibus* tenir, non sans distinction, le siège de cocher de fiacre?... N'a-t-on pas vu des avocats sans causes et des docteurs sans clients préférer, et cette détermination les honore, le volant à la politique : et, plutôt que de conduire et laisser en quelque fondrière le char de l'Etat, piloter à travers Paris les gens pressés qui n'ont pas peur de rentrer dans un bec de gaz.

Donc la Taxi-Film — j'en avais déjà entendu parler — va nous sortir un jour prochain sa première bande. Et voilà tout simplement pourquoi ces temps derniers, le moindre chauffeur nous demandait 25 louis pour faire le tour du lac, livrer de la porcelaine, ou revenir de Longchamp.

Le hasard s'en mêlant, j'ai fait, ces jours-ci, la connaissance d'un de ces Messieurs: car la cuisine de restaurant me dégoûtant de plus en plus, ces temps derniers j'ai voulu rentrer déjeuner chez moi. Pas de métro! Pas de tram! Que faire?... Ah! une idée, je vais prendre tout simplement un taxi que je compterai à l'administrateur de *La Cinématographie Française* en lui disant que je suis allé interviewer, au Musée Guimet, les squelettes de Thaïs et de Paphnuce afin de leur demander ce que, du fond de leur vitrine, ils pensent du film tourné en Amérique par Mary Garden.

Ce qu'ils en pensent, que je vous le dise tout de suite, et non un autre jour. De tout ce qui leur reste de machoires squelettiques, ils ont rigolé!... Ils préfèrent la prose d'Anatole France, et comme ils n'ont pas les mêmes opinions musicales que mon confrère M. Louis Delluc, ils aiment tout particulièrement la musique de Massenet dont la belle ligne mélodique de la *Méditation* est allée les rejoindre et les bercer dans l'au-delà.

De quel drame sentimental la *Méditation* de Thaïs est-elle cause dans la vie de mon jeune confrère, pour qu'il la qualifie de terrible, d'assassinable et de sempiternelle!... L'a-t-il entendue pour la première fois un jour qu'il était dans un théâtre de prise de vue où il n'y avait pas de « water-closets »?... Enfin! des goûts et des couleurs, n'est-ce pas?... Mais de ce que la musique de Massenet contribue à faire le bonheur des autres, ce n'est pas une raison pour en dégoûter par avance ceux qui ne l'ont pas vu, pardon, entendue.

Mais revenons à la Taxi-Film. Mercredi matin, en sortant de la présentation Pathé, je hèle un taxi qui maraudait :

— Eh!... Chauffeur!... Combien pour Auteuil.

— Auteuil?... Ca sera 40 francs. Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là?

— Ce sont les directeurs de cinéma qui viennent de voir les films Pathé.

— Des directeurs de cinéma!... Y en a-t-il!... Y en a-t-il!...

— Plus encore que vous n'en voyez, car ils ne sont pas tous là. Mais ce n'est pas tout ça. Voulez-vous aller à Auteuil?

— Du moment que vous êtes du cinéma, je n'ai rien à vous refuser.

A ce moment, j'entends des cris : « Regardez moi ces journalistes, ils ne se refusent rien. Des gros cigares! Des taxis!... M'emmenez-vous, dit l'un, je vais voir mes travaux. Y a-t-il de la place pour moi, on partagera les frais, dit l'autre ». Et l'on charge, l'on charge! Ils sont déjà six dans la voiture, je monte à côté du chauffeur qui me dit avec une certaine déférence : « Vous avez l'air d'être connu. Vous aussi vous faites du cinéma?... Moi, aujourd'hui j'suis chauffeur, pour vous servir, mais j'suis aussi éditeur de films et dès demain, c'est une façon de parler, je compte vous éblouir.

— Comment donc, mais avec plaisir ». Et comme je ne comprends pas très bien, chauffeur de taxi et éditeur de films?... J'ajoute : — Vous êtes chauffeur d'un éditeur?

— Non, Monsieur!... Non, Monsieur!... Je suis éditeur!... Tout comme M. Gaumont!... et d'un coup de volant adroit et téméraire, mon éditeur-chauffeur coupe un sid-car américain qui un peu bousculé reste en panne, dans la rigole, avec sa roue voilée.

— Oui, Monsieur!... les films américains je veux les griller tous, tous les uns après les autres comme cet imbécile d'Y. M. C. A. qui s'obstinait à prendre sa gauche en regardant en l'air pour voir si les étoiles, les star, comme ils disent, vont se décider à venir à Paris. Depuis le temps qu'on en parle, ils devraient être arrivés!... mais tout ça c'est du bluff. Tandis que « l'aérolith-film », ça, c'est pas du chiqué!

— L'aérolithe-film?... c'est la première fois que j'en entends parler.

A ce moment nous montons sur le trottoir, accrochant vigoureusement un bec se gaz qui tombe, et *impavidum ferient ruinas*, nous continuons notre route.

Y a que dans la voiture où ils sont verts!

L'idée d'un bateau formidable me vient à l'esprit et en me penchant je leur crie : « N'ayez donc pas peur! c'est Douglas Fourbank lui-même qui conduit. Vous saviez bien qu'on avait annoncé son arrivée prochaine à Paris. En passant place de la Concorde, on doit nous tourner. De la tenue!... De la tenue ».

— Oui, Monsieur, j'ai nommé, nous avons nommé mes camarades et moi notre marque l'Aérolithe-Film parce que nous sommes tous chauffeurs et que nos voitures sont comme des masses minérales venant des profondeurs de l'horizon sur la surface terrestre, et que nos chutes, quand ça nous arrive — ça nous arrive quelquefois! — sont généralement accompagnées de phénomènes lumineux et souvent d'un bruit de détonation.

— Vous parlez comme Larousse!

— La Rousse? je la crains pas, suis toujours en règle.

A ce moment, un agent cycliste nous dépasse et crie à notre chauffeur: « Arrêtez-vous! Arrêtez-vous!... Vous faites de la vitesse! »

— Par ordre! Monsieur l'agent, par ordre! Voyez-vous pas que je conduis Landru. Et d'une légère accélération de vitesse il laisse derrière lui l'agent cycliste qui en reste là, comme deux ronds d'flan.

— Oui, Monsieur, l'Aérolithe-Film! est-ce pas que c'est trouvé!...

Je vous disais donc que nous sommes tous chauffeurs de taxis. C'est avec nos économies quotidiennes et nos pourboires accumulés que nous payons les frais d'édition cinématographique, ces frais, nous les restreignons dans la mesure du possible. D'abord, je tourne le moulin à café où je joue.

— Vous jouez!

— Oui, Monsieur. Les détectives de préférence. Quand je joue c'est un de mes associés qui tourne le moulin à café à ma place.

Comme artistes-femmes nous avons des dames de la plus haute société, quelques nouvelles pauvres, que nous payons en courses de taxi et aussi quelques nouvelles riches que l'amour de l'art..... Quoi! l'aristocratie de guerre.

— L'aristocratie de guerre! je ne connaissais pas encore celle-là.

— Vous verrez! Vous verrez sur l'écran!... Vous nous blaguerez peut-être d'abord, mais après vous serez...

Il veut éviter une grosse dame qui, devant notre taxi qui arrive en vitesse, a l'air de danser sur la chaussée la contredanse de l'indécision, et remonte sur le trottoir, rase de près un kiosque de journaux dont il emporte l'éventaire accroché à la poignée d'une des portières.

Dans la voiture, ils sont de plus en plus verts.

— D' la tenue! D' la tenue! que je leur crie. Rio Jim nous poursuit.

— Rio Jim! s'écria la petite dame — ai-je dit qu'il y avait une petite dame avec ces cinq messieurs?... si je l'ai oublié, qu'elle m'excuse. — Je veux le voir! Je veux le voir!... et comme une délicieuse enfant qu'elle est, elle se mit à trépigner des pieds et, avec ses petites menottes, à se mettre de la poudre de riz sur son nez minuscule.

Nous passâmes devant deux grands diables de « Mowing Pictures » qui nous rièrent de toutes leurs dents en or.

— Le v'là, Rio Jim!... Le v'là!... criais-je en m'amu-

sant de la petite dame qui lui jeta sa fleur, un baiser et le programme de la Mutualité.

Nous arrivions au Trocadéro, mon virtuose de chauffeur entra carrément dans le square, contourna le kiosque à musique et enfila la rue Franklin.

— Oui, Monsieur! notre premier film est une merveille dit-il en saluant de quelques discordants coups de trompe la demeure de notre premier.

— Je n'en doute pas. Il s'appelle?

— Ça! c'est une surprise. Mais vous verrez, vous verrez mes camarades et moi, nous avons tourné un film épatant. Il y a une poursuite en auto qui dépasse tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

— Je n'en doute pas.

— Mais quels sont vos collaborateurs, vos associés? Je voudrais bien les connaître.

Comme nous ne voulons pas que les copains des taxis sachent que nous sommes aussi artistes et éditeurs de films, nous avons pris des pseudonymes. Moi, je me suis surnommé Bout d'Arpion. Il y a... mais je vous les présenterais tous, les uns avec les autres, un de ces jours. Nous prendrons l'apéro ensemble, je sais où vous retrouver et dites, car vous le voyez d'après moi, nous ne sommes pas de mauvais bougres et au volant on est un peu là, dites à votre Guillaume Danvers de n'être ni trop rosse ni trop sévère. Après tout, nous osons entreprendre ce que les autres qui sont établis et qui achètent du film étranger n'osent plus faire. Faut-il nous en vouloir pour cela?...

Place de Passy! Stop!... Messieurs et dame, j'vais pas plus loin.

— Y conduit bien, y pas à dire, y conduit bien! dit la petite dame, mais je croyais Douglas Fairbanks plus gros, plus fort...

— Vous voyez donc pas qu'il s'est maquillé, dit l'un de ces messieurs.

— Ah! c'est si bien fait que je ne m'en étais pas aperçu!

Au revoir! à cet après-midi!... On se serra les mains et chacun rentra chez soi.

— Vous voyez, me dit avant de me quitter, le directeur de l'Aérolithe-Film, je vous avais dit 40 francs ou 10 francs par personne pour étiez sept, ça m'a fait 70 francs dont je déduis 10 francs pour l'essence et l'amortissement du prix d'achat de ma voiture qui est à moi, ça fait 60 francs pour acheter de la pellicule Eastman, car je ne tourne jamais sur d'autres.

Et on se quitta en se serrant la main. ARLECCHINO.

P. S. — Le soir dans un journal de l'après-midi toujours bien renseigné, on pouvait lire :

Le Far-West à Paris

Ce matin, avenue des Champs-Élysées, MM. Douglas Fairbanks et Rio Jim ont commencé à tourner leur premier film avec la blonde Mary Pickford dont le sourire malicieux a déjà conquis tout Paris. Les accidents occasionnés par cette randonnée ne se bornent qu'à quelques dégâts matériels sans importance.

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ

ÉDITEUR

PATHÉ

ÉDITEUR

DOLORÈS CASSINELLI



dans

dans

LA

Princesse Voilée

PATHÉ

PROCHAINEMENT

PATHÉ



ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

du drame célèbre de MM. MOREAU, SIRAUDIN et DELACOUR

" LE COURRIER DE LYON "

interprétée par

l'Inimitable **FRANK KEENAN**

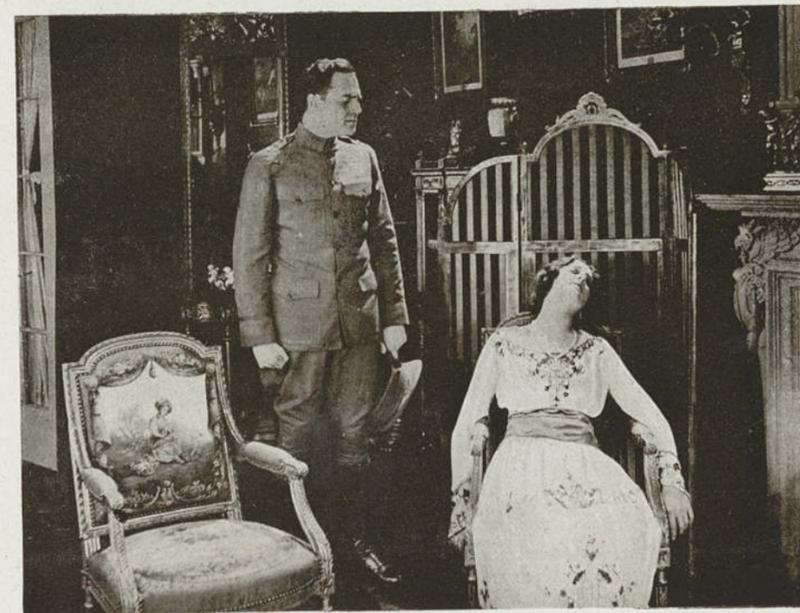
Dans le double rôle de John LYNCH et de Big RIVERS

Le Courrier de Minuit**SERA UN TRIOMPHE**

PATHÉ

**DOLORÈS CASSINELLI**

DANS

LA PRINCESSE VOILÉE

Enigme angoissante et dont l'intérêt va toujours grandissant, « La Princesse Voilée » est appelée à produire une vive sensation parmi les nombreux amateurs du drame mystérieux.

Un jeune Américain, Harry Swan, s'est épris d'une jolie jeune fille, sa voisine, une Française établie aux Etats-Unis, M^{lle} Thérèse Verneuil.

La jeune fille agrée les hommages de Harry Swan et tout semble devoir se terminer par un mariage prochain; quand brusquement, l'attitude de Thérèse se modifie.

Sans cesser d'aimer profondément Harry Swan — du moins l'affirme-t-elle — elle semble ne plus rechercher comme auparavant les occasions de se rapprocher de lui et, quand ces occasions se présentent, il apparaît qu'elle tente de les écarter.

Dans le même temps, on s'entretient beaucoup aux

Etats-Unis d'une princesse kurde qui, fidèle aux principes de sa religion, n'apparaît jamais que voilée, ne laissant apercevoir que deux yeux admirables qui font regretter le reste du visage.

La grande République démocratique vient d'entrer en guerre aux côtés de la France et la princesse voilée, la princesse Sonia, très répandue dans le monde diplomatique et politique, multiplie des fêtes somptueuses au bénéfice de la Croix-Rouge américaine.

Ces fêtes sont très suivies, les notabilités les plus en vue se font une gloire d'y assister, mais il semble qu'il s'y passe des choses étranges?...

Certaines fêtes ont une allure « boche » par trop marquée et si on suit les individus qui les portent, on s'aperçoit qu'ils se livrent à certaines petites manœuvres au moins inquiétantes. La princesse voilée semble être

au mieux avec ces gens-là, qui la traitent assez cavalièrement, un peu comme si c'était d'eux qu'elle tenait son luxe et sa fortune.

Elle reçoit même d'eux certaine petite fiole qu'elle a mission de verser dans le verre d'un de ses invités... et comme par hasard, cet invité, qui n'est autre que l'ambassadeur d'Illyrie, connu pour ses sentiments pro-alliés, est trouvé mort dans sa voiture qui le ramenait chez lui.

A mesure que ces événements se précipitent, Thérèse Verneuil devient de plus en plus nerveuse et de plus en plus inaccessible pour Harry.

Un beau jour, elle le quitte en pleine campagne, alors qu'elle venait pourtant de lui répéter qu'elle l'aimait « plus que sa vie » et... disparaît.



Précisément, à cette même époque, la princesse Sonia part pour la France, à qui elle a voué le même amour ardent qu'à l'Amérique et dans sa résidence princière de Nice, elle poursuit sa tâche de dévouement envers les blessés et les malades secourus par la Croix-Rouge.

Désespéré par l'abandon de Thérèse, Harry Swan s'engage dans l'armée américaine, devient officier et part pour le front français. Il participe aux plus rudes attaques, mais l'explosion d'un obus à gaz le surprend et il se retrouve soudainement aveugle.

Il est dirigé sur un hôpital franco-américain de Nice, où des oculistes réputés cherchent à sauver la vue des victimes de la barbarie allemande... et il y retrouve Thérèse qui s'est consacrée à la noble tâche d'infirmière.

Il la reconnaît, non avec ses yeux qu'on n'affirme pas perdus mais qui ne voient plus, il la reconnaît avec les yeux du cœur qu'aucune nuit, si ténébreuse soit-elle, ne pourra jamais aveugler.

Et comme la jeune fille va lui expliquer sa fugue, on la demande d'urgence et... elle ne reparait plus. Un ordre mystérieux l'a encore éloignée de celui qu'elle aime...

La princesse Sonia continue sa noble tâche...

Et voilà que, dans sa villa niçoise, au milieu d'une fête splendide et au moment où les louches figures qu'on avait aperçues autour d'elle à New-York, se retrouvent à ses côtés, la princesse fait un geste. Des ombres dissimulées de côté et d'autre surgissent et s'emparent des misérables qui assassinaient la France... avec le concours de la princesse Sonia.

Harry Swan, invité à la fête, car il a recouvré la vue, a assisté à ces événements avec stupeur.

Pourquoi n'a-t-on pas arrêté la princesse espionne

C'est ce qu'il se demande. A ce moment, celle-ci, au comble de l'émotion et se croyant seule, ôte son voile... et Harry reconnaît Thérèse!

Un immense dégoût l'envahit, il crie à la jeune fille son mépris et s'en va, désespéré.

Peu après, il reçoit la visite du frère de Thérèse.

Celui-ci lui apprend le rôle joué par sa sœur.

La princesse Sonia, espionne allemande, est arrêtée depuis un an, à l'insu de ses complices, et on vient de la fusiller ce matin. Thérèse, qui ressemble à l'espionne, avait accepté, pour duper nos ennemis, de jouer le rôle de la princesse et on a pu, grâce à son dévouement, qui pouvait la conduire à la mort, pincer la bande de traîtres qui opérait à ses côtés.

Tout s'explique et Harry ne perd pas une seconde pour demander à Thérèse pardon de ses injurieux soupçons.

Un prochain mariage franco-américain, sera la conclusion de cette ténébreuse affaire.

Longueur approximative : 1.500 m. — Publicité : 2 Affiches 120/160, 1 Pochette 8 photos

P A T H É



MACK SENNETT
Comédies

Casimir est sans Pitié !

SCÈNE COMIQUE (2^e Série)

Casimir, qui a rêvé de devenir dentiste, a réussi à trouver une place d'aide chez un Esculape dentaire.

En l'absence de celui-ci, Casimir se fait la main sur les clients, un vieux monsieur barbu, qu'il calme au moyen d'un bon coup de maillet sur la tête, et insensibilise avec du gaz d'éclairage.

Une charmante cliente vient l'interrompre dans ses opérations. Casimir oublie le vieux monsieur, qui a gonflé comme un ballon de baudruche, s'élève au plafond. Casimir a fort à faire pour le ramener à un équilibre normal, puis il le congédie avec des poids dans les mains pour l'empêcher de s'envoler.

Après quelques aventures du même genre, Casimir est jeté à la porte, où il se trouve en quête d'une autre situation. Il jette son dévolu sur un side-car, écrase quelque peu une vieille dame et prend la fuite, poursuivi par des policemen.

Pendant ce temps, un vieux Céladon, rescapé du cabinet dentaire, vient se remettre de ses émotions dans un établissement d'hygiène... au milieu d'un essaim de jolies baigneuses, il oublie ses mésaventures, lorsqu'il se trouve nez à nez avec le néfaste Casimir, toujours poursuivi par les agents. Le malheureux vieux beau ayant piqué une tête dans le bassin, ces demoiselles s'efforcent de le rattraper par les jambes, mais hélas! le pantalon seul leur reste entre les mains.

Et l'infortuné quinquagénaire arrive fort en retard à la justice de paix où il exerce les fonctions de juge.

La première cause qu'il a à juger est celle de Casimir, qu'il condamne à huit jours de prison sans sursis.

Mais une jeune beauté remet au juge un billet ainsi conçu : « Vieux débauché, si vous ne remettez pas Casimir en liberté, je dirai où vous avez perdu votre pantalon cet après-midi. »

Et le juge furieux déclare que la séance est levée et que tout le monde est acquitté.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 355 METRES. --- PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160

PATHÉ

ÉDITE



TRÈS
Prochainement



Le Petit Journal

PUBLIE



PAR AMOUR

Grand Cinéma-Roman d'Aventures

Adapté par **MARCEL ALLAIN**

Interprété par

PEARL WHITE

WARNER OLAND == HENRY GSELL



PROGRAMME N° 30



Date de présentation : Mercredi 25 Juin 1919 ✦ ✦ Date de sortie : Vendredi 25 Juillet 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
LA PRINCESSE VOILÉE Éditable pour tous pays. sauf l'Amérique du Nord et la Belgique	Pathé éditeur	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette 8 photos	1500 ^m	Dolorès CASSINELLI
LA FUGITIVE	Pathé	Drame	1 affiche 120/160	600 ^m	Ellen CHADWICK
TOUCHATOUT JOUE "FAUST"	Pathé	Comique		145 ^m	Dessins animés par O'GALOP
CASIMIR EST SANS PITIÉ Éditable pour France, Colonies, Protectorats, Suisse, Belgique, Hollande, Egypte, Espagne et Portugal.	Mack Sennett Comédies Pathé éditeur	Comédie	1 affiche 120/160	355 ^m	MACK SENNETT
LES OISEAUX DANS LES BUISSONS	PathécOLOR	Coloris		170 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					



PATHÉ



Touchatout joue Faust

Dessins animés de O'GALOP

O'Galop, le spirituel humoriste, nous présente avec cette bande une désopilante parodie de *Faust*.

Touchatout possède un bel organe. Tout petit, il se faisait déjà remarquer par la puissance de ses poumons. Plus tard, en entendant chanter *Faust* par la toute mignonne mademoiselle Isque, d'un de nos grands théâtres subventionnés, il reçoit le coup de foudre et, ainsi qu'il l'a vu faire à Méphisto, lui donne une sérénade :

Vous qui faites l'endormie
N'entendez-vous pas...

ou encore :

Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage...

Hélas ! c'est une duègne qui paraît à la fenêtre... Dame Marthe, sans doute. Touchatout ne se décourage pas et, pour se rapprocher de son idole, imagine de prendre la place de son partenaire, Labémol, à l'Opéra. Après avoir immobilisé le chanteur dans sa loge, Touchatout paraît en scène, à la stupéfaction générale et lance, sur un ton faux à fausser les oreilles les plus justes :

Ne suis-je pas à ta guise, la plume au côté, l'épée au chapeau...

Malgré une avalanche de pommes cuites et de divers projectiles un peu hétéroclites, Touchatout continue à hurler :

Le veau d'or est toujours debout...

Mais le sort de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf est réservé à Touchatout, et la morale de cette histoire est aussi celle de la fable : « Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce ».

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 145 MÈTRES

PATHÉCOLOR

LES OISEAUX

DANS LES BUISSONS

C'est le nid que l'observateur étudie dans ce film, le nid, cet objet charmant, plus délicat que l'on ne peut dire, et qui doit tout à l'art, à l'adresse et au calcul.

Les matériaux, le plus souvent, sont fort rustiques, pas toujours ceux qu'eût préféré l'artiste. Ceux que nous avons sous les yeux sont un enchevêtrement de mousses, de petites branches flexibles ou de longs filaments végétaux ; c'est un feutrage de matériaux mêlés, poussés et fourrés l'un dans l'autre avec effort, avec persévérance ; art très laborieux et d'opération énergique où le bec et la griffe seraient insuffisants. L'outil réellement, c'est le corps de l'oiseau lui-même, sa poitrine dont il serre et presse les matériaux jusqu'à les rendre absolument dociles, les mêler, les assujettir à l'œuvre générale.

Il est intéressant de voir le mâle en quête de matériaux. Il suivra les brebis pour recueillir un peu de laine. Il prendra à la basse-cour la plume de la pondeuse. Il épiera, dans son audace, si la fermière, sous l'auvent, laisse un moment sa pelote et s'en ira riche d'un fil dérobé.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 170 MÈTRES



PATHE



Hélène CHADWICK

dans

LA FUGITIVE

Voyager en chemin de fer constitue pour beaucoup de gens un plaisir, mais Kate, ce matin-là, n'éprouvait pas du tout ce sentiment dans le wagon qui l'emportait à toute vapeur vers une résidence inconnue.

C'est qu'elle faisait ce voyage important sous la surveillance d'un détective qui avait reçu mission de la conduire à une prison de détenues pour un délit assez grave.

Le détective était pourtant aimable, il paraissait s'intéresser vivement à Kate et allait même commencer une phrase qu'il estimait devoir être très agréable à la jeune fille, quand celle-ci, profitant d'un ralentissement du train, bondit par la portière et s'enfuit.

Le détective suivit le même chemin, mais Kate avait déjà pris de l'avance.

L'instinct de la liberté lui donnait des ailes et sa bonne étoile la conduisit dans le jardin d'un riche propriétaire qui, se contentant de sa déclaration d'innocence — au moins suspecte — résolut de la sauver.

Aussi, quand le détective arriva essoufflé, le propriétaire le dirigea sur une fausse piste où il ne devait jamais retrouver Kate.

— Pourquoi m'avez-vous sauvée, demanda celle-ci quand l'alerte fut passée.

— Parce que, moi aussi, répondit l'étrange propriétaire, j'ai sauté autrefois d'un train dans les mêmes conditions que vous, et comme vous, j'étais innocent.

LA FUGITIVE

Kate, dactylographe de son métier, devient secrétaire de M. Marlow, son sauveur.

Le fils de M. Marlow, gagné par le charme de la jeune fille, s'éprend d'elle mais celle-ci, arguant qu'elle n'est qu'une modeste employée, défend au jeune homme de faire connaître son amour à son père.

Mais l'amoureux passe outre. M. Marlow reçoit cet aveu assez mal et dit à son fils que, quand on prétend épouser une femme, on devrait au moins s'enquérir de son passé.

Kate, profondément froissée, répond à M. Marlow qu'il se repentira peut-être un jour d'avoir prononcé ces paroles.

La Fatalité, qui semble veiller, prend à son compte la menace de la jeune fille.

M. Marlow reçoit à ce moment une lettre qui le jette dans le plus grand trouble.

Elle émane d'un individu qui lui demande de l'argent, faisant allusion à un certain passé qu'il chargerait d'évoquer en cas de refus.

Quel est ce passé? Mystère.

Marlow supplie la jeune fille d'aller au rendez-vous donné par l'individu mystérieux de lui remettre de l'argent, et surtout de ne parler de l'événement à qui que ce soit sous aucun prétexte.

La jeune fille s'acquitte de sa mission mais dans la soirée, on retrouve mort M. Marlow.

Kate essaye de faire disparaître la lettre qu'a reçue M. Marlow dans le but d'exaucer les dernières volontés du mort.

Son geste est surpris et tend à l'incriminer.

Elle est d'ailleurs accusée par un neveu du défunt, son héritier.

Mais on s'aperçoit que ce neveu venait d'être déshérité au profit de Kate et les soupçons changent de direction, d'autant qu'une certaine sonnette semble, en ayant été agitée, avoir causé la chute d'une statue retrouvée près du cadavre.

Au milieu de ces péripéties, on ramasse sur la voie publique un homme qu'une congestion vient de frapper.

Il porte sur lui des papiers de M. Marlow et on l'amène au domicile de ce dernier.

C'est lui qui est cause de la mort de M. Marlow, il l'avoue au moment de mourir.

Ni Kate, ni l'héritier déshérité ne sont donc les coupables.

Et il arrive que le détective qui fait cette constatation est précisément celui qui autrefois conduisait Kate en prison.

Il reconnaît la jeune fille et lui dit :
— Si vous ne m'aviez pas autrefois si lestement faussé compagnie, j'aurais pu terminer la phrase que j'avais commencée. Je voulais vous dire... que je ne vous croyais pas coupable, et l'événement m'a donné raison puisque un non-lieu est intervenu quelque temps après en votre faveur.

Kate, lavée de tout soupçon, pourra donc épouser le jeune Marlow auquel elle apportera en dot la moitié de la fortune de son bienfaiteur.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES. PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160

C'est
PATHÉ-CINÉMA
qui éditera en France

LE
ROMAN
DE
TARZAN
ET
HOUDINI

DEUX FILMS EN ÉPISODES
absolument incomparables
à tous points de vue

PATHE Très prochainement GOLDWYN

MADGE KENNEDY

DANS UNE DÉLICIEUSE COMÉDIE

MADGE KENNEDY



PRESQUE MARIÉS

PRESQUE MARIÉS

Pourquoi "Frisson de Paris" ne sera pas présenté

Ah! c'était un joli scénario!

Frisson de Paris était l'œuvre de Justin Le Cucumier, le gracieux écrivain symboliste.

Et... il n'y a pas à dire, *Frisson de Paris* était symbolique... comme la lune.

De plus, *Frisson de Paris* bénéficiait du jeu imprécis et génialement incohérent de la tout adorable Lison Jasmin, vous savez bien... cette exquise blonde qui a un teint de nuit, des cheveux de pêche, des nichons comme des étoiles et des yeux comme des pommes d'api!

(Je me suis peut-être trompé dans mes comparaisons... enfin, vous vous y retrouverez toujours).

Frisson de Paris s'exécutait sous la direction artistique et passionnée de Tancrède Mouillefer, le metteur en scène luxueux et sensible que l'Amérique nous envie.

L'un des tableaux de *Frisson de Paris* se déroulait à Longchamp le jour du Grand Prix.

Aussi Mouillefer convoqua-t-il pour dimanche dernier sa troupe, son étoile et son opérateur au beau champ de course qui s'étend comme un tapis d'émeraude sous l'œil privilégié des Suresnois.

Je sais bien qu'au lieu du Grand Prix, c'était le Prix du Jockey club... mais Mouillefer n'était jamais arrêté par la question de prix.

Et, en ce beau jour dominical du 15 juin, Mouillefer, l'opérateur, les cabots et Lison Jasmin se trouvaient réunis avant la première course, derrière le petit monument du haut duquel M. Poincaré vient une fois par an améliorer la race chevaline.

— On va faire du bon boulot, dit Mouillefer.

— Et quelle lumière! exhala l'opérateur.

— L'embêtant, conclut Jasmin, c'est que pour travailler... je n'ai pas pu me fiche les jambes nues comme toutes les femmes du monde!

Or, à la même minute, le destin conduisait au même endroit Marcel Marcas, célibataire, âgé de trente-deux ans.

Marcel Marcas était ce qu'on peut appeler un joli garçon et les dames de Rennes, sa ville natale, ne le lui envoyaient pas dire... elles le lui disaient fichtre bien elles-mêmes.

Mince, solide pourtant, assez grand, un teint mat, une moustache noire, de belles dents, des yeux bleus caresseurs... Marcas n'était pas le bellâtre, mais il était le beau gars.

Venu à Paris pour quelques jours, il n'avait pas voulu manquer le derby et comptait repartir le soir même pour la capitale de l'Ille-et-Vilaine.

Mais il avait compté sans le destin qui brusquement le mit en présence de Lison Jasmin.

Il regarda la jeune divette et il *sentit fondre son cœur*, comme écrivait l'éternellement regretté Zévaco.

Et la jeune divette le regarda et *ce fut le coup de joudre* suivant l'originale expression de mon bon maître Pierre Decourcelle.

Mouillefer et l'opérateur étaient partis chercher des « coins ».

Marcas était un garçon rapide dans ses décisions.

— Je vous aime, dit-il à Lison.

— Moi aussi, répondit sans pudeur la blonde fille.

— Où vous reverrai-je?

— Au buffet, après la première course.

— A propos... vous allez me porter chance. Quel cheval faut-il jouer?

Jasmin regarda négligemment son programme.

— Jouez Amance, fit-elle définitive.

Marcas alla mettre cinq louis sur Amance et Amance gagna comme un petit lapin et Marcas se trouva à la tête d'un capital de 260 francs.

Après la course, il retrouva comme convenu, la jolie enfant au buffet. Ils causèrent d'amour et burent de l'eau édulcorée au sucre candi qu'on leur fit payer 5 francs le verre.

Ils s'adoraient de plus en plus.

— Ah! si tu étais calé, disait Lison, comme on s'aimerait.

— J'espère faire fortune en deux ans, affirmait Marcas.

— Deux ans, tu n'y penses pas... C'est tout de suite qu'il faudrait ça.

Mouillefer venait chercher son étoile pour tourner un petit bout...

— A propos... qu'est-ce que je dois jouer dans la deuxième...

— Passebreuil, souffla Lison.

Et Passebreuil gagna.

Et comme Marcas avait mis sur ce sympathique poulain les 250 francs qu'il avait gagnés, le monsieur du petit guichet lui versa 1175 francs après la course.



LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



Les amants se revirent avant la troisième.
 — J'ai gagné, dit Marcas, joyeux.
 — Combien?
 — Cinquante louis...
 — Peuh! fit Lison... ça nous fait un beau pied! Il faut mettre le talbin sur Royal Spade.
 Quand Marcas vit Royal Spade battre péniblement Simarra engourdie, il fut étonné, mais quand il lut au tableau d'affichage que Royal Spade rapportait 151 fr. 50, il fut tout content.
 Un quart d'heure après, Marcas enfouissait dans son portefeuille 15.115 francs.
 — Eh bien, as-tu joué? demanda Lison Jasmin qui venait de se faire servir une bouteille de champagne authentique.
 — Ca fait quinze billets, mon petit, répondit Marcel important.
 — Ecoute, mon loup... dans le derby, rien à faire pour le gagnant... C'est couru pour Mac Kinley... Mais tu vas me faire le plaisir de coller ton matelas sur Tchad placé... Tu as compris...
 — Oui, mon mignon!
 Et Marcas vola sur le Mutuel.
 Nous ne raconterons pas les incidents du derby de 1919... Tchad arriva non seulement placé, mais Meunier et Tchad faisaient 41 fr. 50 à la place!!!
 Eh! Eh! il ne s'embêtait pas, Marcas... il touchait soixante mille neuf cents francs.
 A partir de ce moment, M^{lle} Lison Jasmin refusa énergiquement de continuer à tourner *Frisson de Paris*.
 — Mais j'ai cent louis de frais! hurlait Mouillefer.
 — Je m'en foutine, répondait l'enfant.
 — Tu seras à l'amende!
 — Sur une boule!...
 Et la veine prodigieuse de l'association Marcas-Jasmin continuait.



LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



Les 60.000 francs furent placés en plein sur Scarole et devinrent 102.000 francs.
 Enfin, pour la dernière on risqua le paquet.
 Mais Forearm gagna et la fortune de Marcas fut doublée.
 Les amoureux avaient 200.000 francs pour payer leur voyage de noces!
 Mouillefer, furieux, put rejoindre un instant Lison.
 — Demain, au théâtre, à neuf heures, sans faute, hein, petit chameau!
 — Tu l'as dit, chéri, susurra l'exquise artiste.
 — Gare à toi, si tu ne tournes pas!
 Jasmin répondit par un éclat de rire.

Le surlendemain, après avoir vainement attendu son étoile la veille au théâtre, Mouillefer, exaspéré, reçut la stupéfiante dépêche qu'on va lire.

Le Havre.

Mon vieux,

Ai le bonjour à te donner de la part de Marcel. Nous filons pour faire le tour du monde. Embarquons tout à l'heure. Tu n'as rien à dire, je tourne.

Amitiés.

LISON JASMIN.

Et voilà pourquoi le beau film de M. Le Cucumier, *Frisson de Paris* est resté en carafe.

HENRY DE BRISAY.

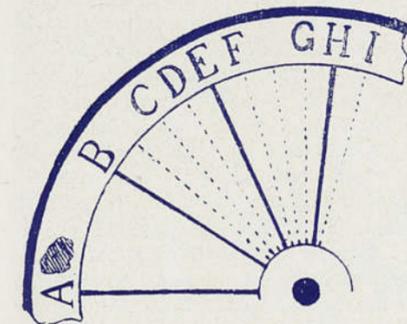
Simplex
 TRADE MARK REGISTERED

Le Cinéma nuit-il à la vue ?

L'opinion d'un grand oculiste italien

(SUITE)

« Si nous supposons d'autre part que pendant le travail de prise de vues le rayon *B*, soit porté, toujours dans le même espace de temps d'un dixième de seconde au-delà du rayon *E*, sur le rayon *F* par exemple, nous verrons sur l'écran la roue tourner de gauche à droite, dans le vrai sens de la marche de la voiture mais avec un mouvement de rotation très lent. En effet bien que l'arc du cercle *F-E* soit beaucoup plus petit que l'arc formé par *F-B* et parce que le rayon *E* s'est trouvé entre *B* et *F*, nous aurons l'illusion, pour les raisons exposées plus haut, que *F* se soit détaché



« non de *B* mais de *E* et nous verrons, à cause de cela, la roue tourner dans le vrai sens mais tourner très lentement. La vitesse de la roue apparaîtra à l'écran cinq fois moindre que celle n'est en réalité, puisque $B-F = E-F$ multiplié par 5 ou, si l'on veut, puisque $E-F$ est contenu cinq fois en $B-F$.

« Quant à la tache du rayon *A* son mouvement de rotation sera projeté, même dans ce cas, dans les mêmes conditions que dans les deux cas précédents.

« Et si notre roue tournait avec une rapidité plus grande encore que celle que nous avons admise jusqu'ici, les aberrations visuelles sur l'écran seraient nécessairement plus grandes, notamment les aberrations se rapportant à la vitesse. Supposons, en effet, que le rayon *B* se soit, pendant le dixième de seconde nécessaire à la prise de vues, porté en *G*, nous verrons la roue aller de *H* en *G* et cette marche arrière serait sept fois plus lente que la marche véritable en avant, puisque l'arc $B-G = G-H \times 7$.

« Si enfin *B* s'était porté en *I*, nous verrions, à la projection, la roue tourner en avant avec un mouvement 9 fois plus lent que le mouvement réel de la voiture, puisque $B-I = H-I \times 9$.

**

« Il m'est arrivé, un soir, de pouvoir faire moi-même dans un cinéma toutes ces constatations.

« On projetait la bataille de fleurs au carnaval de Nice avec une longue théorie de voitures et d'automobiles. Presque tous les véhicules avaient leurs roues garnies de fleurs; quelques-uns avaient conservé leurs rayons libres. Or tandis qu'il semblait que les roues des premiers tournassent normalement parce que leurs rayons ornés de fleurs variées ne pouvaient plus se substituer les uns aux autres, les roues des voitures non ornées de fleurs paraissaient tourner follement. Quelquefois les roues de devant tournaient dans le sens de la marche de la voiture tandis que les roues de derrière tournaient en sens contraire; d'autres fois les grandes roues demeuraient immobiles cependant que les petites continuaient leur mouvement de rotation, etc, etc.

« Le cinématographe qui reproduit, à la perfection, presque tous les mouvements et tout ce qui s'agit et se déplace sur terre ou dans les airs ne peut arriver à reproduire exactement le mouvement des roues si ce n'est quand une roue, en un dixième de seconde, se déplace seulement d'un tout petit arc de cercle, comme de *E* en *F* par exemple. Alors mais alors seulement le cinématographe reproduira exactement le mouvement de la roue.

« Curieuse lacune d'un appareil optique qui, en quelques années, a cependant conquis le monde!

**

« Malgré les imperfections optiques que je viens de passer en revue le cinématographe cependant n'est pas moins l'un des appareils les plus merveilleux qui aient été créés, jusqu'à ce jour, dans le domaine de l'optique physiologique.

« Il ne faut pas oublier, en effet, que la perfection n'a jamais pu être obtenue par aucun appareil optique.

« L'œil lui-même est à ce point imparfait, même lorsqu'il est normal, que le professeur Helmholtz, qui est le plus éminent physicien de nos jours, a pu dire : « qu'un fabricant d'instruments optiques qui se serait un peu respecté n'aurait jamais consenti à graver sa marque de fabrique sur un instrument aussi mal fabriqué que l'œil humain ».

« Et le cinématographe a du moins cet inappréciable avantage de nous faire assister aux plus variées des formes de l'activité humaine. Assis dans un fauteuil le spectateur peut voir des chasses à l'Equateur, des voyages polaires, des batailles terrestres et des combats navals cependant que se déroulent aussi devant lui les plus beaux panoramas du monde de Constantinople à Rio de Janeiro, les phénomènes les plus troublants de la nature.

« Mais là où le cinématographe marque par dessus tout sa supériorité c'est dans ce que j'appellerai la projection de l'invisible.

« Certains phénomènes de la nature comme la croissance des plantes et des fleurs s'opèrent si lentement que même en demeurant en contemplation une semaine entière notre œil ne saurait les saisir. D'autres sont si rapides qu'ils fuient à notre regard et demeurent insaisissables comme par exemple le battement des ailes d'un moustique ou la marche ascendante d'une balle de revolver.

« Le cinématographe pourtant a su rendre sensibles à notre vue chacun de ces mouvements rapides ou extrêmement lents. Grâce à lui une plante peut-être photographiée au début du printemps jusqu'à l'automne, deux fois par jour, l'appareil à prises de vues demeurant toujours à la même place. Les photographies ainsi enregistrées témoigneront des transformations très lentes qu'a subies la plante et le jour de la projection le public pourra voir, en quelques minutes, tout le travail de croissance fait par la nature en une ou deux saisons. Il verra les rameaux s'allonger et se vêtir de feuilles, les bourgeons apparaître et se développer, le calice des fleurs s'ouvrir, etc., etc.

« C'est un spectacle tout simplement magique.

« En cinématographiant à la vitesse fantastique de 3.000 et 5.000 photographies à la seconde et en projetant sur l'écran à la vitesse habituelle de dix projections à la seconde on pourra même suivre facilement sur la toile la trajectoire des projectiles des armes à feu.

« Je ne crois pas qu'il existe aucun instrument d'optique, même le microscope qui puisse donner autant d'habiles résultats et de consolantes satisfactions que le cinéma.

« Aussi bien son succès dépasse-t-il tout ce qu'on pouvait imaginer, mon excellent confrère le Dr G. Cas-truccio dans son volume : « Pour réussir en photographie » estimait en 1910 que le nombre des salles publiques de projection se montait à 20.000 et je crois

« pouvoir affirmer, sans me tromper, que ce chiffre a aujourd'hui augmenté de moitié.

« C'est pourquoi il est indispensable de se prononcer une fois pour toutes sur la question mille fois posée de la nocivité possible du cinéma pour la vue. Le cinématographe peut-il produire des troubles visuels chez les gens à l'œil normal et chez les myopes ?

« Je n'hésite pas à répondre que pour ce qui est de mon expérience personnelle je n'ai jamais constaté pendant mes trente années d'exercice médical un seul cas de trouble visuel qui puisse être attribué à la fréquentation des salles de projections cinématographiques.

« Pas plus dans ma clinique gratuite de Gènes que dans les divers hôpitaux où j'ai l'honneur de prêter mon modeste concours d'ophtalmiste, il ne m'a pas été donné d'observer le moindre fait pathologique, le moindre désordre fonctionnel même, qui put trouver sa cause dans la projection cinématographique.

« Je suis moi-même un fervent du cinéma et je puis affirmer qu'à moi ni à aucune des personnes de ma famille qui m'y accompagnent régulièrement avons jamais eu à souffrir de la plus minime affection des yeux provoquée par la contemplation de l'écran.

« Parfois des clients opérés de la « cataracte » m'ont dit qu'il leur arrivait au cinéma de ressentir des fatigues visuelles et d'éprouver quelques légères douleurs au front. Je ne puis cependant déclarer que ces troubles sont bien dus à la projection cinématographique elle-même et je dois avouer que j'ai jusqu'à ce jour cherché en vain à en établir la raison.

« Le cinéma est dangereux pour la vue dans un seul cas : lorsque la projection est faite par une de ces petites machines très imparfaites et usagées dont ont coutume de se servir les forains dans les villages. Et ceci arrive parce que ces appareils défectueux ne projettent plus selon les lois de l'optique physiologique et n'assurent aucune fixité à leur projection. Au surplus la lenteur de ces appareils est telle que les images n'arrivent sur l'écran que très lentement et se succèdent de telle façon qu'un tableau ne vient frapper notre rétine que lorsque le tableau précédent est complètement éteint.

« J'ai constaté des « astenopies » (fatigue des muscles de l'œil) qui s'observent quelquefois chez les gens qui ont l'habitude de longues lectures en chemin de fer ou en automobile. Ou bien des impuissances temporaires du nerf sensoriel qui proviennent de l'insuffisante sécrétion de la *porpora retinica del Boll*.

« Mais si les deux appareils celui des prises et celui de projection sont exempts des défauts dont j'ai parlé plus haut; si la lumière est suffisante pour la projection je ne pense pas et je ne vois pas comment le cinématographe pourrait faire mal aux yeux.

« Que les amateurs de cinéma aillent donc en pleine confiance et en absolue tranquillité à leurs spectacles

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANAIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION



LE PREMIER
FILM

DE

MARY PICKFORD

DADDY LONG LEGS

sera bientôt présenté

EN FRANCE



MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, 12

PARIS



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS

Après

L'OCCIDENT

Tiré de la célèbre pièce de M. KISTEMAECKERS

NAZIMOVA

VA PARAÎTRE

dans une nouvelle incarnation
aussi sensationnelle :

La Lanterne Rouge

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, 12

Téléph.: Louvre 11-31

PARIS

Téléph.: Louvre 12-37

« cinématographiques favoris : leurs yeux ne risqueront rien.

« D'ailleurs il serait erroné de penser qu'en dehors de la salle de cinéma nous ne soyons plus tributaires de la *vision rétinienne persistante*, ou vision cinématographique, si j'ose dire, puisque celle-ci, sous une autre forme, ne tend ni plus ni moins qu'à nous mettre en rapport de façon continue avec les objets qui nous entourent.

« Sans cette vision rétinienne persistante il nous serait impossible de suivre dans leur chemin parcouru ni les gouttes de pluie, ni les flocons de neige, ni les feux d'artifice, ni les étoiles filantes, ni enfin toute chose qui se meut à un titre quelconque. Et nous ne verrions guère mieux les objets immobiles, surtout ceux qui ont une large superficie.

« Quand nous contemplons un paysage, par exemple, nous n'en voyons, tout d'abord, qu'une petite partie, c'est-à-dire la partie qui vient frapper la « *fovea* » région microscopique de notre rétine. Immédiatement après cependant, grâce à de très petits et très rapides mouvements des yeux, nous élargissons notre champ visuel jusqu'à ses limites et c'est ainsi, grâce à la permanence des images rétinienne que nous n'avons pas encore cessé de voir un détail du paysage qu'un autre puis un autre surgissent sans la plus petite interruption, nous permettant en accumulant nos sensations d'avoir l'entière perception de l'ensemble.

« Rapidement et à notre insu nous passons mille fois par jour de l'analyse à la synthèse visuelle.

« Aussi bien peut-on considérer que le monde extérieur tout entier n'est à ce point de vue qu'un immense cinématographe, mais un cinématographe *sui generis*, et à l'envers, dans lequel le film demeure fixe tandis que nos yeux se remuent à sa place ».

Il convient d'être reconnaissant à l'éminent oculiste italien d'avoir, une fois pour toutes, coupé court à la fameuse légende de la nocivité visuelle du cinématographe.

On sait combien fut pernicieux à l'industrie cinématographique l'avis de certains morticoles qui, dans un but souvent intéressé, se prêtèrent à la manœuvre qui tendait à écarter le public des salles de projection pour l'attirer à d'autres spectacles.

Le Dr V. Cereseto est très catégorique dans son étude et j'ai pensé qu'il était du devoir de *La Cinématographie Française* de mettre sous les yeux de ses lecteurs la précieuse consultation de ce spécialiste dont l'autorité ne saurait être discutée.

Jacques PIETRINI.



Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie, écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, Rome.

Téléph. : 30.028.



ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

A PROPOS D'UN COMMUNIQUÉ

Est-il vrai que le « boudin » crève
Comme on dit en parler poilu ?
N'est-ce pas un faux bruit, un rêve ?
Va-t-on percer ? J'ai lu, bien lu.

Il a fallu qu'ils fussent forts,
Frémissements d'une sainte audace,
Pour oser, sans compter leurs morts,
Bousculer le Teuton tenace.

Bardes, chantons l'âme française,
Chaude d'honneur et de gaieté,
Cette âme, où l'âpre « Marseillaise »
Clame son cri de Liberté.

Le clairon sonne éperdûment
Une diane libératrice,
Nous approchons du dénouement.
La Victoire nous est propice.

Ruez-vous, les gârs invincibles,
Avec la rage des démons.
Faites-vous des cœurs insensibles,
Grands tueurs à crins de lions.

Maman France, lève ton front,
Tout illuminé de Justice,
Tes fils vont laver ton affront
Par leur sublime sacrifice.

A. MARTEL.

Un gros Succès de ANTONIO MORENO

sera présenté Mercredi 25 Juin



FILLE D'ORIENT

Drame d'Aventures en quatre Parties

Établissements GEORGES PETIT

Agence Américaine ≡ PARIS ≡ ≡ 37, Rue de Trévise
Agence Américaine ≡ LYON ≡ ≡ 8, Rue des Marronniers
Agence Américaine ≡ MARSEILLE ≡ 8, Rue du Jeune Anacharsis
Agence Américaine ≡ LILLE ≡ ≡ 40, Rue du Priez
Agence Américaine ≡ TOULOUSE ≡ 2, Rue Roquelaine
Agence Américaine ≡ ALGER ≡ ≡ 14, Rue Mogador.

L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

RHÉOSTAT. — Pour que l'étude du tableau de distribution soit complète, il nous reste à parler du rhéostat d'arc et à préciser sa fonction. Nous insistons sur la dénomination *rhéostat d'arc*, afin d'éviter toute confusion, car suivant leur destination, les rhéostats portent différents noms : c'est ainsi qu'on appelle *rhéostats de champ* ou *d'excitation* ceux qu'on intercale dans le circuit des inducteurs des dynamos pour régler l'intensité dans les bobines inductrices; *rhéostats de démarrage*, ceux dont on se sert pour la mise en marche des moteurs; *rhéostats d'arc*, ceux qui s'intercalent dans le circuit des lampes à arc.

Le rhéostat (du gr. *rheos*, courant, et du lat. *stare*, rester immobile), est une résistance électrique réglable, permettant de faire varier l'intensité du courant dans un circuit.

Les rhéostats les plus employés sont composés soit de fils métalliques, soit de liquides; dans ces deux catégories on rencontre les formes les plus diverses. Les rhéostats à fils sont ou à *curseurs* ou à *plots*. En général on les construit de telle sorte que le fil d'enroulement, lors du passage d'intensité maxima, ne dépasse pas la température ambiante de la salle de plus de 50 degrés, et, pour éviter le contact du bois, on les monte sur marbre, porcelaine, ardoise, amiante, etc...

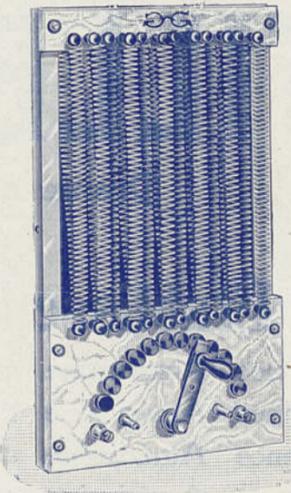
Dans le modèle à curseur, utilisé seulement dans les petites installations, le fil est enroulé en hélice sur une carcasse isolante, et un curseur formé soit d'un ressort, soit d'une pince, soit d'une molette, se déplace le long d'une tige-guide, de manière à être mis en contact avec le fil et introduire dans le circuit une longueur plus ou moins considérable de celui-ci.

Hâtons-nous de dire que ce genre d'appareil ne permet pas de fortes intensités, pour la raison que le diamètre du fil est toujours en raison directe de l'ampérage qui doit le traverser. Or, le fil constituant le rhéostat à curseur est prévu pour 20 ampères au maximum.

En outre, il faut savoir que pour un ampérage supérieur, le système de réglage, composé d'un frotteur glissant sur des fils cylindriques fait contact dans des

conditions plutôt défectueuses au point de vue électrique; il se ferait moins bien encore si le rhéostat était construit en fils plus gros.

Si, malgré tout, des fanatiques s'obstinaient à choisir ce modèle, qui figure dans les catalogues sans indications ni mode d'emploi, et à l'utiliser sur un courant de 110 volts, pour 40, 60, voire 80 ampères, ils n'auraient d'autre ressource que de prendre 2, 3 ou 4 de ces rhéostats et de les accoupler en dérivation. Dans ce cas, le premier ayant son curseur placé au point marqué 20, laisserait passer 20 ampères; le second, réglé de la même façon, donnerait le double, soit 40 ampères, et ainsi de suite, jusqu'à la limite des fils de la canalisation.



Le modèle Guil, qui synthétise la perfection de notre fabrication française, est devenu le type classique par excellence. Il est ainsi constitué:

1° Un cadre en fer, muni de pattes qui servent à le fixer sur un panneau de chêne et à maintenir les spires

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

77

<p>MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p>LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes</p>
---	---------------------------------------	--

PRÉSENTATIONS du DATE DE SORTIE :

23 Juin 1919 **25 Juillet 1919**

N° 1295 <i>Éclipse</i>	“ Intrigue et Jalousie ”, comédie dramatique interprétée par M ^{lle} Louise LAGRANGE de la Comédie Française. (Affiche Photos).	Env. 1300 m.
N° 1300 <i>Éclipse</i>	“ Dans le Tyrol ”, plein air.	— 120 m.
N° 1301 <i>Triangle</i>	Maggie Fermière , comédie comique interprétée par Louise FAZENDA et Ch. MURRAY (Affiche).	— 535 m.

N° 1241 NAVARRE HORS PROGRAMME

LA NOUVELLE AURORE

Grand Ciné-Roman français de Gaston LEROUX
Interprété par l'inoubliable **Fantomas** — **René NAVARRE**

— 14^e Épisode —

LA TULLIA

Affiches — Photos

Marque "ÉCLIPSE"

Dans le Tyrol

(Plein Air)

Mevan, ancienne capitale du Tyrol.

Les troupeaux du village montent vers les pâturages des Alpes Dalmites.

De la vieille cité partent de délicieux chemins; ils bordent les cascades de l'Adige et conduisent aux châteaux imposants des temps jadis.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 120 MÈTRES

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

Marque "ÉCLIPSE"

Intrigue et Jalousie

Comédie dramatique, interprétée par Mlle Louise LAGRANGE, de la Comédie Française

Georges Harancourt et Henri de Linès sont des amis intimes. Henri de Linès doit à Harancourt la situation importante qu'il occupe chez M. Arlet, le grand industriel.

Simone, la fille de M. Arlet, est courtisée par les deux hommes. Un secret penchant l'attire vers Georges auquel elle donne sa parole. Linès qui voit ses chances s'évanouir cherche un moyen de se débarrasser de son rival. Ami perfide, il n'hésite pas à s'introduire nuitamment dans les bureaux de M. Arlet et à forcer le coffre-fort. Il accumule les preuves contre Harancourt. M. Arlet croit le jeune homme coupable et veut le faire arrêter, mais, cédant aux prières de sa fille, il attend la fin de l'enquête. Elle se termine par la déconvenue et le déshonneur de Linès, grâce à la déposition de sa maîtresse, Lucette d'Orly, qu'il avait abandonnée sans ménagement dans sa certitude du riche mariage avec Simone. Torturée par la jalousie Lucette d'Orly avait fait suivre de Linès par sa femme de chambre, et c'est ainsi qu'elle avait découvert la vérité.

Devant cette déposition accablante, le coupable est arrêté. Simone ravie deviendra la femme de Georges Harancourt, et la noce aura lieu un mois plus tard.

Dans cette jolie comédie se greffe le roman d'amour de Jules Lebreau, caissier-comptable, et d'Héloïse, dactylographe sentimentale et romanesque.

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

Marque TRIANGLE KEYSTONE

MAGGIE FERMIÈRE

Comédie comique, interprétée par

Louise FAZENDA, Charles MURRAY et Harry BOOKER

Mise en scène de MACH SENNETT

JULES LEBLAIROT est un paysan madré et ambitieux. Il a une idée fixe : épouser Maggie, la fille de Pindeseigle, vieux fermier dur à cuire. Mais Maggie a un faible pour G. Deutron, le domestique de son père, un gaillard de six pieds de haut et large en proportion.

Leblairot, en fouillant dans un tiroir, retrouve une hypothèque sur la maison du fermier, et le menace de le faire saisir. Pindeseigle, furieux, est obligé de lui donner sa fille. A peine a-t-il donné sa parole, qu'un facteur apporte une lettre pour son domestique. Le fermier, sans gêne avec son serviteur, décachète la lettre :

« Monsieur G. Deutron,

« Je vous annonce que vous héritez de feu votre oncle de la somme de 10.000 dollars, qui vous seront remis aujourd'hui même.

« LECODE, notaire ».

Pindeseigle cache la lettre dans sa poche et court chercher son valet, qu'il fiance de suite avec Maggie. Sans perdre un instant, il monte à cheval et va quérir le pasteur du village. La cérémonie a lieu sur le champ. Leblairot, mis au courant, envoie le télégramme suivant :

« Monsieur G. Deutron,

« Il y a erreur, vous n'héritez pas. Votre oncle est ressuscité. » LECODE, notaire ».

Comme à l'ordinaire, le vieux fermier s'empare du télégramme et sa déception est si grande qu'il rompt la cérémonie et renvoie brutalement son domestique à la cuisine.

Heureusement, tout se découvre, grâce à l'arrivée du facteur apportant à G. Deutron les 10.000 dollars, qui vont lui permettre de liquider l'hypothèque, tandis que Leblairot est passé à tabac par Pindeseigle en manière d'acquit.

“CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE”

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES



ÉDITION
“ÉCLIPSE”

LA

Nouvelle Aurore

Quatorzième épisode

LA TULLIA

Gisèle est la fille de Palas! A cette révélation inattendue, Françoise demande à M^{me} Martens des explications. Au besoin, elle les exige. Comment M^{me} Martens connaît-elle un secret pareil? Et M^{me} Martens de répondre à M^{me} d'Haumont : « Comprends

donc, ma petite Françoise, que j'ai reconnu ton mari tout de suite. Notre famille était amie des Saint-Dalmas! » Quant à la mère de Gisèle, M^{me} Martens déclare ignorer qui elle est. Ceci est resté le secret de Raoul de Saint-Dalmas. On parlait dans ce

“CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE”

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES

LA NOUVELLE AURORE

temps-là d'une aventure avec une femme du monde... une femme mariée... Enfin M^{me} Martens a si bien parlé que Françoise s'accuse encore une fois d'avoir douté de son Didier. Son angoisse et ses remords ne font que grandir au fur et à mesure que les heures s'écoulent et que Didier ne rentre pas! Il doit encore courir quelque affreux danger! Dans son désarroi, elle se souvient du pêcheur Sylvio. Elle court à sa cabane, apprend de Chéri-Bibi l'aventure de la *Tullia* et comment son mari, pour sauver son enfant, n'a pas hésité à se jeter à l'eau et à se hisser à bord. Mais Chéri-Bibi jure de le sauver encore cette fois! Françoise déclare qu'elle ne quittera pas Chéri-Bibi, si bien que le lendemain, au petit jour, une limousine conduite par la Ficelle et où se trouvent M^{me} d'Haumont, Chéri-Bibi, Yoyo et la petite Zoé, franchissait la frontière italienne se dirigeant vers San Rémo où Yoyo était sûr que la *Tullia* devait faire escale.

Pendant ce temps, un drame terrible se passait sur la *Tullia*. Palas était parvenu à se

glisser sur le pont sans être aperçu des matelots, mais pour les éviter au cours d'une manœuvre, il est obligé de se jeter sur l'échelle qui descend à fond de cale, la grande écoutille étant restée ouverte. Or, les matelots, sans se douter qu'ils font un prisonnier, referment au-dessus de Palas le panneau de la grande écoutille, le voilà isolé de tout, au milieu d'une cargaison disparate, mais heureusement mal arrimée. Dans la nuit, un rayon glisse entre deux planches, c'est une lueur qui éclaire Palas, lueur venue du rouf central dans lequel se fait entendre bientôt le bruit d'une discussion. Palas perçoit des sanglots, reconnaît la voix de sa fille. Gisèle est là, en proie aux fantaisies du Parisien! Avec quelle ardeur sauvage il déplace les ballots qui encombrant son chemin! Et cependant que va-t-il pouvoir faire contre tout un équipage? Dans le rouf, Gisèle, après avoir brusquement repoussé le Parisien, consent à se faire plus douce pour gagner du temps; elle accepte de dîner avec lui... Elle s'empare, en dinant, d'un couteau,

“ CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER
TUNIS et BRUXELLES

LA NOUVELLE AURORE

mais Arigonde a vu le geste et ne fait qu'en sourire...

« Ce n'était pas pour vous, c'était pour moi!... » soupire Gisèle. Arigonde se fait galant, propose une promenade sur le pont à son invitée, et tandis que tous deux ont quitté le rouf, Palas qui a trouvé un couperet qui lui sert de levier, fait sauter une des planches qui le sépare du rouf..., et dans un moment où sa fille se trouve seule, il lui apparaît. Au cours de la nuit, Arigonde enfiévré par le vin et poussé par les propos de ses compagnons qui se moquent de son peu de succès auprès de sa prisonnière, pénètre dans le rouf dans de sinistres intentions. Il se penche sur Gisèle, Palas d'un bond est sur lui. Il veut lutter. Il a bientôt tout l'équipage sur le dos. Finalement, Gisèle que l'on est allé chercher à fond de cale où elle s'était réfugiée et Palas sont attachés à des barres de fer sur le pont.

A San Rémo, Chéri-Bibi et ses compagnons

la Ficelle et Zoé, sous leur déguisement de chanteurs des rues, cherchent vainement la *Tullia*. Celle-ci reste à courir des bordées au large? Chéri-Bibi déjà se désespère, quand il apprend par la Ficelle et Zoé qu'un canot automobile de la *Tullia* a amené à San Rémo, le capitaine Amorgos et deux matelots et doit venir les rechercher dans la nuit. Ceux-ci doivent se retrouver le soir dans un cabaret chantant où la Ficelle et Zoé vont faire un numéro! Tout le monde s'y donne rendez-vous et pendant qu'Amorgos et ses hommes dansent, boivent et chantent, toute notre petite troupe court au canot automobile de la *Tullia*, s'en empare et sort du port. Ils dirigent l'embarcation à toute vitesse vers la goélette où l'on fait bombance et où, dans un accès de fureur et de rage amoureuse, Arigonde ordonne qu'on donne à Palas et à Gisèle, toujours attachés sur le pont, au milieu de l'abominable ripaille, cinquante coups de gascette!

AFFICHES — PHOTOS

“ CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER
TUNIS & BRUXELLES

TRIANGLE KEYSTONE

La Semaine Prochaine

MACK SWAIN

Dans une Comédie Comique de court métrage

Un nouveau
* * * chopin * * *
d'Ambroise

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

TÉL. LOUVRE 32-79

CENTRAL 27-44



LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



parfaitement isolées, avec une aération suffisante pour éviter l'échauffement.

2° Dans la partie inférieure, un plateau de marbre blanc, d'environ 25 à 30 centimètres de largeur, supporte la manette et les plots de commutation ou de réglage, ainsi que les bornes.

3° Dans la partie supérieure, une deuxième plaque ou mieux une bande de marbre rectangulaire est fixée au cadre, à l'aide de deux boulons; elle est soutenue à sa partie inférieure par une cornière de fer isolée, comme la précédente, par une épaisse couche de carton d'amiante.

4° Une série de plots en cuivre au nombre de 10, 11 ou 12, suivant les modèles, disposés en arc de cercle servant à communiquer le courant aux spires placés au-dessus par l'intermédiaire d'une manette.

5° Une manette, ou plus exactement un balai muni d'une poignée en matière isolante, tournant autour d'un axe et glissant à frottement sur les plots pour établir une liaison électrique mobile entre eux et l'arc.

6° Une série de boudins ou spires métalliques, disposés sur quatre rangs et séparés de façon à éviter tout contact, en même temps qu'une ventilation suffisante. Tout le secret d'un bon rhéostat repose dans cette formule : section de fil bien calculée; métal de résistance moyenne.

Il n'y a pas lieu, croyons-nous, de s'arrêter aux modèles réduits; le temps est passé où l'on construisait uniquement pour des exploitants ambulants qui n'envisageaient que le poids et l'encombrement toujours plus réduits.

De quel métal sont faites les spires? Les spires sont en *maillechort*, alliage de cuivre, de zinc et de nickel, appelé aussi *packfung* ou *argentan*, connu et employé depuis longtemps en Chine, fabriqué ensuite en Allemagne et en France. Son nom lui vient de celui des ouvriers qui l'ont fabriqué les premiers. Ce métal est remarquable par sa blancheur, son éclat, sa dureté; sa composition était primitivement 50 Cu; 31,25 Zn; 18,75 Ni. En faisant varier ces proportions, en y ajoutant parfois un peu de fer, d'aluminium, de manganèse, d'tain, on a obtenu un grand nombre de variétés de maillechorts ayant presque tous le même aspect blanc et brillant, mais jouissant de propriétés spéciales qui les font employer à des usages différents (1).

Ces fils de maillechort sont enroulés en forme de boudins, pour tenir moins de place, et chaque spire est reliée à sa voisine par le moyen des tiges filetées, de leurs écrous et rondelles. Ainsi s'établit une solution de continuité produisant le même effet que s'il n'y avait qu'un seul et même boudin.

Louis D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).

(1) Voici la composition de quelques-uns d'entre eux :

	Ca.	Zn.	Ni.
Maillechort type.....	8	5	3
Maillechort de France.....	8	3	4
—	8	4	4
— fort anglais.....	57	25	13
— chinois.....	2	1	1
Argentan jaunâtre.....	8	3,5	3





SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE FAUVE JUSTICIER

Drame

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Delante, médecin et naturaliste, vit au milieu des solitudes africaines, il s'y occupe, non seulement de la chasse des fauves, mais aussi de toutes sortes d'études.

Sa femme, Marjorie, l'a accompagné dans toutes ses pérégrinations. Avec eux habite un ami de la famille, le Docteur Gates, qui, lui aussi, a poussé très avant les études scientifiques, mais dont l'éducation ne va pas de pair avec l'instruction.

Le noir Wamba est un de ces domestiques attachés à leur maître comme le paysan à sa chaumière.

Très pris par ses opérations de vivisection, le Docteur Delante n'a pas le temps de conduire son épouse voir les filets où l'on prend les fauves et charge le Docteur de ce soin.

Les visites à la jungle se multiplient et le Docteur Gates, à l'encontre des lois de l'hospitalité, devient de plus en plus entreprenant auprès de la femme de son ami.

Elle ne voit qu'un léger flirt et, imprudente, continue de marcher dans la zone dangereuse.

Wamba remarque les attitudes suspectes de l'ami de son maître et, par pur dévouement, demande à Delante de ne pas laisser le couple seul et de se joindre à lui dans les multiples visites du Docteur et de Marjorie aux filets.

Wamba, faussement accusé par Marjorie d'avoir insulté le Docteur Gates, se voit remercié par son trop crédule patron. Il ira aux filets pour la dernière fois et, à la fin de la journée, retournera à sa tribu.

De nouvelles captures ont été faites, le Docteur Gates et M^{me} Delante vont les visiter. Tandis qu'ils se trouvent dans la maisonnette, causant amicalement, un fauve brise les barreaux de la cage de bois où il était enfermé et rôde autour de l'habitation.

La pauvre femme s'effraye et le Docteur profite de sa faiblesse pour abuser d'elle. Honteux de sa conduite et craignant le scandale, il décide de se donner la mort et, le revolver en main, il sort.

A ce moment, un fauve se jette sur lui. Wamba, qui a tout observé, fait feu sur l'animal, mais le Docteur Gates a profité de ce moment pour se suicider.

Delante arrive, il est persuadé que son ami a trouvé la mort en brave en sauvant sa femme.

Wamba ne l'en dissuade pas. Il retourne à sa tribu, où on l'attend les bras ouverts, avec la satisfaction d'avoir accompli son devoir avec fidélité.

L'AUTRE

Comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

John Stedman, chirurgien, vit en désaccord avec sa femme, légère et frivole.

A la suite d'une pénible désillusion, il la quitte et, dans l'impossibilité de réagir, il se laisse aller à la déchéance et tombe dans les bas-fonds de la société. Dans un sursaut de dignité, il prend un autre nom et n'est plus maintenant connu que sous le nom de Martin West.

C'est dans la pension meublée où il loge qu'il fait la rencontre d'une riche héritière, Dorothy Harmond, qui a parié une forte somme qu'elle vivrait pendant un an, en qualité de servante dans les quartiers pauvres de la ville, en ne subsistant que de son travail.

Martin West ayant, au cours d'une rixe, soigné un de ses camarades et fait montre de sa science chirurgicale, se fait remarquer par l'homme politique du quartier, qui décide d'assurer son avenir.

D'autre part, une fois l'année écoulée, Dorothy, fort éprise de Martin West et ayant gagné son pari, s'arrange pour lui faire un don anonyme qui lui permettra de se refaire une clientèle... et retourne chez elle.

Les deux amoureux sont séparés. Leur correspondance s'étant égarée, ils restent sans nouvelles l'un de l'autre.

Le chirurgien ayant, à force de travail, repris sa place dans la société sous son véritable nom, est méconnaissable, car il a laissé pousser sa barbe. Aussi lorsque, grâce à sa renommée, il est appelé au chevet de la tante de Dorothy, celle-ci ne le reconnaît pas.

Le docteur multiplie ses visites auprès de la tante, dans l'intention de faire la cour à Dorothy... mais celle-ci lui fait loyalement part de son amour pour un chirurgien du nom de West, qu'elle veut aller retrouver.

Stedman décide alors de reprendre son ancienne physionomie et le nom sous lequel il était aimé.

Et c'est à l'endroit où ils se connurent et s'aimèrent qu'ils se retrouvent... et s'épousent.

Ce n'est qu'à ce moment que Dorothy s'aperçoit que West et Stedman ne sont qu'un seul et même homme.

Simplex

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

14, RUE THÉRÈSE, 14

Adresse Téléphonique :

SOLFILM-PARIS

PARIS (1^{er})

CENTRAL 28-81

Exploitants :

Assurez-vous 6 Semaines de SUCCÈS

AVEC

LE ROI DE LA NUIT

Exploitants :

N'oubliez pas ce titre :

Le Rancho de la Mort

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

LE MARIAGE DE LILIAN*Comédie dramatique et sentimentale**Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »*

Lilian Dave, jeune fille légèrement excentrique, sort du couvent pour entrer dans la vie conjugale. Riche, de sa fortune personnelle, elle envisage l'existence sous les couleurs les plus riantes et ne rêve que réceptions, thés, golfs et toilettes à profusion.

Elle épouse David Westbroke, un riche usinier aux goûts simples et aux théories idéalistes sur la classe ouvrière. Aussitôt le mariage civil accompli, David enlève sa jeune femme et l'emporte jusqu'à Oraville, pays où il possède ses usines.

David, est un gentleman, et s'il se conduit ainsi, c'est pour donner une leçon à sa jeune femme avide de bruits, de succès et de dépenses. Il veut en faire une femme simple à son image. Ainsi sequestrée, Lilian fuyeuse télégraphie à son notaire, lequel parvient à lui faire entendre raison en lui faisant un épouvantail des journalistes, toujours prêts à profiter du plus léger scandale.

Lilian s'accoutume à vivre loin du bruit de la grande ville, et finit même par y prendre un certain intérêt. Elle fond une crèche pour les bébés en bas âge, un atelier de couture pour les mamans. Cependant elle est séparée de son mari. Elle lui garde une rancune extérieure de ce qu'il a osé faire. Mais sa nature tendre et spontanée la pousse à chérir l'homme qu'elle s'est donné pour époux.

David a pour secrétaire une jeune femme, Josie Brice, dont le mari Ned est en prison. Il s'intéresse beaucoup à son employée mère d'un charmant bébé et l'admire pour sa force d'âme et son esprit de sacrifice. Lilian, sans s'en rendre compte devient jalouse de Josie Brice. Quelque temps après, Ned, le mari, sort de prison. Ned est un triste individu; il fait courir le bruit que sa femme et l'usinier ont une liaison cachée et que David est le père de l'enfant et non pas lui, Ned.

David, toujours pour satisfaire ses théories humanitaires a institué un club dans son usine même, afin que les ouvriers viennent s'y délasser après les heures de travail. Malheureusement, dans ce club, l'on boit et l'on joue. Et c'est pourquoi les femmes d'Oraville se mutinent et veulent brûler le club qui retient les hommes loin de leur foyer. David et Josie causent du moyen de moraliser Ned, pendant que le jaloux qui sait que les femmes veulent mettre le feu au club, profite de l'occasion de se venger en enfermant à clef sa femme et son patron dans la chambre.

Heureusement David et Josie sont sauvés. Mais la pauvre Lilian ne conserve plus aucun doute de l'amour de son mari pour Josie Brice, puisqu'ils ont failli périr ensemble. Elle quitte précipitamment Oraville et retourne dans son appartement de jeune fille en jurant de ne jamais revoir son ingrat époux. Mais David, heureux d'apprendre qu'il n'est pas indifférent à sa femme, parvient à se saisir de Ned et lui fait avouer la vérité. Désormais, les deux époux qui ont pu s'apprécier mutuellement pourront s'aimer et marcher dans la vie serrés l'un contre l'autre.

**LE PÉDICURE***Scène comique en deux parties**Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »*

Arthur, le fils de l'inventeur du « Bouillon Achille », bouillon gras comprimé, est un neurasthénique accompli. Son fidèle domestique, Joseph, lui conseille de se marier.

Chaque jour, celui-ci accompagne son maître dans sa promenade quotidienne. En chemin, Arthur trouve une boîte contenant une paire de mules on ne peut plus mignonnes. Notre neurasthénique fait aussitôt le serment de n'épouser que la femme qui chaussera ces divines pantoufles, lesquelles sont aussitôt placées sur le coussin le plus élégant et conservées avec le soin le plus jaloux.

Ayant fait paraître une annonce, Arthur se voit devant l'affluence des visiteurs, transformé en véritable pédicure... Fidèle à son serment, il fait une cour assidue à Isouvre de Bienplaqué qui malgré son âge avancé a pu si bien chausser les divines pantoufles et, de ce fait, devient la fiancée d'Arthur.

L'oncle Godefroy connaissant le cœur des amoureux et désolé de voir son neveu tenir si fidèlement son serment n'hésite pas de son côté à courtiser la jolie nièce de Isouvre de Bienplaqué.

Celle-ci, dans un entretien qu'elle a avec le vieil oncle Godefroy comprend enfin que seule, sa jolie nièce peut devenir la femme d'Arthur. Isouvre de Bienplaqué se consolera dans les bras de l'oncle Godefroy qui, pour sauver son neveu n'hésite pas à se dévouer pour lui.

HISTOIRE D'UN PÉCHÉ*Drame**Exclusivité « L. Aubert »*

Pour obéir aux scrupules de sa conscience, Claude Arrova, jeune littérateur sans fortune, a quitté l'honorable famille où il avait pris pension. C'est qu'il ne se sent pas le droit d'exposer au mauvais sort qui la guette la jeune fille de la maison, Nadia Angelli, dactylographe, dont il s'est épris et avec qui il a, jusqu'à ce jour, échangé la plus tendre correspondance à l'insu des parents. Quel crève-cœur pour la pauvre petite, à la nouvelle qu'elle ne reverra pas son ami et que, d'ailleurs sa mère s'oppose formellement à toute reprise des relations avec lui!

Elle le revoit pourtant quelques jours plus tard, après avoir découvert l'adresse de l'éditeur de son dernier roman : Le Temple de Phais. Mais, en lui renouvelant l'aveu de son amour et de son dévouement pour elle, il la supplie de ne pas affaiblir ses résolutions et regagne le château de Cerral, à Warna, dans les Carpathes. C'est là qu'il a trouvé un emploi de secrétaire lui assurant à la fois le vivre et le couvert et des loisirs pour travailler à son œuvre littéraire.

Or, à la suite d'un incident provoqué par une flagrante incorrection du jeune Tiburce de Cerral, ce dernier blesse grièvement en duel le malheureux écrivain. Avertie aussitôt, Nadia, n'écoutant que l'élan de son affection, accourt, s'installe au chevet de son Claude et, à sa sortie d'hôpital, cherche du travail comme simple couturière pour assurer sa subsistance et celle de son aimé. Mais bientôt vient le printemps, avec son cortège de tentations insidieuses, le printemps complice de l'amour et du péché. Et l'irréparable se produit.

LES
NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

**L'ÉPOUSE
DE LA PEUR**

1^{re} Vision : 24 Juin

Édition : 24 Juillet

interprété

interprété



par

par

JEWEL CARMEN

ROMAN TRAGIQUE FILMÉ PAR FOX-FILM CORPORATION

Établissements L. AUBERT



JEWEL
CARMEN

dans

UNE VOLONTÉ

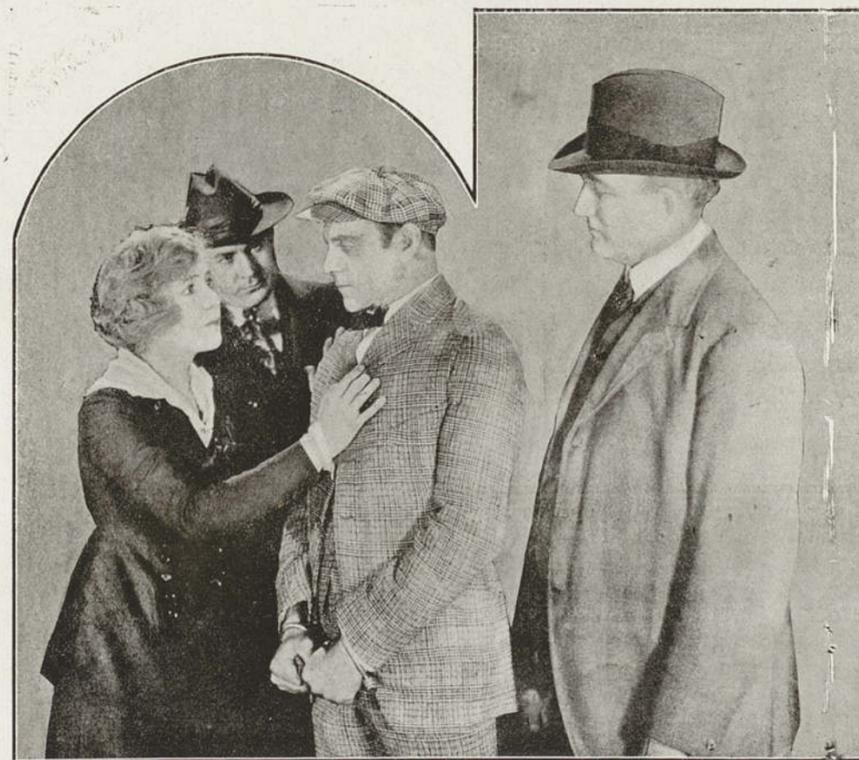
a gravé dans vos mémoires un souvenir inoubliable
par son talent, sa grâce juvénile, son charme féminin.
Vous la retrouverez avec toutes ses qualités sédui-
santes dans :

L'ÉPOUSE ^{DE} LA PEUR

Établissements L. AUBERT

L'ÉPOUSE DE LA PEUR

◆ Roman tragique en quatre actes ◆



L. AUBERT

124, Avenue de la République — PARIS



SES AGENCES :

STRASBOURG ... 13, Rue du 22-Novembre
LILLE... .. 56, Rue des Ponts de Commines
MARSEILLE. ... 24, Rue Lafon
BORDEAUX.. ... 109, Rue Sainte-Croix
LYON 69, Rue de l'Hôtel de Ville
TOULOUSE.. ... 53, Boulevard Carnot
BRUXELLES. ... 40, Place Brouckère



DESSINS ANIMÉS

DICK and JEFF

de

FOX-FILM CORPORATION

*obtiennent chaque semaine dans
toutes les salles de Cinéma un succès
d'hilarité sans précédent.*

AFFICHES-PHOTOS-NOTICE

SÉLECTION MONATFILM



William FARNUM et Jewel CARMEN se sont créés en
Amérique une réputation éclatante et méritée. Ces deux artistes renommés
débutent sur nos écrans français le **13 Juillet** dans un film accueilli avec
enthousiasme par nos Directeurs Parisiens :

UNE VOLONTÉ

Comédie moderne

FOX-FILM-CORPORATION

Établissements L. AUBERT

L'ÉPOUSE DE LA PEUR

Roman tragique en 4 Actes

Ce soir-là, Hayden après une course effrénée, après avoir employé des subterfuges de bête traquée avait encore une fois dépités les deux limiers de police qui lui donnaient la chasse. Haletant, le cambrioleur rentrait dans la sordide mansarde qu'il occupait au dernier étage d'une maison d'un quartier populaire et peuplé. A peine rentrait-il chez lui qu'il était suffoqué par l'atmosphère irrespirable de sa chambre; il s'aperçut

une existence si misérable. Hayden persuada la jeune fille qu'elle avait trouvé en lui l'ami, le soutien qu'elle cherchait.

La gratitude, le besoin d'affection, l'horreur de la solitude morale dans laquelle elle avait jusqu'alors vécu, incitèrent la jeune fille à accepter d'être la femme du cambrioleur... Hayden était ravi de l'aventure parce que, lui aussi, avait besoin d'un peu de tendresse

JEWEL CARMEN

héroïne de ce film de haute réputation

UNE VOLONTÉ

a créé le rôle principal dans

L'ÉPOUSE DE LA PEUR

bientôt que ces émanations étaient celles du gaz d'éclairage et qu'elles provenaient de la chambre voisine.

Hayden pénétra dans cette pièce et trouva, à sa plus grande stupéfaction, une jeune fille en haillons, mais fort jolie, étendue mourante sur son grabat. Grâce à ses soins empressés, Jeanne Carter, c'est le nom de notre héroïne, reprit ses sens. Elle expliquait au jeune bandit sa détresse et son désir d'en finir avec

et de réconfort dans sa vie difficile de Hors la Loi, et il espérait associer la jeune femme à quelques-unes de ses opérations.

Hayden et Jeanne mariés quittaient la ville. Mais à peine quelques jours s'étaient-ils écoulés qu'un fait inattendu et incompréhensible pour elle, bouleversa la nouvelle vie de la jeune femme. En effet, Hayden, que les hommes de police filaient sans merci, avaient

Établissements L. AUBERT

L'ÉPOUSE DE LA PEUR (fin)

enfin retrouvé sa trace et l'arrêtait. Quelque temps plus tard, le monte-en-l'air expiait ses larcins dans une maison d'arrêt.

Au cours de son arrestation, Hayden avait vigoureusement affirmé que Jeanne n'était point sa complice. Mariés depuis quelques jours seulement, elle le tenait pour un honnête ouvrier. Atterrée par ce nouveau coup du sort, ne pouvant admettre que ce garçon qui, en somme était son mari, qui l'avait sauvée de la mort et de l'affreuse misère, fut un bandit. Jeanne se retrouvait encore seule, abandonnée et presque sans ressources. Les policiers émus de sa détresse et ne comprenant rien à son aventure, l'assuraient qu'elle devait être fort heureuse de se voir ainsi débarrassée d'un mari aussi compromettant que Hayden. L'un d'eux, touché du chagrin profond de l'abandonnée, lui conseilla de s'adresser au commissariat, là on lui indiquerait une œuvre de protection.

C'est ainsi qu'après quelques jours, Jeanne entra en qualité de gouvernante chez le riche et généreux M. Sterling, philanthrope notoire et sincère qui, dans la vie, poursuivait ce but honorable de supprimer, autant qu'il lui était possible, la misère autour de lui.

Jeanne, à peine entrée en fonction, fit rapidement la conquête de l'excellent homme par sa tenue, sa distinction et quantité d'autres qualités qui lui valurent bientôt l'entière confiance de M. Sterling. Aussi, un jour, s'enhardit-elle à lui demander pour quelle raison elle voyait toujours que l'on mit à table trois couverts alors qu'elle seule était admise à la table de M. Sterling. Le vieillard expliqua à la jeune fille qu'il avait un fils, Donald, fêtard incorrigible, débauché et mieux encore... ivrogne, qui rentrait fort rarement à la maison, et quand il y rentrait, c'était pour dormir le jour et repartir la nuit.

Cependant, un jour, Donald rencontra Jeanne dans la maison de son père, et il fut frappé de l'immédiate sympathie que lui inspirait la jeune fille. Ses visites se firent de plus en plus fréquentes, et bientôt Donald modifiait complètement sa vie, il oubliait ses camarades de plaisir et ses faciles amours. Sa plus grande joie fut de vivre le plus souvent qu'il lui était possible près de Jeanne.

Mais un obstacle que la jeune femme ne lui avait point, s'opposait à ce qu'il l'épousa, en effet, elle n'avait pas oublié qu'elle était la femme du triste Hayden et

aucune formalité ne l'avait dégagé de son serment. Ajoutons qu'elle ne voulait point avouer au jeune homme cette pitoyable union qui la liait, contre son gré, à un forçat qu'elle ne reverrait certainement jamais. Cette fausse honte qui l'empêchait de faire cet aveu à son bienfaiteur, l'obligeait d'autre part, à refuser sans motif valable, les demandes réitérées de Donald, maintenant complètement assagi.

Ce fut avec une joyeuse stupeur que Jeanne lut dans un journal que, au cours d'une tentative d'évasion, Hayden avait été tué par le gardien chargé de le surveiller. L'avenir maintenant s'ouvrait librement devant elle.

Et, cependant, un jour au cours d'une promenade avec le bon M. Sterling qui visitait fréquemment les quartiers excentriques, Jeanne fut infiniment émue de reconnaître parmi les figures qui se pressaient autour d'eux, le visage inquiétant de son mari, le cambrioleur Hayden. Justement, M. Sterling étonné de l'apparence misérable du bandit, lui remettait sa carte et lui promettait de s'occuper de lui trouver une situation honorable.

Quand la nuit fut venue, Hayden qui avait parfaitement reconnue sa femme, mais ne soupçonnait pas qu'elle était en fonctions dans la confortable demeure de M. Sterling, s'introduisit dans la maison et se trouva face à face avec Jeanne. Affolée, hallucinée par la peur, la jeune femme se défendit de toute son énergie des conseils et de l'étreinte de son mari. Elle tentait de lui faire comprendre qu'elle ne voulait à aucun prix, reprendre la vie de misère et de risques qu'il lui offrait. Furieux, violent, Hayden lui rappelait qu'elle était sa femme et que rien au monde ne pouvait les séparer, et qu'il saurait bien l'obliger à céder à ses volontés.

Epouvantée par les menaces du bandit, Jeanne allait obéir. Tout à coup, Hayden chancela, frappé au cœur et s'écroula. Donald avait entendu le bruit de la querelle dont le ton montait à mesure que la discussion se passionnait entre les deux interlocuteurs. Donald avait bondi vers la chambre de Jeanne et abattu Hayden.

Quelques mois plus tard, acquitté par le Jury d'assise, Donald rappelait à Jeanne que maintenant elle était libre et qu'il l'aimait ardemment, que son unique désir était qu'elle lui donna sa main.

Et c'est ainsi que Jeanne Carter, après une si rude aventure, épousa Donald Sterling.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.200 MÈTRES

Exclusivités L. AUBERT

Présentation

du 24 Juin



Programme

du 25 Juillet

LES

Établissements L. AUBERT

présenteront le **Mardi 24 Juin**, à 10 heures du matin, au **Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin**, les nouveautés suivantes :

LIVRABLES LE 25 JUILLET

FOX FILM CORPORATION

L'ÉPOUSE DE LA PEUR 1.200 m. environ
Drame. — Interprété par **JEWEL CARMEN** (aff. photos).

L. KO

LOLOTTE ET LE DOCTEUR 650 —
Comique (aff.)

FOX FILM CORPORATION

DICK and JEFF dans : Une Pluie d'Eau 150 —
Dessins animés (aff.)

TRANSATLANTIC

AUBERT-MAGAZINE N° 36 150 —
Document.

L. AUBERT

AUBERT-JOURNAL (livrable le 27 Juin) 150 —



LE JEU DU MARIAGE ET DU HASARD

Comédie dramatique et sentimentale en cinq parties

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Sous des apparences correctes et de bon ton, la maison de Jacques Méris offre un spectacle bizarre. Les intrigues et les affaires s'y nouent et s'y dénouent, et le maître de la maison, qui n'a peur que de la chute du ciel, s'y livre à des spéculations intenses.

Parmi ses ennemis, les Morgan, ses adversaires dont il a souvent démasqué le jeu, lui ont voué une haine terrible, et lorsque, sur les instances de sa fille, Nelly, troublée par toutes ses transactions obscures et qui le supplie d'abandonner la partie, il se décide à renoncer et veut rentrer dans le droit chemin, il sort de chez lui pour régler tout litige avec ses antagonistes, un coup de revolver l'abat au seuil de sa porte.

Orpheline, Nelly se trouve en face d'une situation désespérée, son père n'a laissé que des dettes et mal armée pour la terrible bataille, la pauvre fille n'a d'autre ressource que de se placer chez les autres pour pouvoir vivre.

Mais là encore, le mauvais sort la poursuit. Nelly n'est pas faite pour les complaisances commerciales, et brutalement se trouve renvoyée de la maison qui l'occupait.

Son désespoir la pousse vers le fleuve qui semble l'inviter... mais les conseils paternels d'un agent qui comprend le geste de la malheureuse, arrête Nelly sur le chemin du néant.

Rentrant alors chez elle, le hasard la met en présence de Douglas Lesueur, jeune ingénieur civil, fort ennuyé. En effet, Douglas qui espère un poste important dans une entreprise, risque fort de la voir passer entre d'autres mains, et cela pour la raison qu'il n'est pas marié. Son directeur, Cravier, un homme d'affaires remarquable, veut bien lui confier l'exploitation et la construction d'une canalisation importante au Brésil, à la seule condition qu'il lui présente sa femme.

Douglas s'est déclaré marié, mais il est alors embarrassé lors de la demande de Cravier.

Nelly se heurte à Douglas, distrait, quittant le Cercle... Le hasard les met en présence et devinant que la jeune fille est désemparée, il la prend sous sa protection et lui propose de l'épouser — pour la façade seulement!

Nelly accepte. Elle sera Mme Douglas pour tout le monde. L'ingénieur loue un appartement, l'installe et une fois transformée la jeune fille lui paraît une femme idéale. En effet, Nelly, qui malgré l'ambiance néfaste dans laquelle elle a poussé élevée sans mère, possède une forte dose de logique, de bon sens et de scrupules. Reconnaisante envers Douglas, elle se prend à l'aimer réellement, mais cache cette inclination sous une apparence de camaraderie et s'efforce de prouver au jeune homme qu'elle n'est pas une femme qu'on méprisera.

L'ingénieur présente Nelly à Cravier, et Douglas obtient le poste qu'il convoite. Mais le jour du départ, Douglas qui s'est aperçu plusieurs fois combien la situation faite à Nelly était délicate, cède à un élan qu'il ne peut maîtriser.

Il adore Nelly et le lui déclare dans un baiser brûlant. La jeune fille, heureuse, le laisse partir confiante.

Dans les marais, là-bas, Douglas contracte les fièvres paludéennes, et bientôt, la jalousie s'empare de son cerveau chancelant. Il s'imagine qu'un autre le supplante aux yeux de Nelly, et pour oublier il s'éivre.

Quelque temps après, complètement guéri, Claude s'est décidé à gagner seul la grande ville, pour y surveiller certains travaux d'édition, tout en faisant à la bibliothèque nationale des recherches pauvrement rémunérées qui l'aideront à vivre. Mais un jour, pris de vertige, il se laisse aller à commettre un vol d'estampes, qui le conduit tout droit en prison, sans qu'il ose en avertir Nadia.

Et pourtant, celle-ci, sur le point d'être mère, sans travail, voit la misère s'installer dans son humble logis. Elle reçoit le coup suprême en apprenant la déchéance de son Claude, de la bouche même de ce Tiburce de Cerral, cause initiale de tous ses revers. Affolée, elle commet la faute d'abandonner son enfant, et regagne le foyer de sa famille, où elle reprend son existence antérieure, grâce à l'indulgente protection de son père.

Mais un jour, sous le prétexte de la conduire à la rencontre de Claude, libéré de prison, Tiburce l'attire sur la Côte d'Azur et s'efforce de lui faire agréer l'hommage de sentiments qu'elle a en horreur. Pendant ce temps Claude la recherche en vain à Warna et se laisse persuader qu'elle s'est enfuie pour vivre avec Tiburce.

Pour échapper à ce dernier, Nadia, ayant eu la chance de gagner de grosses sommes au baccarat, est allée s'installer à Paris. Mais là, un aventurier, Sterly, qui l'a épiaée lors de son premier voyage à Warna, la reconnaît et, dans un déplacement qu'elle entreprend pour l'éviter, l'assaille dans une chambre d'hôtel et, par le chantage le plus éhonté, vient à bout de sa résistance. Il fait d'elle son instrument docile pour l'exploitation d'un tripot clandestin.

Pire encore! par elle, il essaie d'attirer chez lui vers de lâches guet-apens les victimes dont il espère tirer une riche rançon. Tiburce de Cerral est la première. Mais pour cet homme, un soir de carnaval, la partie se termine tragiquement lors d'un sursaut de dégoût qui arme le bras de Nadia contre cet ancien adversaire de Claude.

Epouvantée, elle s'enfuit dans la cohue des mascarades et devient le jouet de fêtards avinés.

Tombée au plus bas degré de la déchéance, la pauvre fille trouve pourtant le salut sur sa route : un riche philanthrope la décide à entrer dans la colonie agricole qu'il a fondée pour le relèvement des malheureuses.

Mais Sterly sait retrouver la trace de Nadia et, pour la reprendre, il use d'un odieux subterfuge et simule l'écriture de Claude Arrova. Ne résistant pas à ce prétendu désir de celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer, Nadia, quittant son bienfaiteur, tombe dans le piège et redevient l'instrument de Sterly.

Il a décidé de pénétrer à la suite de la pauvre fille dans l'hôtel de Claude Arrova, devenu riche et réhabilité par son travail. Mais Sterly a compté sans la suprême révolte d'une conscience qui ne veut pas son briser toute entière. Nadia se rend chez Claude, en pleine nuit, pour l'avertir. Elle ignore, hélas! que Sterly et ses complices la suivent pas à pas. Et bientôt, dans un dramatique combat entre Claude et ses agresseurs, la malheureuse tombe mortellement blessée, aux pieds de son ami, à qui elle a voulu faire un rempart de son corps.



Cependant Cravier, selon sa bonne habitude, courtise Nelly, qui, pour distraire sa solitude a accepté une place dans ses bureaux. La jeune fille ne reçoit pas de lettres de Douglas, et ébauche sur du papier des brouillons de lettres qu'elle espère envoyer à Douglas... un jour.

Cravier au bout de quelque temps, s'aperçoit que Nelly est invincible.

C'est alors que le concierge de la jeune fille, trouvant une lettre au nom de M. Lesueur et pensant que « Madame » a oublié de poster la lettre de son mari, l'expédie de sa propre autorité. Cette missive contient les brouillons de lettres de Nelly.

Douglas n'y tient plus à la réception de ces lettres. Il revient, au moment où, par l'imprudence de Madeleine, une amie de la jeune fille, Cravier se voit divulguer le secret du mariage de Douglas.

Cravier alors comprend qu'il a été joué par Douglas, et dans sa fureur, veut faire payer à Nelly le prix de sa comédie. Une lutte s'engage entre les deux hommes. Affaibli, Douglas va succomber, lorsque la jeune fille intervient... et la vertu triomphe.

Peu après, Douglas exprime à Nelly son grand désir d'être rétabli afin de l'épouser — pour de bon — et avec cette heureuse décision, il reçoit la nouvelle qu'une immense entreprise de New-York, vient de le nommer ingénieur-conseil, à la suite de ses travaux intéressants au Brésil. C'est la fortune pour les jeunes gens... et avec l'avenir assuré, l'espoir d'un grand bonheur pour deux cœurs qui s'aiment.

LE DROIT D'ASILE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

William Hardy, après des années de privations, arrive à trouver un gisement aurifère d'une grande valeur. De retour à son village il veut faire enregistrer son droit d'exploitation de ce gisement. Mais deux bandits : le « beau Jack » et Mitchell falsifient les documents et s'emparent de son terrain. William Hardy, pour reprendre possession de son bien, attaque la diligence qui porte à la ville l'or provenant de son gisement. Dans cette diligence se trouve le « beau Jack » accompagné d'une jeune fille. Hardy met le bandit en fuite et délivre l'innocente Betty que le coquin faisait semblant de vouloir épouser. D'abord Betty considérant Hardy comme un voleur, lui tient rigueur de son acte, mais bientôt elle connaît toute la vérité et s'éprend de son ravisseur.

Le « beau Jack » furieux, porte plainte contre Hardy et obtient la mise à prix de sa tête. Hardy a confié Betty au vieux pasteur Preaching Bill. Soupçonné de donner asile à Betty, le vieux pasteur assiste à l'incendie de son église plutôt que de livrer la jeune fille. Hardy se laisse arrêter par le frère de Betty qui touche ainsi la prime promise.

Mais le jugement tourne à la confusion des misérables. Hardy rentre en possession de son bien et épouse Betty.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LE DRAME DU REFUGE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Pathé »

Darrow, ancien lieutenant américain qui s'illustra sur les champs de bataille de Lorraine, et à qui la vue des souffrances endurées par ses soldats a inspiré un amour sans bornes pour l'Humanité, a résolu de se consacrer à la défense des faibles, des opprimés, et au relèvement des coupables.

Dans ce but, il a fondé le « Refuge Wil Braham » qui accueille indistinctement les enfants que le mauvais exemple de la rue pourrait perdre, les jeunes filles dont il cherche à faire des ménagères expertes, les dévoyés en qui il tente de ranimer le feu sacré de l'honnêteté.

Ses tentatives sont presque toutes couronnées de succès et il poursuit sa mission apostolique à la satisfaction générale.

Mais un mauvais drôle qu'il cherche à amender et qui est incorrigible, manque de jeter bas tout l'édifice.

Tony Podessa — tel est le nom de ce malheureux — aime Florence, une jolie orpheline, ouvrière fleuriste, que Darrow a recueillie à son refuge.

L'amitié que Darrow a vouée à Florence, lui attire l'inimitié farouche de Podessa.

En vain cherche-t-il par des prévenances qui pourront paraître excessives, à désarmer le ressentiment de son rival : rien n'y fait.

Celui-ci, insensible aux bienfaits de Darrow s'est résolu à le tuer. L'arme qui lui servira est un revolver, le revolver d'ordonnance de Darrow, qu'il lui a dérobé en perquisitionnant dans ses papiers.

Un soir que Darrow rentre d'un bal offert par sa fiancée et auquel il a conduit Florence, devenue sa secrétaire, Podessa, grimant après un arbre, vise son rival qu'il tient au bout de son arme.

Mais un coup de feu retentit et Podessa tombe, mortellement frappé.

Qui a tiré ?

— Moi, dit Florence. Elle a en effet tiré sur le malfaiteur, mais ce n'est pas elle qui l'a tué.

Menacée autrefois par lui, elle a acheté pour sa sûreté un petit revolver. Mais l'armurier, voyant sa nervosité, a chargé l'arme avec des cartouches à blanc. L'enquête, habilement menée, l'établit.

Le revolver de Darrow trouvé près du cadavre, accuse l'infortuné d'autant que la balle qui a tué est du calibre de cette arme.

Darrow est donc perdu.

Mais la Providence veille.

Florence retrouve l'arme qui fit justice. Celui qui frappa est un malheureux arraché autrefois à l'alcoolisme par Darrow et qui a vu, lui aussi, dans l'ombre, le geste homicide de Podessa.

Affolé par la mort de ce dernier, il s'est sauvé après avoir eu la précaution de recharger son arme.

Mais Florence qui a tout deviné, l'oblige à avouer et sauve leur bienfaiteur commun.

La fiancée de Darrow, dont l'amour n'a pas survécu aux épreuves abandonne le jeune homme. C'est Florence qui poursuivra, à ses côtés, la douce mission d'amour et de dévouement qu'un malfaiteur faillit détruire à tout jamais.

Voici le Film que vous cherchez

Il assure partout les meilleures Recettes

Exclusivité

GAUMONT



SESSUE
HAYAKAWA

dans

OEIL POUR OEIL

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT :: ::
:: :: :: PICTURES



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

:: Paramount Pictures ::

EXCLUSIVITÉ

GAUMONT

interprété par --- --- --- ---

Sessue Hayakawa

LA VOIX DU SANG

:: DRAME EN 4 PARTIES ::

WING LUNG, riche négociant en soie, se marie à une Européenne, afin d'avoir un fils qui unisse les qualités de la race blanche à celles de la race asiatique.

Le fils, arraché à sa mère peu après sa naissance, est élevé à New-York. La mère est enfermée dans une sorte de cave pour y finir ses jours.

Au bout de vingt-cinq ans, Yang, le fils de Wing-Lung, revient à San-Francisco, sa ville natale, pour y prendre sa place dans les affaires auprès de son père. Ce dernier donne un grand dîner en l'honneur de son fils, qui paraît regretter New-York et surtout une jeune fille américaine, Marcelle Matthew, qu'il aime profondément.

Au printemps, la jeune fille accompagne son père à San-Francisco, et au cours d'une soirée que Yang donne pour fêter leur arrivée, il déclare à Marcelle qu'il l'aime et qu'elle est indispensable à son bonheur.

Walton, un cousin de Marcelle, constate avec stupeur que sa cousine est prête à répondre à l'amour d'un Chinois et afin de la détourner, s'il en est temps encore, d'une union impossible, il fait visiter à la jeune fille, le quartier chinois.



La jeune fille comprend son erreur et déclare nettement à Yang qu'elle aimerait mieux mourir que de devenir sa femme.

Yang paraît accepter la décision de Marcelle et donne une telle impression de résignation que Marcelle croit pouvoir lui faire des visites amicales.

Cependant, Yang n'a pas pardonné l'offense, et un jour qu'il avait invité Marcelle à venir chercher chez lui une opale dont il voulait lui faire présent, il endort la jeune fille et l'enferme dans un caveau. Quelque temps après, il la vend à des marchands d'esclaves. Mais pendant que ceux-ci marchandent Yang sent naître en lui un sentiment nouveau qu'il ne peut définir. C'est la voix du sang qui commence à se faire entendre.

Apprenant qu'il a du sang blanc dans les veines, Yang refuse de vendre la jeune fille, mais il est trop tard, le marché a été conclu. Alors il se rue sur les acheteurs et, par la force, délivre la jeune fille, qu'il ramène chez elle.

Blessé au cours de la lutte, Yang meurt après avoir lu dans les yeux de Marcelle un aveu d'amour et retrouvé sa pauvre mère, qui l'a reconnu malgré sa folie.

□ □ □

Cherchez-vous un grand film à succès

pour la saison prochaine ?

LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

vous délivrera de ce souci

REPORTEZ-VOUS A CETTE PAGE

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO



LES FÉES DE LA MER

Légende bretonne

Exclusivité « Pathé »

La côte bretonne est fertile en tempêtes et en légendes. Qui prête mieux, en effet, au mystère que la furieuse clameur des vagues montant à l'assaut des formidables falaises de granit rose qui défendent l'approche de la côte d'Emeraude.

Ces clameurs — pour peu qu'on soit doué de quelque imagination — deviennent la voix puissante et rauque de quelque enchanteur géant, et les falaises elles-mêmes, artistement fouillées par la morsure infatigable des lames, prennent, quand vient le crépuscule, des apparences humaines, délicates ou tragiques.

Aussi, de siècle en siècle, le folklore breton s'enrichit-il de légendes naïves, terrifiantes ou gracieuses, selon la mentalité du conteur qui interpréta la grande voix de la Mer.

Le joli film qui nous conte aujourd'hui avec tant de poésie, d'ingéniosité et de réalisme la légende des « Fées de la Mer » n'appartient pas au genre tragique.

C'est l'histoire d'un miracle qui, selon certaines traditions locales assez peu connues, se passe aux environs de minuit le jour de la saint Yves.

Les loutres de mer, qui, à cette époque, s'ébattent gracieusement au large des côtes de la vieille Armorique, se rapprochent du rivage, atterrissent puis, quand sonnent les douze coups de l'heure tragique, perdent leur forme animale pour devenir, l'espace de quelques heures, les plus jolies filles du monde, les Fées de la Mer.

Sur le rivage désert où elles règnent en souveraines, elles prennent de gracieux ébats, et seul, le souffle des zéphirs parfumés d'ajonc et de verveine, est témoin du spectacle féerique qui ne se renouvellera qu'un an après.

Jean-Marie, comme tous les gars de Kériguel, connaît la jolie légende. Mais la crainte du surnaturel qui hante l'âme des Bretons l'a toujours éloigné de la côte à l'heure où ses yeux auraient pu voir.

Une année pourtant, la curiosité est plus forte que sa crainte. Un peu avant minuit, il se glisse dans les crevasses de granit et, résigné aux pires aventures, il attend... il attend le miracle espéré.

Celui-ci se produit. A l'heure dite, les loutres quittent les flots berceurs, s'allongent paresseusement sur la grève, les corps bruns s'affinent, s'idéalisent et, soudain, de gracieuses jeunes femmes sortent des peaux veloutées, comme des papillons hors de la chrysalide soyeuse.

Quand on prend de l'audace, on n'en saurait trop prendre. Jean-Marie, stupéfait d'être encore de ce monde après que ses yeux ont vu la fantastique métamorphose, ne connaît plus de bornes à sa témérité.

A pas furtifs, il s'approche des peaux qu'ont abandonnées les Fées et s'empare de l'une d'elles.

L'aube arrive. Les Fées de la Mer, fidèles à la tradition, doivent reprendre forme animale. Toutes redeviennent les loutres gracieuses qu'elles étaient quelques heures auparavant. Toutes... sauf la pauvre Fée de la défroque de laquelle Jean-Marie s'est emparé.

Le désespoir, l'inquiétude de la pauvre sont navrants. Jean-Marie y met un terme en apparaissant à ses yeux

effarés et en lui proposant de l'emmener et d'en faire sa femme. La Fée est devenue l'épouse de Jean-Marie et lui a donné deux jolis bébés.

Nul souvenir de son existence passée ne subsiste dans sa mémoire; nul souvenir, mais une réminiscence très vague qui la remplit d'une mélancolie douce, comparable au bruit atténué de la mer que garde la conque d'un coquillage éloigné des flots où il naquit.

Son bonheur serait complet si... — car il y a un si à tous les bonheurs — si son mari ne lui refusait obstinément la clef de certain coffre qu'il ouvre toujours loin de ses yeux.

Ce coffre, c'est celui qui contient la peau de loutre ravie un soir de saint Yves et que Jean-Marie conserve pour lui seul comme un talisman.

Les précautions ne valent que par leur durée. Un soir qu'il part à la pêche, Jean-Marie oublie la clef du coffre mystérieux.

La petite Fée a tôt fait de se précipiter sur le coffre qu'elle ouvre fébrilement. Elle y retrouve la peau qui lui fut dérobée quelques années auparavant et elle y retrouve aussi le souvenir de son poétique passé.

Ses enfants pleurent, cherchent à l'empêcher de se sauver, mais l'appel de la Mer couvre la voix des tout petits. La Fée, reprise par la fatalité hors des mains de laquelle elle put vivre d'une vie mortelle, abandonne la maison qui l'abrita, retourne aux flots dont l'écume vole vers elle à la façon d'un salut.

Sur la peau de loutre d'où elle s'évada jadis, elle s'étend à nouveau, et le miracle inverse de la saint Yves se reproduit, elle redevient la loutre gracieuse qui se jouera de la tempête et des ouragans.

Jean-Marie s'est aperçu de son oubli, mais trop tard. Quand il revient pour conjurer l'irréparable, il ne peut qu'assister à la nouvelle métamorphose de son épouse.

Il n'aura plus pour le consoler dans la vie que ses deux petits, les fils de la Fée, dont il cherchera à faire deux braves petits hommes.

LE MILLION

DES SŒURS JUMELLES

Comédie sentimentale

Exclusivité « Phocéa-Location »

Les jolies Dolly sisters, Yansi et Rosika sont deux artistes de music-hall.

Sœurs jumelles, leur ressemblance est telle que sans un signe spécial, il est impossible de ne pas les confondre.

Vertueuses autant que belles, les deux jeunes filles sont courtisées par un couple d'amis, Jack Hobson et Tom Hylan, jeunes gens de la haute société qui, séduits par la grâce et le charme des Dolly sisters les ont demandées en mariage.

Mais elles refusent en prétextant leur condition modeste qui n'est pas en rapport avec l'énorme fortune des jeunes gens. Ce n'est pas sans regret, du reste, que les deux danseuses repoussent les offres qui leur sont faites car, en réalité, elles sont fort éprises de leurs amoureux.

Les Dolly ont un bon camarade, le docteur Pomberton, médecin du théâtre qui apprécie la noblesse de leur caractère et voudrait les rendre heureuses.

L'occasion se présente d'une façon assez originale. Dans sa clientèle, le docteur compte un riche maha-radjah indien qui souffre d'une curieuse infirmité. Chaque fois qu'il

s'approche de son épouse dont il est cependant fort amoureux, le radjah éprouve un sentiment de répulsion instinctive. Au lieu des traits charmants du visage de la princesse, il voit un visage ridé et ravagé de vieille sorcière.

Ce mystère échappant à la science du docteur, celui-ci pense qu'en introduisant au palais ses deux protégées, celles-ci découvriront le secret du maléfice et le mettront à même de le vaincre.

Si elles réussissent, les sœurs jumelles recevront en récompense un million de dollars.

Introduites au harem en qualité de danseuses, les habiles artistes ne tardent pas à s'apercevoir que la répulsion du radjah pour sa femme est le fait d'un envoûtement.

L'oncle du riche seigneur guettant sa succession, se verrait frustré de son espoir si un héritier survenait, et chaque soir il hypnotise le radjah et grâce au pouvoir magnétique il lui fait entrevoir sa femme sous des aspects repoussants.

Yansi et Rosika ont tôt fait de rompre le charme.

Grâce à leur adresse et à leur dévouement, la princesse est heureuse dans les bras de son époux.

Les jolies filles reçoivent leur million et, riches maintenant, épouseront sans scrupule leurs fiancés qui les attendent avec impatience chez le bon docteur.

SA MAJESTÉ L'ARGENT

Drame

Exclusivité « La Location Nationale »

Elisabeth Holt, orpheline, que toutes ses collègues ont dénommé gentiment Lizzie, gagne sa vie dans un atelier de lingerie.

Elle vit solitaire dans sa chambrette où elle passe presque toutes ses heures de liberté; c'est là que le banquier Slater vient lui annoncer que sa grand-mère, qui a eu de graves différends avec ses parents, lui a cependant légué toute sa fortune évaluée à un demi-million de dollars.

Devenue riche héritière, Lizzie est maintenant : *M^{lle} Elisabeth Holt*. Elle a confié à *M^{me} Godween*, grande dame aux revenus problématiques, le soin de l'initier aux usages mondains.

Solitaire autrefois, Elisabeth est maintenant adulée et courtisée. Cette grande flamme brûlante, « l'argent », attire et retient autour d'elle tout un essaim qui papillonne.

Alma, la fille de *M^{me} Godween*, doute maintenant de devenir « comtesse », le comte Orloff, noble décaqué, tourne langoureusement son regard vers la jeune héritière que *Leighton Craig*, qui a la spécialité de faciliter ces sortes de transactions matrimoniales, lui a particulièrement signalée.

Voici aussi le banquier Slater qui ordonne à son fils Bobby de plaire à Elisabeth.

Elisabeth, amusée, se fait coquette, mais son bon sens naturel lui fait vite comprendre à quoi s'adressent tous ces merveilleux compliments. Et simplement costumée, n'ayant pas perdu le souvenir de sa vie de travail, elle aime à se rendre dans les quartiers ouvriers, où un jour, le hasard la met en face d'un joli rôle à jouer pour une femme riche... s'intéresser aux pauvres.

Elle a entendu parler de la bonne œuvre merveilleuse d'un grand cœur, John Russell, qui a créé « La Ruche » destinée à venir en aide à ceux qui souffrent. Il a consacré à son œuvre sa fortune et déjà une partie de sa vie.

Il mène l'inférel combat entre le vice, le crime et l'ignorance.

Il blâme les riches qui se détournent de la misère pour vivre leur luxe dans leur égoïsme. Pour les pauvres âmes que la souffrance aigrit et souvent rend injustes, il est un soutien.

Elisabeth est profondément émue de la bonté souriante avec laquelle John Russell sait donner sans blesser les fiertés naturelles et sait trouver le mot qui console.

Aux petits pour qui la vie est déjà un marâtre, Russell sait faire connaître la douceur d'une caresse.

Puis, c'est son atelier de jeunes enfants auxquels il inculque le goût du travail pour les rendre libres et fiers d'eux-mêmes.

Et Elisabeth, qui lui cache son véritable nom et se fait passer pour sa propre secrétaire : Miss Phelps, lui demande à venir l'aider quelquefois dans sa bonne œuvre.

Et c'est ainsi que « La Ruche » reçut une grosse donation de *M^{lle} Holt*.

Grâce à cette donation, Russell put employer une secrétaire, Miss Partridge. Sa confiance était fort mal placée.

Dans une maison voisine de « La Ruche », Ted Phelan, le parfait type de l'exploiteur, avait ouvert un tripot où attirés, par l'appât du gain problématique, les travailleurs laissaient la plus grande partie de leurs salaires. Russell : déposé une plainte à l'Attorney Général pour obtenir la fermeture de cette maison de jeux.

Phelan vient lui offrir de l'argent pour retirer sa plainte. Russell refuse et c'est la guerre allumée, Phelan bien décidé à compromettre par tous les moyens le charitable Russell.

A l'issue d'une soirée qu'elle donne, Elisabeth, dont le cœur éprouve un trouble de bonheur, se débarrasse des assiduités du comte Orloff, en amenant ce dernier à lui faire une déclaration d'amour qu'elle repousse.

Phelan, dans l'ombre essaie de faire naître la défiance dans l'esprit du banquier Slater à propos de Russell, en lui affirmant que ce dernier a surchargé des chèques qu'il lui aurait fait remettre.

Le banquier, qui espère le mariage de Bobby, son fils, avec Elisabeth, vient la mettre en garde contre Russell, en lui racontant l'histoire de Phelan, mais Bobby n'obtient pas près d'elle, malgré cela, le succès espéré et Elisabeth ne croit pas un mot de cette délation.

Elle remet à Bobby, qui traîne des dettes que son père refuse de solder pour l'obliger au mariage, un chèque et c'est ce chèque, qui d'accord avec l'ex-secrétaire de Russell, servira à essayer de perdre ce dernier, parce qu'il sera surchargé à l'instigation de Phelan.

La curiosité pousse Elisabeth à faire à « La Ruche » une visite imprévue et puisque Russell est surchargé de travail, elle lui propose de l'aider.

Ces deux cœurs qui battent à l'unisson sont vite d'accord, d'autant que Russell croit qu'Elisabeth n'est que la pauvre secrétaire *M^{lle} Phelps*.

Ce sont les tendresses des amoureux qui s'échangent et la date du mariage dont il est question.

Pendant ce temps, la Police, avertie que des chèques surchargés sont présentés au paiement, fait son enquête jusqu'auprès de Russell et brusquement fait irruption dans la maison de jeux de Phelan où, dans un coup de filet magistral, elle ramasse toute la bande parmi laquelle *M^{me} Godween*, le comte Orloff, le jeune Bobby, Alma et l'ex-secrétaire de Russell : Miss Partridge. Cette dernière, pour sauver son complice, s'adresse à *M^{lle} Holt*, découvrant ainsi devant Russell la véritable identité de celle qu'il croyait Miss Phelps, Russell, qui a la fierté des humbles, se reprend et il estime qu'une seule chose importe : rendre ses comptes à *M^{lle} Holt*.

Le lendemain, à cet effet, il se présente à elle et il faut qu'Elisabeth lui rappelle les heureux moments qu'ils ont passés ensemble en travaillant, leurs projets, pour que, vaincu, Russell consente à oublier qu'elle est riche et s'abandonne au bonheur de l'épouser.

LA LÉGENDE DU CAPITAINE COOK

Comédie dramatique

Exclusivité « Cinématographes Harry »

Fervente lectrice de romans d'aventures, d'histoires chevaleresques et de récits de pirates et de flibustiers, Suzy Ridge, mignonne et gracieuse fille du vieux savant Daniel Ridge, ne rêve que voyages et explorations dans des pays inconnus.

Dans sa coquette « Villa des Chênes », Daniel Ridge, père de Suzy, numismate distingué, a réuni une magnifique collection de monnaies et médailles anciennes, qu'il ne demande qu'à compléter par des pièces excessivement rares, frappées sous le règne de Philippe II afin de pouvoir terminer son mémoire qu'il destine à l'Académie des Sciences de son pays.

A la suite d'une annonce insérée dans un journal de la localité voisine, dans laquelle un certain capitaine Cook, vieux loup de mer, plus flibustier qu'honnête marin, demande un commanditaire pour une expédition dans une île déserte du Pacifique, où se trouve caché un immense trésor dont seul il connaît l'emplacement, le vieux Ridge écrit au capitaine Cook de vouloir bien venir chez lui afin de lui donner de plus amples détails.

Dès la réception de cette heureuse missive, le vieux forban de Cook, vulgarisateur du moyen de s'enrichir aux dépens des simples et des gogos en pratiquant le coup du trésor caché, s'empresse d'aller trouver le savant qui, enthousiasmé d'apprendre qu'il sera peut-être le seul à posséder les monnaies d'Isabelle la Catholique, se fait un plaisir d'avancer l'argent nécessaire pour équiper le voilier qui devra l'emmener dans l'île de Zulababa, prendre possession des galiens volés par les boucaniers et cachés dans cette île.

Suzy aurait bien désiré faire partie du voyage, mais le capitaine Cook lui ayant fait observer que le voyage serait trop dangereux et qu'il serait préférable pour elle de rester sur le plancher des vaches, plutôt que d'aller boulinguer sur mer avec eux, elle se résigne à abandonner son beau projet.

Pendant ce temps, la police, émue des nombreuses plaintes déposées par des personnes victimes de l'escroquerie au trésor caché, prie un de ses plus fins limiers, le détective Henry Starp, de rechercher l'auteur de l'annonce incriminée, qui se faisait adresser sa correspondance à la boîte postale n° 17 du Bureau de New-York.

Le contrat signé, M. Ridge part en compagnie du capitaine Cook, qui, pour ce voyage, a engagé trois matelots, vulgaires gibiers de potence à qui il a avoué ne connaître aucun trésor. A leur arrivée à Zulababa, un des matelots profite d'un moment d'inattention du vieux savant pour lui asséner un violent coup de bâton sur la tête, et le laisse inanimé sur cette île déserte, non sans avoir, au préalable, fait faire un testament au malheureux vieillard, nommant le capitaine Cook administrateur de ses biens et tuteur de sa fille.

Ayant appris que l'auteur du « coup au trésor » est un certain capitaine Cook, véritable corsaire des mers, le détective Starp s'est lancé sur sa piste. Ayant été informé que la nouvelle victime n'est autre que son ancien professeur, Starp s'empresse d'aller le trouver à la « Villa des Chênes » pour le mettre sur ses gardes. Trop tard ! Le détective apprend que M. Ridge est parti depuis plusieurs jours pour Zulababa, de la bouche même de la charmante Suzy qui produit sur lui une douce impression.

Sans perdre une minute, Starp fait fréter un vapeur afin de pouvoir rattraper les misérables avant qu'ils ne puissent commettre la mauvaise action qu'ils méditent.

Durant ce temps, Cook et ses acolytes reviennent au cottage où ils s'installent en maîtres, après avoir mis Suzy au courant de la prétendue mort de son père, victime d'un accident.

En proie à une profonde douleur, la pauvre jeune fille brisée moralement et physiquement, s'endort, mais son sommeil est hanté de terribles cauchemars. Elle rêve que, poursuivie par un des marins du vieux forban, elle ne peut lui échapper et va être bientôt victime de ce vil personnage. Tombera-t-elle au pouvoir du bandit?... Non, car à son réveil, elle trouve son bon papa, en compagnie du détective, qui est arrivé à temps à Zulababa pour le délivrer et lui donner les soins nécessaires pour le ramener complètement à la vie.

Heureusement pour la gentille Suzy, Starp et Ridge étaient arrivés au milieu d'une ripaille des filous et avaient empêché qu'ils n'accomplissent un autre forfait plus monstrueux, celui de faire disparaître la malheureuse fille du savant.

Quelques jours plus tard, la jeune héroïne, comme dans les histoires qu'elle aimait à lire, unissait sa vie avec celui qui avait su découvrir un trésor plus précieux que celui du forban, le cœur de Suzy !

LA GRIFFE

Exclusivité « Cinématographes Harry »

D'une compétence extraordinaire en matière financière, Jacques Servier, quoique un des plus jeunes financiers de la capitale est parvenu, grâce à sa grande perspicacité, au poste de sous-directeur de la « Commercial Bank » dirigée par son ami intime, James Collins.

Très mondain, Jak a fait la connaissance d'une jeune fille Lillian Mortimer, qui, en personne pratique, juge les hommes suivant l'importance de leurs ressources ou de leur fortune et dont le père, Ralph Mortimer, personnage sans scrupules, tient un cercle plus ou moins suspect où l'on joue gros jeu.

La grâce de Lillian l'a attiré malgré lui dans la maison où le père de cette intrigante donne à jouer. Fort épris et croyant Lillian honnête et vertueuse, Jack se décide à demander sa main à Mortimer, afin de pouvoir la sortir du milieu où elle vit, bien loin de se douter qu'elle est la complice de cet homme taré, dont le tripot retentit chaque soir des éclats de scènes scandaleuses provoquées par des gens de mauvaise réputation, complices à la solde de Mortimer chargés « d'allumer » les joueurs.

Certain soir, Jack venu pour faire sa demande en mariage, est témoin d'une rixe dans laquelle il ne peut s'empêcher d'intervenir. C'est un joueur mécontent, qui, furieux d'avoir été dévalisé par un « Grec » à la solde du maître de la maison, cause du scandale ; Jack, parvient à le calmer et à le reconduire chez lui,

Ces films seront présentés le Mardi 24 Juin, à 3 h., au **CRYSTAL-PALACE**

(Métro: GARE DE L'EST)

— 9, rue de la Fidélité — PARIS

— (Métro: GARE DE L'EST)

CHARLEY ET L'ARDENTE ANDALOUSE

COMIQUE

Longueur approximative: 815 mètres ❖ 1 affiche

L'Éternelle Blessée

GRANDE COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par Miss GAIL KANE l'inoubliable protagoniste de "FEMME D'ESPRIT"

Longueur approximative: 1635 mètres ≡ 3 affiches ≡ 1 série de photos

En location aux CINÉMATOGRAPHERS

HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone: ARCH. 12-54 — Adresse

télégraphique: HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG: 15, Alter

Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

où notre jeune financier est présenté à la sœur du jeune homme qu'il avait pris sous sa protection.

Ayant fait de mauvaises spéculations avec les valeurs appartenant à la Banque, James Collins, Directeur de la « Commercial Bank » se voit acculé au déshonneur ou au suicide, lorsque Jack le sauve en sacrifiant toute sa fortune personnelle.

En apprenant cette nouvelle, Lillian rompt brusquement avec lui aux grands reproches de Ralph Mortimer qui ne comprend pas que sa fille puisse prendre une décision aussi rapide, sachant que Jack étant un homme d'avenir, ne serait pas long à édifier une nouvelle fortune.

En effet, nommé directeur en remplacement de Collins qu'il a sauvé du déshonneur, Jack dirige maintenant la « Commercial Bank » et Lillian et son père s'efforcent de remettre « la griffe » sur le jeune homme. Ils y réussissent en partie en attirant Jack dans un piège. Un soir que Jack dîne au restaurant en compagnie du jeune Henry Scott que précédemment il avait sauvé du tripot de Mortimer, Lillian jalouse de le voir causer avec Lucienne Scott, sœur d'Henry, s'approche de lui en le priant de vouloir bien la reconduire chez elle, son père étant obligé de la quitter pour une affaire urgente à régler. Arrivé à la porte de la maison de Mortimer, Jack se dispose à se retirer, lorsque Lillian réussit à l'attirer dans sa chambre, alors que son père se prépare à intervenir pour le forcer à redemander la main de sa fille, sous prétexte qu'il l'a compromise.

Pendant ce temps, au rez-de-chaussée de l'immeuble, dans une salle privée où l'on joue le poker, Henry Scott s'est de nouveau pris de querelle avec son ancien partenaire, Jim Davies, l'homme à tout faire de Mortimer. Dans l'ombre, un ennemi du croupier le guette et profite de l'altercation qu'il a avec Scott et fait feu sur lui.

Jack qui, pour éviter d'être surpris par le père de Lillian, s'est enfui par la fenêtre ayant été témoin du crime, se met à la poursuite de l'assassin. L'ayant rejoint, il se met en devoir de l'arrêter mais celui-ci le menace de dévoiler d'où sortait Jack au moment du meurtre et Henry Scott est arrêté comme auteur de l'assassinat.

Dans la cruelle alternative de laisser condamner un innocent ou de compromettre une jeune fille, Jack joue de ruse avec le coupable et lui donne jusqu'au soir huit heures pour se dénoncer. Celui-ci le prend au mot et le défie de le faire arrêter, mais Jack, quelques minutes avant l'heure fatale, profite de ce qu'un policemen vient demander à parler au meurtrier pour une simple affaire de contravention, pour aller le trouver et lui annoncer qu'il est huit heures, que la police, prévenue, l'attend en bas pour lui mettre les menottes!

Jack lui donne une dernière chance de salut, celle de signer un papier qui innocent Henry Scott détenu à sa place. Ayant perdu tout espoir de s'enfuir, le coupable signe et se fait sauter la cervelle.

Quelques jours plus tard, Henry Scott, remis en liberté, rejoint sa sœur Lucienne en compagnie de Jack, qui avoue son amour à celle dont il a sauvé le frère. Heureuse, la charmante enfant ne peut refuser une demande en mariage venant de la part de celui à qui depuis longtemps déjà elle a voué une profonde affection.



AU FILM DU CHARME

Une découverte

Elle est, selon la formule consacrée, appelée à révolutionner l'art muet de l'écran.

Son inventeur, Jean Aubray, vient de lancer, ou plutôt de relancer, l'idée-mère de Danvers: La création d'un Conservatoire du cinéma, dont le principal rôle serait de sélectionner « ses têtes » et ensuite d'y bien enfoncer dedans les principes définitifs et les formules idoines.

Ainsi donc, à la façon des astrologues d'antan, qui fouillaient les puits pour y découvrir le scintillement des étoiles et parfois la... Vérité toute nue — certains, dit-on, sont même tombés au fond par tentation libidineuse ou distraction. — Nos Flammarions, explorateurs du ciel cinématographique, demanderaient désormais dans le mystère des chambres noires, aux bains d'hyposulfite, la révélation des « étoiles nouvelles ». Aussi bien, les poètes, qui s'y connaissent, ne les ont-ils pas toujours vus surgir du fond de l'Océan, c'est-à-dire, de l'élément liquide?

Peut-être!...

On a consulté tout le monde... et son père au sujet de celle « vieille barbe-bleue » de Landru.

Même des chansonniers notoires se sont laissés interviewer.

Vincent Hyspa, le p nce-sans-rire japonais, fils de ses œuvres et d'un samouraï, ayant fait harakiri, déclare froidement: « Entre nous, ce Landru doit nous cacher quelque chose. »

Quant au prince Xavier Privas, il incline « à croire que c'est le service cinématographique de l'armée qui, pour utiliser ses loisirs, en attendant la prochaine guerre, a imaginé ce scénario dans le but d'égayer les confrenciers de la paix. »

C'est possible... après tout. Mais ma conviction n'en reste pas moins inébranlable. Ce Landru a mal tourné et je trouve qu'on a bien fait de l'envoyer se perfectionner par l'étude et le recueillement au studio de la Santé.

Il faudra changer ça

Ce n'était pas la peine de démolir la Bastille et de gagner la guerre du droit, si le moindre tyranneau, gérant de Ciné-palace, peut impunément afficher, à la porte de son étuve, en plein cœur de Paris, des ukases aussi draconiens que celui-ci:

« Etant donné qu'il n'est pas délivré de tickets de sortie, toute personne ayant quitté la salle et désirant y rentrer sera dans l'obligation de repayer sa place. »

Jacques Bonhomme, séquestré pendant 3 heures de spectacle, se résignera peut-être à faire ses petits besoins à l'intérieur de l'établissement et à n'y boire que de tièdes sodas... Peut-être! Mais, ô inconscients exploiters de l'écran, prenez garde de faire... suer Jacquot.

Sa sueur, comme sa colère, est rouge. A. MARTEL.



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24
— 39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU
25 JUIN 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
25 JUILLET 1919

L'ILE MORTE

DRAME SENSATIONNEL

interprété par **BERT LYTELL**

Garrett Cope, jeune célibataire fortuné du Sud de la Californie, est estimé de tous, excepté cependant de la tante de celle qu'il aime : Katherine Gresham.

M^{me} Brayton, tante de Katherine, désire lui voir épouser Henry Miller, qui s'intitule « Inventeur scientifique ». Son nom réel est Heinrich Muller.

A une réception, chez M^{me} Brayton, Muller, qui triche pendant une partie de poker, est pris à partie par un des invités, M. Pembroke Van Tuyl, et bien que Muller s'excuse en prétendant avoir une mauvaise

vue (il porte toujours d'épaisses lunettes), la querelle s'envenime et Muller tire sur son adversaire et le tue. Garrett empêche le coupable de s'échapper et lui arrache son revolver. La police intervient, Muller et un de ses complices probables, Dundas, accusent l'innocent Garrett du crime. Il est arrêté et peu après condamné à l'emprisonnement perpétuel.

Katherine, le croyant coupable, cède aux instances de sa tante et épouse Muller.

Pour se livrer à de prétendues expériences scientifiques, Muller emmène sa

L'ILE MORTE (suite)

femme dans une île déserte du Pacifique dénommée « l'île Morte ».

Garrett, en prison, se croit oublié du monde, mais la conscience de Dundas supporte mal son remords et se croyant près de mourir, il confesse que Van Tuyl a été tué par Muller. Garrett est gracié, mais il demande sa réhabilitation avec la liberté. Son avocat lui apprend que Muller est soupçonné d'être un espion et qu'il est prêt à aider le gouvernement pour le rechercher.

Dans le port, Garrett sauve la vie d'un voyageur de la cale, nommé Appleby, lequel s'offre de voyager comme matelot. Au moment d'approcher de l'île Morte, il avoue à Garrett qu'il est au service de la police secrète et à la recherche d'un dangereux espion. Garrett voit la chance lui venir en aide dans ses recherches.

Katherine n'est pas heureuse avec son mari. Un soir, pendant le dîner, ils se querellent et Muller cherche à la frapper. Un opérateur télégraphiste, employé par Muller, essaie de la protéger, mais il est tué par Muller et ses domestiques chinois. Ils portent son corps dans un endroit désert de la côte où il est découvert par Garrett et Appleby quand ils débarquent. Appleby reconnaît Potter, un agent de la

police secrète, qui a été envoyé enquêter contre Muller.

En voyant Muller, Garrett comprend que la femme qu'il aime est près de là et tandis que l'Allemand et ses domestiques creusent une tombe pour Potter, Garrett entre chez Muller pour y trouver Katherine. Elle lui apprend que son mari a reçu d'étranges marchandises. Dans le hangar, on découvre des armes. Pensant que Muller prépare quelque raid, Appleby va demander du secours auprès du plus proche centre naval, tandis que Garrett, croyant ne pas être reconnu, offre ses services comme opérateur. Il est accepté. Muller l'a reconnu et projette de le tuer.

Garrett surprend Muller donnant des instructions à ses domestiques chinois pour le tuer pendant son sommeil. Il s'empare du premier Chinois, le ligotte et le place dans son lit. Le second Chinois le prenant pour Garrett le tue. Garrett descend et attaque Muller; maintenant son adversaire contre un mur, Garrett s'empare de la clé de l'appareil et télégraphie immédiatement à la station navale. Il prévient Katherine de se tenir prête à partir avec lui au moment convenu.

Un navire allemand entre dans le port, mais une flotte de destroyers améri-

L'ILE MORTE (fin)

cains est là qui s'appête à le recevoir.

Garrett et Katherine attachent Muller à un fauteuil. Garrett prend la boîte des codes et dépêches et y place une bombe. Puis allant sur la côte, il dit aux compagnons de Muller que celui-ci désire que cette boîte soit placée à bord dans la cabine de l'officier.

Garrett a le temps d'atteindre la côte, le bateau ennemi saute.

Cependant Muller est parvenu à délier ses liens. Il sort de la maison mais l'obs-

curité empêche les marins allemands de le reconnaître, ils le prennent pour Garrett et le tuent.

Katherine et Garrett sont assiégés, les marins essaient de briser la porte. Ils y parviennent au moment où les Américains débarquent et viennent au secours de Garrett. Les Allemands sont faits prisonniers.

Un navire de guerre emporte Garrett et Katherine, et les ramène au logis où les attend un bonheur longtemps différé.

Environ 1.450 mètres. — 2 AFFICHES — PHOTOS



L'Europe Documentaire



STAMBOUL

Environ 160 mètres



Pour éviter une Confusion

entre le Film tiré du Roman de
XAVIER DE MONTÉPIN

ET LE

Premier Film sorti en France

de la Série

"HAPPY PICTURES" (Les Films heureux)

interprété par

LILLIAN WALKER

(The Embarrassment of Riches)

CE FILM REMARQUABLE, PRÉSENTÉ ET DÉNOMMÉ PAR

La Location Nationale

"SA MAJESTÉ L'ARGENT"

s'appellera désormais :

**SON ALTESSE
L'ARGENT**



ITALIE

La Lussuria

Continuant sa fastidieuse série des sept péchés capitaux la « Bertini-Film » vient de nous présenter celui de la *Luxure* qui ne dément pas les précédents tant par la pauvreté du sujet que par l'imprécision du jeu.

Le thème de la *Luxure* a été tiré d'un roman d'Eugène Sue dont nos arrière-grands-pères s'offusquèrent beaucoup, sans doute, mais qui aujourd'hui nous laisse parfaitement indifférents.

La Censure cependant qui ne perd jamais ses droits au ridicule a cru devoir mutiler cette misérable et vieillotte histoire qui ainsi réduite devient par dessus le marché totalement incompréhensible.

Je ne m'attarderai pas à vous en résumer la trame. Je voudrais seulement marquer la décadence toujours plus apparente et plus précise de la grande artiste que fut Francesca Bertini.

Soit excès de fatigue, soit aussi « l'irréparable outrage des temps » cette femme qui fut belle, fraîche et légère s'alourdit et s'épaissit au point de devenir pénible. Sa mimique sans variété et procédant toujours du même souci d'exhibitionisme choque et parfois répugne.

Les journaux italiens ont su, eux-mêmes, en faire la navrante constatation et s'en font bruyamment l'écho en rendant compte de cette *Lussuria* dont le succès fut plus que limité.

Serait-ce la fin de la fastueuse protagoniste napolitaine? Il en est qui la regretteront et nous n'éprouvons aucune honte à dire que nous sommes de ceux-là.

Espérons mieux pour d'autres œuvres car les péchés capitaux ne sont que sept et c'est déjà trop...

Anima Tormentata

C'est un drame passionnel et mystique que la « Tiber-Film » a présenté au Corso-Cinéma avec, à l'affiche, les noms applaudis de Maria Jacobini et André Habay.

Les deux artistes n'ont pas trompé le public accouru nombreux dans l'élégante salle romaine, mais quel triste scénario ils eurent à défendre. Les auteurs eux-mêmes s'étaient rendus compte de leur méfait puisqu'ils n'osèrent mettre leur nom à l'écran et la pièce demeurera éternellement anonyme.

Une demi-mondaine meurt à Paris dans le plein épanouissement de sa beauté et de la fortune. Sa fille est tirée en hâte du couvent où elle sautait joyeusement à la corde et faisait des rondeaux pour être mise en présence du cadavre maternel.

Riche héritière, elle se retire dans un château de la banlieue et partage ses loisirs entre de longues promenades à cheval et des visites aux pauvres.

Mais l'amour parle et se révèle à elle par un beau soir de lune où une fantaisie curieuse lui avait fait revêtir l'une des robes de bal de sa mère.

Véritable tunique de Nessus, cette robe de la défunte demi-mondaine brûle les veines de la cloîtrée volontaire. Or par surcroît de malheur ou de bonheur, un poète du voisinage a pris pour habitude de venir rêvasser des nuits entières dans le parc de la jeune enfant. Rencontre, excuses, compliments et baisers.

Mais tout n'est pas fini. Le poète tombe malade et ne peut plus venir aux rendez-vous nocturnes.

La fille de la demi-mondaine s'en afflige et sortant de sa réserve se venge en fréquentant les cabarets à la mode. Elle y rencontre un jeune comte venu là pour enterrer sa vie de garçon, car le comte est fiancé à la sœur du poète qu'il a connu en risquant de l'écraser avec son auto — on fait connaissance comme on peut! —

Fugue du comte et de l'aspirante demi-mondaine. Rapides amours à Florence et retour du comte auprès du poète convalescent qui brûle du désir de prévenir la châtelaine qu'il reprendra bientôt le cours de ses excursions nocturnes dans le parc.

Le comte s'acquitte de sa mission et se trouve en présence de sa maîtresse de quelques jours. Explications tumultueuses, pardon et arrivée soudaine et à jamais inexplicable du poète convalescent qui, trouvant son ambassadeur et l'autre étroitement enlacés, se fâche à son tour et tempête.

Tourmentée par cette situation, la fille de la demi-mondaine prend une rapide décision et s'empoisonne séance tenante ce qui met fin à tout conflit et à la torture individuelle des spectateurs.

Quand j'aurai ajouté que cette aventure se complique encore de morphinomanie vous comprendrez aisément

que pour réel que soit le talent de Maria Jacobini et d'André Habay ce film ne fera pas une grande carrière.

Les Travailleurs de la Mer

Le film tiré du grand roman de Victor Hugo et mis en scène par Antoine vient de commencer très heureusement son tour d'Italie.

La première série a été projetée avec succès au « Modernissimo » et si l'on peut d'ores et déjà affirmer que le « Film d'Art » ne connaîtra pas avec les *Travailleurs de la Mer* les somptueuses recettes du *Comte de Monte-Christo*, il n'en est pas moins certain que cette œuvre nouvelle passionnera.

Io ti uccido

En bon français cela veut dire : « Je te tue » tout simplement ! Et c'est sous ce titre prometteur que la « Lombardo-Film » nous déroule toute une étrange combinaison où l'espionnage se mêle à l'amour et l'amour aux coups de revolver. Toute cette affaire se termine par trois ou quatre morts et qui sait combien de blessés. Un vrai champ de bataille en un mot et le spectateur s'est demandé s'il devait en rire ou en pleurer. Mieux vaut simplement s'enfuir en pareil cas.

J. P.

Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie, écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, Rome.

Téléph. : 30.028.

SUISSE

Nos grands trusts

Il vient de se former d'abord deux grandes compagnies pour l'exploitation d'établissements cinématographiques dans notre pays ainsi que l'achat, vente et location de films. Ces Compagnies montées avec des capitaux énormes sont forcément appelées à se faire une concurrence acharnée dont il en résultera, je l'espère, un regain d'intérêt public avec des programmes inconnus à ce jour et des conditions de confortable et d'hygiène qui seront appréciées par tout le monde.

La « Suisse-Cinéma » S. A. parmi laquelle se trouvent plusieurs hautes notabilités françaises, entre autres M. Benoit-Lévy, le célèbre brasseur d'affaires parisien, est montée au capital entièrement versé de 1.700.000 fr. et l'habile manager M. Lucien Lansac, de Genève, en est nommé directeur.

Puis la « Compagnie Générale du Cinématographe » composée de banquiers et notabilités genevoises et suisses qui a porté son premier capital constitutif de 400.000 fr. à la somme de 1.000.000, soit avec un apport nouveau de 600.000 fr. entièrement versés et souscrits par des Suisses. Ces capitaux souscrits en grande partie en Suisse alémanique font prendre à cette société une forte extension dans cette partie de ce pays où jadis les firmes boches étaient en trop grande faveur. On trouve dans le Conseil d'Administration outre M. Louis Ador, l'impavide administrateur-délégué, plusieurs personnalités importantes de la Suisse allemande, telles que MM. Hochm de la Banque Escher, Freisz et C^o et le grand mécène francophile M. Wixlen de la Maison de Broderies Wixler et C^o, à Zurich.

L'industrie cinématographique est toute nouvelle en Suisse et nos grands banquiers qui craignaient jadis de mettre des fonds dans les entreprises industrielles, sont à présent mieux portés à seconder une branche qui marche vers son apogée.

Les affaires cinématographiques, qui autrefois périllicitaient par la force des choses et le manque de capitaux de roulements dans les mains de tenanciers et d'intermédiaires éparpillés et sans compétence, seront donc ainsi par ces deux grandes sociétés mieux coordonnées qui pourront centraliser ces affaires et traiter en égalité avec les grosses maisons étrangères dans de meilleures conditions. Nous avons donc en perspective de bonnes et nouvelles combinaisons très intéressantes qui permettront ainsi de créer d'excellentes relations avec l'étranger, de bons débouchés dans un pays et de précieux appuis financiers aussi bien dans le monde entier que dans les milieux suisses, romands et allemands.

Ainsi avec ces puissantes sociétés franco-suisse de bon aloi, nous espérons que les grandes marques françaises se décideront, dans leur intérêt et dans celui, patriotique surtout, de supplanter les marques des pays ennemis, à favoriser plus spécialement qu'autrefois notre pays dans la fourniture de leurs productions. En outre, souhaitons que nos marques françaises, par leur puissance politique et financière incontestable, réussissent à supprimer, sinon au moins à améliorer les difficultés et les chinoïseries bureaucratiques qui entravent les échanges de films entre nos deux pays.

Tandis que la France, au détriment de sa production, favorise par trop les importations étrangères de films, elle néglige l'excellent débouché que constitue pour elle notre Suisse francophile et plus que jamais alliée.

Pierre DARCOLET.



Conservez dans
vos Programmes
une place pour

LE SECRET D'UNE MÈRE

interprété par

Miss Ella HALL

Ce film à Succès paraîtra prochainement



Splendides photos - Superbes affiches

Retenez ce nom et ce titre :

Priscillia Déan La Femme aux Deux Ames

avec le charme de ses attitudes, de ses gestes gracieux et de son visage expressif
PRISCILLIA DEAN deviendra vite votre ÉTOILE FAVORITE

Pour *Délasser* et *Amuser* votre public

louez les

COMÉDIES HUMORISTIQUES D'ARISTIDE

Aristide double Charlot.
Aristide fait la Semaine Anglaise.
Aristide se trompe d'étage.
Etc., etc.

NOS DERNIERS SUCCÈS

Cœurs à l'Épreuve. — *Ame de Fer.* — *Le Foyer qui Chancelle.* — *Cruelle Leçon.* — *La Porte de Communication.* — *Sur la "Grande Muette"* — *Le Jeu du Mariage et du Hasard...* — *Le Mystère de la Chambre Close, et tant d'autres.*

CE MERVEILLEUX FILM

SERA PRÉSENTÉ

le MARDI 24 JUIN 1919

au CRISTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité



EN
QUARANTAINE

Comédie sentimentale en cinq parties

Environ 1.370 mètres



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

avec
ction
s de
bien
ar le
roupe
té et

i une
le fol
mari
ns la
riffes
r un
yant
illu-

cerne
es.

) m.).
rique
'ticu-
ente.

ssant
idée

(A.



Présentations du Mardi 24 Juin 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 38

DATE DE SORTIE :
Vendredi 25 Juillet 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES.
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

Un des Films les plus sensationnels, interprété par

ZOÉ RAE
du RIRE aux LARMES

EN QUARANTAINE

Comédie sentimentale, en 5 parties

Environ : 1370 mètres

Depuis que sa maman a fait une chute grave, Dolly remplit les fonctions de maîtresse de maison. Son père, Tom Poulton est employé chez Wedgestone, un agent de change capitaliste, dont l'égoïsme a aigri violemment le caractère. La maison de Dolly se trouve en face de celle de Wedgestone, et l'enfant se distrait souvent en compagnie de son grand ami, le chien du financier, qu'elle va retrouver derrière la maison.

Le docteur Trévick, beaucoup plus intéressé à l'argent qu'à ses malades demande à Jane Poulton 300 dollars pour l'opérer, et Tom demande une augmentation de salaire à Wedgestone. Mais le financier la lui refuse.

Gilbert Bolter, le principal employé de Wedgestone, est d'accord avec les concurrents du financier, et ils combinent un plan pour faire baisser le cours des actions et en tirer pour eux un large profit. Il associe le docteur Trévick à sa combinaison et lui fait confiner Wedgestone chez lui durant plusieurs jours, afin qu'il ne puisse se rendre à la Bourse et défendre ses valeurs. Le valet de chambre de Wedgestone soudoyé, prend le lit, et appelé en hâte, le docteur Trévick diagnostique un cas de variole et déclare la maison en « quarantaine ».

Les autres domestiques refusent de faire le travail du valet de chambre malade et Wedgestone renvoie alors toute sa domesticité. Dolly, ramasse le tablier de la cuisinière et propose ses services au financier... Entrée dans la maison, l'enfant ne peut plus en sortir, car Trévick a posté des hommes aux alentours pour empêcher l'accès ou la sortie de la maison mise en « quarantaine ». Forcé de garder Dolly chez lui, Wedgestone s'attendrit sous peu à la gentillesse de la petite qui lui fait la cuisine de son mieux et qui le sert presque maternellement à table! Tom Poulton le père de Dolly, rassure sa femme quant à l'absence de leur fille qu'il sait chez Wedgestone, en lui disant qu'elle y sera bien traitée. Bolter ayant le champ libre, continue son coup d'audace, mais Tom veille. D'un des gardiens de sa maison Wedgestone a obtenu un journal et il apprend que ses actions sont en danger. Il se remémore certains faits quant à Bolter et n'a aucune peine à se rendre compte qu'il est victime d'une menée ourdie contre lui dans le but de le déposséder de sa fortune. Dolly lui suggère l'idée de transmettre un mot à son père afin de déjouer les plans machiavéliques de Bolter.

Et afin de permettre la sortie de l'enfant de la maison gardée, Wedgestone se fait prendre par les surveillants, tandis que de l'autre côté de la maison, Dolly s'échappe au désespoir des policiers.

Tom inquiet et soupçonnant par l'absence de son patron une trame ourdie contre ses intérêts, téléphone à un détective pour lui faire part de ses doutes. La mise en quarantaine de la maison paraît évidemment louche à tout le monde. Dolly arrive juste au bureau et remet à son père la note du financier lui donnant pleins pouvoirs pour traiter en son nom. Poulton rétablit de suite, par un contre-ordre en Bourse, la situation chancelante de Wedgestone, et le détective arrête Bolter ainsi que le docteur Trévick qui, poursuivant Dolly afin de l'empêcher d'atteindre son père, venait d'entrer dans le bureau.

Dolly a transformé complètement le cœur du vieux Wedgestone pendant son séjour auprès de lui. Le vieillard, heureux, récompense les services de Poulton en lui donnant la place de fondé de pouvoirs dans sa banque, et la plus grande joie de Wedgestone est de faire plaisir à sa « petite fille » en gâtant et protégeant celle dont la grâce enfantine a su enfin trouver le chemin de son cœur.

EN PRÉSENTATION ÉGALEMENT

**Aristide fait la
Semaine Anglaise**

COMÉDIE HUMORISTIQUE :: Environ : 610 mètres

Subjugué par la grâce mutine de Sonia Spateux, la petite dactylo russe et blonde qui pianote en face de son bureau, Aristide l'invite à inaugurer sa nouvelle 57 HP. sans soupapes. Sonia accepte, cela va sans dire. L'intervention du patron d'Aristide perturbe fâcheusement les projets des deux tourtereaux. Aristide reçoit l'ordre de remettre sans retard son rapport sur la hausse des moutons et c'est en vain qu'il fait remarquer que le samedi son service est terminé à midi, le patron ne veut rien savoir; pour lui, il n'est pas de semaine anglaise qui tienne. Si Aristide ne livre pas le rapport, le patron ne lui paiera pas ses appointements.

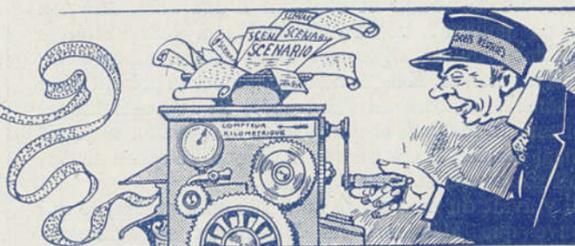
Demeuré seul dans son bureau où la canicule se fait terriblement sentir et incite à la paresse. Aristide s'endort cependant que l'eau du lavabo s'écoule sournoisement. Et notre héros fait un rêve aquatique et abracadabrante. Lui et Sonia filent dans la trépidante auto. C'est la course folle : trottoirs escaladés, reverbères emboutis, pannes, accidents, sauts périlleux de la voiture par-dessus les obstacles les plus divers...

Distraite, Sonia Spateux oublie de diriger tandis qu'Aristide poussant la voiture par derrière, marche pendant une heure un quart et s'aperçoit qu'il n'a pas changé de place, l'auto ayant tourné en rond. C'est affolant!

Enfin, voilà la plage. Aristide bousculé par mégarde par un quidam, octroie à ce dernier un coup de poing à occir un boeuf et s'aperçoit avec terreur qu'il a failli assommer son propre patron. Celui-ci veut corriger son scélérat de secrétaire. Il en résulte une poursuite vertigineuse à travers le casino-baignade, un steeple-chase étourdissant à travers les cabines, les baigneuses, le personnel du bain, le tout agrémenté de plongeurs, de bousculades et de volées de bois vert.

Aristide et Sonia n'ont plus qu'une ressource, se réfugier à bord d'un paquebot qui prend le large et où de lourds paquets de mer viennent réveiller notre héros juste à temps pour voir réellement cette fois, un rival enlever en auto la délicieuse et blonde Sonia.

**PRODUCTION
HEBDOMADAIRE**



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Noble déshonneur « Paramount Pictures ». Le sujet de ce drame, dont le titre est pour le moins imprévu, est assez original et ne manque pas d'intérêt. Pour sauver le bonheur de sa sœur indigne, une jeune fille se sacrifie et prend à son compte la faute de l'autre. Ce n'est pas une de ces choses banales qu'on rencontre souvent dans la vie en notre temps d'égoïsme...

Bien charpenté, découpé adroitement, le drame est fort intéressant et se tient bien d'un bout à l'autre. L'interprétation est particulièrement vibrante avec Elsie Fergusson, tendre et dévouée en même temps que douloureusement dramatique.

Les autres rôles sont fort bien tenus.

La mise en scène est soignée, la photo digne d'éloges.

Au programme, nous avons **Bout de maman** dont nous avons rendu compte en son temps et qui est un des plus délicieux films de l'incomparable Mary Pickford.

Quant à **Rose-France**, mes lecteurs ont encore aux oreilles l'écho du bruit que fit cet ouvrage lors de sa première présentation.



Pathé-Cinéma

L'Affaire du Grand Central « Pathé » (1.250 m.). Cette aventure ultra-américaine nous initie aux mœurs des grands brasseurs d'affaires qui ne reculent devant rien pour asseoir leur fortune et déterminer la ruine de leurs concurrents.

Agrémenté d'une délicieuse histoire d'amour avec enlèvement, sauvetage et toute la trépidante action des épousailles rapides consécutives aux coups de foudre sentimentaux, cet excellent scénario, bien découpé, est interprété de façon irréprochable par le sympathique Warren Kerrigan entouré d'une troupe d'élite fort bien stylée.

La mise en scène est impressionnante de réalité et de mouvement. La photo est supérieure.

Le mirage de la gloire « Pathé » (600 m.). Voici une leçon de sagesse à l'usage des dames que dévore le fol orgueil d'être lues ou applaudies. Négligeant son mari et son foyer, un bas bleu de province vient dans la grande ville chercher le succès et tombe entre les griffes d'aventuriers dont elle ne se débarrasse que par un meurtre. Et la pauvre femme aura toute sa vie devant les yeux le spectacle du drame où elle a laissé ses illusions.

Cette histoire morale est habilement présentée.

L'interprétation est supérieure en ce qui concerne Ruth Rolland et très satisfaisante pour les autres rôles.

Toto professeur de gymnastique « Pathé » (270 m.). Amusante fantaisie qui permet au joyeux comique Toto de se montrer sous un aspect nouveau et particulièrement brillant. Belle photo. Mise en scène excellente.

Lisbonne « Pathécolor » (130 m.). Très intéressant documentaire des mieux réussis et donnant une idée fort exacte de la célèbre capitale.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



Ces Messieurs du groupe du samedi qui devraient s'entendre, se réunir et convenir d'une unité d'action qui ne pourrait qu'être favorable à leurs intérêts semblent vouloir s'ignorer. Dans notre numéro du 7 juin dernier, M. Kaszka a fait annoncer sa présentation du samedi 14, rue de l'Entrepôt, 21. Quand j'ai vu mon ami M. Roquais et que je lui ai dit que l'on projetait samedi dernier, il n'a pu que me répondre qu'on ne l'en avait pas averti et qu'il l'ignorait.

Il y avait du monde, de 80 à 100 spectateurs, ce qui prouve que Messieurs les Directeurs se dérangent toujours pour voir un film. A 2 h. 1/2 pas d'opérateurs! et devant l'impétience légitime des spectateurs qui semblaient la trouver mauvaise, notre camarade, M. Koller, afin de sauver le bon renom des présentations du samedi, s'est jeté courageusement dans la cabine où, malgré une chaleur étouffante, il a projeté **La courte paille tragique** et **Justice**, environ 3.500 mètres.

Félicitons M. Koller de cet acte de parfaite confraternité, et de sa virtuosité de projectionniste. Pas un décadage, mise au point parfaite. En un mot, il a travaillé comme un as. **La courte paille tragique** « Idéal » (1.600 m.), dont les titres et sous-titres ont été heureusement remaniés a eu autant de succès qu'à la présentation du 10 mai, dont j'ai parlé dans le numéro du 17 mai dernier, et **Justice** (environ 1.700 m.), est un beau drame en 5 parties des plus émouvants, bien mis en scène et fort bien photographié.

Ciné-Location "Eclipse"

Sur les côtes de Cornouailles « Eclipse » (125 m.). Très beau plein air, nous faisant voir quelques-uns des plus pittoresques sites de la presqu'île de Cornwall (Grande-Bretagne).

La petite Aventurière « Triangle » (1.765 m.). Agréable comédie sentimentale et des plus humoristiques dont Miss Olive Thomas est la gracieuse protagoniste. La mise en scène n'est pas sans mérite et l'histoire est assez amusante.

La vie de château « Universal-Film » (275 m.). Amusante fantaisie comique, bien interprétée par Gladys Tennison et Charles Dorian.

La Nouvelle Aurore « Séries René Navarre » (environ 700 m.). Ce 13^e épisode, **Gisèle**, est des plus mélodramatiques, bonne interprétation, bonne mise en scène qui fait honneur au talent de tous les interprètes, et à la virtuosité du metteur en scène, M. Violet.

Agence Générale Cinématographique

L'Oberland bernois (112 m.). Bonne réédition d'un des plus beaux plein air alpestres.

Le Gagnant de la finale (595 m.). Bonne comédie mi dramatique, mi sportive dont le petit métrage n'est pas fait pour nous déplaire, car en ces deux reels il y a plus d'action que dans bien d'interminables méli-mélo.

Le capitaine Grog se marie (198 m.). Assez bons dessins animés.

L'Aigle (1.400 m.). Comédie dramatique dont le principal rôle est interprété par M. Monroe Salisbury. Dans ce film dramatique, nous voyons le chevaleresque bandit surnommé l'Aigle sur le point d'être pendu, mais, comme dans tout mélodrame américain qui se respecte, quand vous voyez un quidam qui va être pendu haut et court, vous êtes certain qu'il va être délivré par l'ingénue qu'il épousera et avec laquelle il se mettra la corde au cou.

Cette semaine comme les précédentes la projection est tellement discutable qu'il serait imprudent de dire si la photo est bonne ou médiocre : à tel point que lorsque l'on sort de cette salle, où viennent d'être projetés plus de 5.000 mètres, on a les yeux éreintés.

Etablissements L. Aubert

Si l'on devait juger la mentalité, la moralité plutôt de leurs films en donnant, on pourrait croire que leurs mœurs sont des plus dissolues. J'ai parcouru et habité les Etats-Unis. Je sais fort bien que ce ne sont pas des petits Saint-Jean. Mais entre l'hypocrisie protestante et la tartuferie catholique je ne sais pas si je ne préfère cette dernière qui du moins à l'avantage d'être drôle. On a souvent dit que par dilettantisme les Français aimaient à se déprécier. Quand on voit certains films américains, on peut dire sans se tromper que leurs scénaristes ont un incomparable talent, pour calomnier une société dont ils veulent dépeindre les mœurs.

Et ce sont les cinématographistes américains qui vous répondent évangéliquement lorsqu'on leur présente un film français pour l'importer chez eux : « Impossible! Mille regrets!... Le sujet est immoral! ».

Il est certain que dans le spectacle français nous avons usé et abusé de l'adultère tragique et de l'amusant ménage à trois. Mais dans les studios-manufactures des U. S. on n'hésite pas à abuser très régulièrement de la demi-mondaine que nous ne trouvons que trop souvent et en première place dans leurs films.

Dans le film qui nous occupe aujourd'hui — bon film bien joué, bien mis en scène, bien photographié — **Le Cœur et l'Argent** « Fox-Film-Corporation » (1.600 m.), nous voyons un dadais qui se laisse prendre aux charmes ou plutôt à l'excentricité des toilettes d'une vulgaire rabatteuse de tripot clandestin. Grâce à elle, ce nigaud perd tout ce qu'il a et cette fille s'étant amourachée de lui, il se laisse vivre et entretenir par elle, car elle lui a juré de lui rendre les 30.000 dollars qu'elle l'a poussé à perdre au jeu.

La proie, disons en déplaçant une lettre, la poire, pour ne pas dramatiser une étude de mœurs qui gagnerait à ne pas être divulguée, que recherche cette demi-mondaine sentimentale ne se fait guère attendre et c'est le père qui succède au fils. Scène nocturne mélodramatique, le fils reçoit de sa maîtresse l'argent qu'elle a subtilisé à son père. Grands gestes remplaçant des grands et gros mots que nous n'entendons pas, recon-

PHOCEA LOCATION

Provisoirement

8, Rue de la Michodière, PARIS

21, Faubourg du Temple

PRÉSENTATION 25 JUNI 1919

DATE DE SORTIE 25 JUILLET 1919

L'ÉTOILE ROUGE

de Henry VORINS
avec

MAFER ❖ CLAUDET ❖ BOULLE

et

YVONNE GARAT



LYON
23, Rue Thomassin

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

BORDEAUX
16, Rue Palais-Gallien





SENSATIONNEL !

Le Premier Grand Match International de Boxe

Pour le titre de **CHAMPION d'EUROPE**

CARPENTIER

Contre **Dick SMITH**

Détenteur de la ceinture de Lord LONSDALE

Se disputera prochainement

Il sera organisé par **LE PETIT JOURNAL**

Il sera filmé par

PHOCÉA FILM

Il sera mis en location en France par

Phocéa Location

OU NOUS VOUS CONSEILLONS DE VOUS FAIRE INSCRIRE D'URGENCE



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, 8

PARIS

L'ÉTOILE

ROUGE

AGENCES

A

LYON

23, Rue Thomassin, 23

(près la Rue de la République)

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes, 3

(près la Rue Noailles)

BORDEAUX

16, Rue Palais-Gallien, 16

(en face la Grand'Poste)

PROCHAINEMENT

Ouverture des Agences

de

NANCY

LILLE

Comédie dramatique de

M. Henry VORINS

* * * *

Mise en scène de l'auteur — Opérateur M. Léon CLAUSSE

* * * *

Édition **PHOCÉA-FILM**

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire France et Colonies



L'ÉTOILE ROUGE

Comédie dramatique de

M. HENRY VORINS

Mise en scène de l'auteur

Opérateur M. Léon CLAUSSE

Interprétée par

Max CLAUDET — MAFER — Joseph BOULLE

M^{lle} Yvonne GARAT

Éditée par PHOCEA-FILM

La scène se passe en Espagne et à la frontière franco-espagnole.

Les frères Perez de Logrogno, gros exportateurs, voient leurs magasins et leurs succursales mis en coupe réglée par une association de bandits dont le signe de reconnaissance est une étoile rouge gravée entre deux doigts de la main. Successivement, plusieurs de leurs directeurs de la succursale de Rentéria, qui étaient sur le point de découvrir et de faire arrêter la bande, ont été mystérieusement assassinés.

Ils décident finalement d'envoyer à Rentéria un de leurs employés principaux Robert Dominguez (M. Mafer).

Ce dernier accepte cette périlleuse mission, mais à condition que pour l'instant sa nomination ne soit annoncée à personne.

Il part donc incognito pour Rentéria.

En réalité, le chef de l'*Etoile Rouge* s'appelle Natcheparry, il est établi à Béhoby, à la frontière, où il exerce la profession d'aubergiste, et nul ne se doute du double rôle qu'il joue. Natcheparry a une fille, Orlande, qui ignore totalement elle aussi, le triste métier auquel se livre son père. Lui et sa femme adorent leur fille et c'est pour lui laisser une grosse fortune qu'ils se livrent à la contrebande et au brigandage.

Le second de Natcheparry, Garcia, homme d'une rare brutalité, a été séduit par la beauté d'Orlande, mais celle-ci n'éprouve aucun penchant pour lui.

Robert Dominguez arrive à Rentéria et il se rend vite compte que la plupart des employés de cette succursale appartiennent à la fameuse *Etoile Rouge*. Il se présente donc, d'un air innocent, au directeur provisoire de la succursale après avoir fait graver entre ses doigts

l'*Etoile Rouge*. Celui-ci croit avoir à faire à un membre de la bande et il lui déclare qu'il n'a pas besoin de lui à Rentéria, mais lui dit de se rendre à Béhoby où on pourrait avoir besoin de ses services.

C'est dans ces conditions que Dominguez arrive dans le village frontière. Il se rend à l'auberge tenue par Natcheparry où il se présente comme un géologue venant pour explorer la contrée. Dès l'abord, Orlande le séduit et on sent que lui-même produit une très grande impression sur la jeune fille.

Entre temps, la bande de l'*Etoile Rouge* a été avisée de la nomination de Dominguez à la direction de la succursale de Rentéria; on ignore à quel moment il viendra prendre possession de son poste, mais on signale que c'est un jeune et solide gaillard qui risque de donner du fil à retordre à l'*Etoile Rouge*.

Garcia ne tarde pas à voir la sympathie qui semble devoir s'établir entre Orlande et Robert Dominguez. La colère qu'il en éprouve lui fait penser que le pseudo-géologue pourrait bien être le jeune et solide gaillard dont il a été parlé. Justement, Natcheparry vient de lui refuser la main d'Orlande et il s'en est suivi une scène violente entre les deux hommes. Garcia menace Natcheparry de faire connaître à Béhoby qui il est et quel est son véritable métier. Natcheparry est absolument affolé par cette menace. Il se voit donc forcé d'obéir au pouce et à l'œil et contraint à entraîner Robert dans les sous-sols de l'auberge qui communiquent eux-mêmes par des passages secrets avec un souterrain par où arrivent les marchandises qui franchissent la frontière.

Réduit à l'impuissance après une lutte héroïque soutenue contre une bande d'affiliés



L'ÉTOILE ROUGE (Suite)

de l'Etoile Rouge, Robert Dominguez fouillé par eux, se voit démasqué. Les conjurés le ligotent. Ils l'enferment dans un sac et l'entraînent jusnu'à nu débarcadère souterrain où arrivent les marchandises. On l'attache à un poteau et Garcia, féroce, lui déclare qu'il pourra contrôler tout à son aise les marchandises de la maison Perez qui sont dérobées par l'Etoile Rouge.

Mais Netcheparry, bourrelé de remords, arrive dans l'obscurité et coupe les cordes qui lient Robert au poteau. Celui-ci feint d'être encore attaché, et lorsque des contrebandiers arrivent sur un radeau, il leur saute dessus, les jette à l'eau et s'évade à travers les souterrains.

Cependant, Garcia a méchamment annoncé à Orlande que le corps du géologue a été aperçu surnageant dans un gouffre profond, au pied d'une cascade. La pauvre fille est affolée.

Après être resté longtemps à tâtonner dans l'obscurité, Robert parvient à retrouver la lumière à travers les éboulis de roc, dans la neige, sur des pentes verglacées, il descend rapidement, saute sur un chemin de fer de montagne et arrive juste à temps pour faire arrêter à un col des Pyrénées, un convoi de contrebandiers appartenant à l'Etoile Rouge. Puis il accourt à Béhoby et trouve Netcheparry, auquel il fait une scène terrible et qu'il menace. Celui-ci le supplie de ne pas le perdre aux yeux de sa fille qui ignore tout. Orlande accourt. Elle a tout entendu, mais supplie Robert, elle aussi d'avoir pitié de son père.

Garcia survient à ce moment et se précipite vers Robert armé d'un revolver; mais Netcheparry se jette entre eux deux et arrache son arme à Garcia; le revolver roule à terre, mais Garcia s'armant d'un poignard, en porte un coup terrible en pleine poitrine à Netcheparry; ce dernier s'affaisse. Robert bondit sur Garcia et le plaque contre le mur de la salle; mais Garcia lève encore sa main droite libre et va frapper le jeune homme, quand Orlande voyant le revolver à terre, le saisit et tire sur Garcia qui tombe.

Netcheparry expire entre les bras de sa fille. Les autres membres de l'Etoile Rouge sont arrêtés par les douaniers qui n'hésitent pas à plonger dans un gouffre à leur poursuite. C'en est fini de la célèbre association de malfaiteurs.

Quelques mois après, Robert épouse celle qui lui a sauvé la vie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES ENVIRON

2 Affiches — Photos

LYON

23, Rue Thomassin, 23

(près la Rue de la République)

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes, 3

(près la Rue Noailles)

BORDEAUX

16, Rue Palais-Gallien, 16

(en face la Grand'Poste)



DE L'AVIS

UNANIME

L'OCCIDENT

le premier film de la série
DES

NAZIMOVA

est le PLUS BEAU

FILM DE L'ANNÉE

PHOCÉA-LOCATION

PARIS - LYON - MARSEILLE - BORDEAUX





PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michaudière — PARIS

AGENCE DE LYON

23, Rue Thomassin — LYON

(Près la Rue de la République)

L'Agence de Lyon, située en plein centre de Lyon, vient d'ouvrir ses portes sous la direction de **M. Gaston CAVAL** dont il est inutile de faire l'éloge.

L'Agence dessert les départements suivants :

Rhône = Loire = Haute-Loire = Cantal = Puy-de-Dôme
Allier = Saône-et-Loire = Côte-d'Or = Doubs = Jura = Ain
Haute-Savoie = Savoie = Isère = Nord de la Drôme et
de l'Ardèche.

Toutes les Nouveautés de PHOCÉA-LOCATION
SONT A L'AGENCE DE LYON

ciliation et final de *La Traviata*, où presque, où le vieux barbon ne sait qui il doit le plus consoler de son fils naïf ou de sa belle-fille de la main gauche, dans les bras de laquelle nous le retrouverions si le film avait un épisode de plus.

Assez jolie personne, la principale interprète M^{me} Valeska Suratt, donne une certaine originalité au rôle de Coraline de Rosalbro, la demi-mondaine sentimentale.

Noctambules « Fox-Sunshine-Comedy » (600 m.). Très amusante fantaisie bien jouée, bien mise en scène et d'une bonne photo.

Une sale affaire « Fox-Film-Corporation » (180 m.). Très amusants et humoristiques dessins animés où nous retrouvons Dick and Jeff, les deux types si originalement campés par l'impeccable talent d'un humoristique dessinateur.

Au programme **Vallendam** « Cosmograph » (115 m.), plein air et **L'Aubert-Journal** « L. Aubert » (150 m.), bon reportage visuel.

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Aristide double Charlot « Lionel Phillips » (645 m.). Espérons qu'il doublera aussi le cap du succès, car ce film comique est assez amusant.

Le Juré N° 7 « Rex » (610 m.). D'abord cette comédie dramatique a la rare qualité d'être courte. Trop courte peut-être, car il me semble que, dans l'action, on a fait quelques coupures qui rendent l'enchaînement des faits un peu confus. Mais le principal atout de ce film c'est d'être interprété par Miss Dorothy Philips si belle, si distinguée et si adroite comédienne.

Bonne mise en scène, bonne photo.

Cinématographes Harry

M. et M^{me} Langlois font des économies (310 m.). Divertissante comédie comique qui nous fait assister à toutes les petites catastrophes domestiques qui arrivent à deux époux trop pressés. Coup de rasoir malencontreux, coups de fer irréparable, fuite d'eau, etc., qui feront chèrement payer aux époux le plaisir qu'ils escomptaient d'avance et dont ils ne purent se recréer.

Bonne mise en scène, bonne photo.

Jack ! l'Indomptable! (1.500 m.). Intéressante étude des mœurs électorales de l'Amérique et aussi de préjugés d'une société tenant déjà un certain rang. Tous les rôles sont très bien joués mais nous remarquons, tout particulièrement, deux artistes Miss Charlotte Burbon qui ressemble beaucoup à la charmante artiste italienne Valentine Frascarali et William Russel, dont l'éloge n'est plus à faire.

Certaines scènes de réunions électorales sont fort bien réglées et jouées avec naturel par une figuration intelligente. Les mœurs que nous y voyons sont un peu brutales : mais ce ne serait pas pour me déplaire de voir les nouveaux candidats lutter avec les députés surtout

autrement qu'avec des arguments et de la rhétorique. J'en connais beaucoup qui paieraient pour entrer et assister au match entre le poilu rentrant, candidat, et le député sortant et se cramponnant.

1^{er} round pour l'alimentation; 2^e round pour les transports; 3^e round pour la vie chère; 4^e round pour la reprise des courses; 5^e round si le candidat sortant pouvait tenir jusque là pour le tabac; knock-out et départ pour la morgue sur une civière.

Mais revenons à **Jack ! l'Indomptable!** où nous voyons une jeune Cow Girl faire ses débuts dans le monde, être enlevée par les adversaires de son tuteur et, pour se défendre, faire, non sans succès, le coup de feu.

Bonne mise en scène et parfaite photo.

La Location Nationale

Les Tortues « Livre Vivant de la Nature » (150 m.). Intéressant documentaire, bonne photo.

Les Droits de l'Enfant « Metro » (1.500 m.). Très belle étude sociale et sentimentale fort bien jouée par de nombreux artistes dont nous n'avons le nom que d'une seule, M^{me} Ethel Barrymore qui a de grandes qualités auxquelles il nous plaît de rendre hommage, mais que nous aurions bien voulu entourer des noms de tous ses camarades. Mais il n'y a rien à faire, le cinéma est à peine majeur, l'est-il ? qu'il a déjà de nombreuses routines dont on ne veut, dont il ne peut se dépêtrer. Dans un film, on ne veut reconnaître que le talent de l'étoile : et tous les autres artistes, on les passe volontairement sous silence, c'est ridicule.

Dans ce film je constate quatre rôles d'hommes parfaitement tenus : celui de M. Alden, le patron égoïste qui considère ses employés comme des nègres; son contremaître Jim Griff, espèce de garde-chiourme qui a fait de ses ateliers des bagnes d'enfants; puis le misérable vaurien James Martin, connu sous le nom de Lynch et enfin la belle tête du pasteur Philipp qui, dans son sermon du dimanche, flagelle comme il convient tous ceux qui usent et abusent du labeur de l'enfance misérable. Malgré l'anonymat de ces quatre parfaits interprètes, je leur adresse les félicitations qu'ils méritent car leurs talents concourent à la beauté artistique de ce film fort bien mis en scène, très bien joué et bien photographié et dont le sujet est d'une haute moralité.

Union Eclair

Un Soir « Eclair » (1.500 m.). Drame mystérieux (Tu parles!...) auquel nul n'a compris goutte. Je constate le soir d'un terrible accident d'automobile dont les victimes se relèvent un peu bousculées; elles se secouent puis il n'y paraît plus. Je reconstate le soir de l'enlèvement de la jeune fille. Je reconstate le soir du duel au revolver et il y a bien d'autres soirs que j'oublie ! Tels ceux où les vieux bonshommes jouent aux cartes, celui

de l'assassinat d'un garçon de recette, celui où... de tous ces soirs quel est celui sur lequel on a voulu attirer tout particulièrement notre attention? En un mot, ce scénario, c'est un rébus!

Parlons de l'interprétation. Une jeune fille insignifiante, un jeune premier très ordinaire, quelques figurants et deux types patibulaires, Gélischer et Vincent, fort bien campés par deux artistes intelligents ayant parfaitement composé leurs rôles.

Quant à la mise en scène qui fait honneur à M. Boudrier, elle est des plus soignée, dans ses moindres détails. Les sites, ainsi que le vieux château, qui semble être un repaire de brigands, sont des plus pittoresques. La photo multicolorement virée doit être bonne mais avec la projection du Palais de la Mutualité il est actuellement téméraire de donner une appréciation sincère.

Etablissements Georges Petit

Le Cinabar, 11^e et dernier épisode (600 m.). L'intérêt de ce ciné-roman s'est soutenu jusqu'à la fin. Nous assistons à un incendie d'usine admirablement réglé et joué avec une certaine virtuosité. Beau dévouement, belle photo, me semble-t-il, car la projection est d'une intensité des plus variables.

L'Oncle incarné (300 m.). Grosse bouffonnerie qui amusera peut-être certains spectateurs qu'un rien fait rire.

L. Sutto

La Maison aux Stores baissés « Rex » (600 m.) et **La Pension de Madame Foster** « Rex » (300 m.). Pendant la présentation desquels ceux qui ne sont pas partis causent de leurs petites affaires. Au milieu du brouhaha habituel, parmi les petites conversations des uns et des autres dans le hall, on parle beaucoup de la musique de ce jour — le piano est de plus en plus faux — et de certain interminable solo de violoncelle qui n'a pas eu le don de plaire à tout le monde. Puis de fil en aiguille on me raconte qu'un directeur de cinéma aurait voulu empêcher les maisons de location d'employer le talent d'un chef d'orchestre français avec lequel il s'est brouillé depuis peu. En moins d'un an ça fait le deuxième chef d'orchestre auquel ce directeur aurait la prétention de vouloir enseigner la musique.

Phocéa-Location

Fille du Destin « First National » (1 500 m.). Dans le genre du **Prisonnier du Zenda**, ce très beau scénario est des plus romanesques. La mise en scène est de tout premier ordre, et malgré l'imperfection d'une projection qui décadrait à chaque instant et faisait danser les images sur l'écran, on peut dire que la photo doit être des plus remarquables car telle qu'elle nous apparaît, elle nous semble déjà fort bien.

Le principal rôle est interprété avec une délicatesse de nuances des plus rares par M^{me} Olga Petrova dont

la distinction est des plus aristocratiques et dont la puissance d'expression égale celle de nos meilleures artistes de la comédie dramatique.

Elle porte des toilettes d'un luxe discret et d'une élégance rare qui ont fait pousser des cris d'admiration à quelques dames qui étaient devant moi. On a beaucoup admiré les sites ravissants où ont été tournés les plein air.

La première partie de ce film met de suite en scène les principaux personnages. Le prince Léopold qui ressemble beaucoup à M. Cresté. Le peintre Franz Zorn qui, de suite, devient antipathique et se révèle brutalement à sa femme comme étant un espion à la solde et aux ordres de l'Allemagne. Sa femme, Mary, la fille de M. Gordon Ashley, l'ambassadeur des Etats-Unis, auprès de la cour de Silistrie, petite ville de la Bulgarie, dont de nombreux auteurs de romans imaginatifs, où la politique et l'amour jouent les principaux rôles, ont déjà fait un royaume de quelque importance.

Dans la deuxième partie, qui se passe à Paris, nous avons un policier français qui se laisse griller, c'est bien le cas de dire, avec une maladresse rare. S'il n'était pas tué ce serait le rôle comique du film.

M^{me} Zorn, en visite chez son père, apprend la soi-disant mort tragique de son mari, sinon avec joie, du moins avec le sentiment qu'elle recouvre enfin une liberté qu'elle croyait perdue, à jamais.

Le cérémonial des présentations à la cour est parfaitement observé et les uniformes militaires sont d'une neutralité panachée où le bonnet à poils de la garde anglaise fraternise avec l'uniforme des hussards de l'Empire. La scène du conseil présidé par le Roi de Silistrie, le père du Prince Léopold, est fort bien jouée. L'ambassadeur d'Allemagne qui vient rompre le mariage morganatique de Léopold et de Mary pour faire épouser à ce dernier une princesse allemande, est, quoiqu'avec un peu d'exagération fort bien joué. Pourquoi jouer ce rôle d'ambassadeur allemand, de quel homme d'Etat français, l'artiste s'est-il fait la tête?

Les mouvements de la foule sont bien réglés. La confrontation entre Mary et son premier époux qu'elle croyait mort et qui ressuscite avec de la barbe est des plus dramatiques, et — qu'importe une vague humanité pourvu que le geste soit beau — la bombe anarchique met un point final à cette histoire sentimentale, politique et imaginative qui n'est pas précisément un film de propagande, mais elle fausse déjà l'histoire contemporaine en ne nous montrant, par-dessus tous les peuples qui ont cruellement souffert, la lutte d'intérêts de l'Allemagne contre l'Amérique qui n'a engagé son épée que lorsqu'elle a été certaine de la victoire de la France.

NYCTALOPE.



Nous avons reçu les lettres suivantes.

Paris, le 13 juin 1919.

Le Directeur Général
à Monsieur le Directeur de la
Cinématographie Française
Paris.

Monsieur,

Nous lisons dans votre numéro en date du 31 mai un article de Guillaume Danvers, dans lequel il est fait allusion aux affiches apposées dans Paris par les « Eclaireurs de Paris » groupe de la Défense morale française, 225, rue d'Alésia, et où l'auteur, dans les dernières lignes, interpelle les « Eclaireurs de France ».

Nous nous permettons de vous signaler la confusion faite par votre Journal, les « Eclaireurs de Paris » n'ayant rien de commun avec les « Eclaireurs de France ».

Nous vous adressons d'ailleurs sous ce pli, copie d'une lettre que nous avons adressée le 5 avril dernier au Directeur du journal L'Ecran.

Nous vous en confirmons les termes et vous prions d'agréer Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Directeur Général,
Comte M. ROYET.

Paris, le 5 avril 1919.

Le Directeur Général des
« Eclaireurs de France »
à Monsieur le Directeur de « L'Ecran »
199, rue Saint-Martin, Paris.

Monsieur le Directeur,

Nous avons vu dans votre estimé Journal du 29 mars 1919, une plainte relative à des affiches apposées par une société dite « Eclaireurs de Paris », affiches dans lesquelles auraient été critiquées les entreprises cinématographiques.

Je crois utile de vous faire connaître que cette société dite « Eclaireurs de Paris » n'a rien de commun avec les sections parisiennes des « Eclaireurs de France » (Boy-scouts français) association agréée par le Gouvernement et patronnée par les Ministres de la Guerre et de l'Instruction Publique.

En effet, l'Association des « Eclaireurs de France » a toujours entretenu les rapports les meilleurs et les plus cordiaux avec les grandes maisons de cinématographie, comme « Pathé », « Gaumont », « Lordier », « L'Eclair », etc.

Par une bonne volonté mutuelle, les « Eclaireurs de France » ont figuré dans des films spéciaux établis pour la propagande ou pour l'agrément public, et joui parfois d'avantages dans les établissements cinématographiques. Nous tenons vivement à ce que ces bons rapports continuent.

Si notre Association désire donner une haute tenue morale et intellectuelle à l'éducation des jeunes garçons à laquelle le cinéma contribue parfois très heureusement pour une grande part, et serait la première à réprouver certains films excessifs, il n'entre nullement dans ses intentions de nuire, en quelque façon que ce soit, à l'industrie cinématographique du pays, laquelle au contraire a besoin d'être soutenue et protégée contre l'étranger.

C'est dans ces sentiments que nous vous adressons la présente lettre afin qu'il n'y ait aucune confusion possible entre nos « Eclaireurs de France » et les jeunes garçons, habillés peut-être du même costume, dont vous avez eu à vous plaindre.

L'Association des « Eclaireurs de France » serait très heureuse si vous vouliez bien porter ces réflexions à la connaissance du Syndicat cinématographique.

Veuillez agréer Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Directeur Général,
Comte M. ROYET.



Le Tour de France du Projectionniste

Hérault

482.780 habitants — 32 Cinémas

Préfecture :

Montpellier 80.230

Athénée, 17, rue Bonnairrolles (M. P. Mayer).
Electric, 1 passage Bellugon
(M. Razimbaud).
Eldorado, rue Fiz de Lattes (Mme Vve Higonenc).
Cinéma des Familles, 43, rue Pignerolles (M. Fabre).
Cinéma Gaumont, 5, rue des Augustins (M. Bertrand Marcel).
Cinéma Pathé, 29, boulevard de l'Esplanade (M. Josserson).
Fémima-Cinéma, 9, rue de la République (M. Delmas).

I 1 — 14.244
II 8 — 49.488
III 12 — 32.200

Sous-Préfectures :

Béziers 51.042

Cinéma Berlios.
Cinéma Pathé, avenue de la République.
Cinéma-Théâtre des Variétés, rue Victor-Hugo.
Excelsior-Cinéma, avenue Saint-Saens (M. Grasset Joachim).
Fémima-Cinéma, rue Solférino (M. Bouchut).
Kursaal-Cinéma, rue Boildieu
(M. Racht et Cie).
Modern' Cinéma, avenue de Toulouse.
Théâtre Municipal, Allées Paul Riquet.

I 9 — 34.477
» Villeneuve-les-Béziers Cinéma
II 8 — 37.556

Lodève 7.668 (16) 11.844

Cinéma-Palace, place de la citadelle
(M. Cyprien Molenat).
Cinéma-Moderne-Electric.

Saint-Pons 2.738 (8) 6.822

Chefs-lieux de canton :

1 Agde 9.265 (4) 18.997
Théâtre Municipal (M. H. Spis).

2 Aniane 2.139 (7) 4.787
3 Bedarieux 6.180 (9) 12.079
Cinéma (M. Pailhons).
Kursaal-Cinéma, avenue de la Gare (M. Marty).
Le Trianon, avenue de la Gare
(M. Combesecure).

4 Capestang 4.010 (9) 15.590
5 Castries 1.242 (19) 8.785
6 Cette 33.049 (1) 33.049
Cinéma Fémima, Grande rue
(M. Bousquet).
Cinéma Gaumont, rue Nationale (M. Pailhons).
Cinéma-Kursaal-Cettois, la Plage
Cinéma Pathé, avenue de Béziers (M^{me} Garbal et Pazis).
Cinéma Pathé, 15, quai de Bosc.
Cinéma-Variétés, rue Victor Hugo
Palace-Cinéma, place Delille.

7 Claret 670 (9) 2.456

8 Clermont l'Hérault 5.177 (15) 43.232
Cinéma (M. Pailhons).

9 Florensac 3.514 (3) 7.130
10 Frontignan 5.174 (6) 10.028
11 Ganges 4.575 (9) 9.055
12 Gignac 2.563 (21) 15.449
13 Le Caylar 550 (8) 2.474
14 Lunas 1.111 (13) 6.755
15 Lunel 7.730 (12) 15.458
16 Manguio 2.849 (5) 6.002
17 Matelles 473 (14) 3.778
18 Méze 6.009 (7) 15.457
19 Montagnac 3.629 (12) 10.327
20 Murviel 2.375 (11) 10.642
21 Olargues 864 (13) 6.989
22 Olonzac 2.228 (13) 9.091
23 Pezenas 6.940 (5) 42.863
Kursaal-Cinéma, place du 14 Juillet
(M. Serrie-Simon).

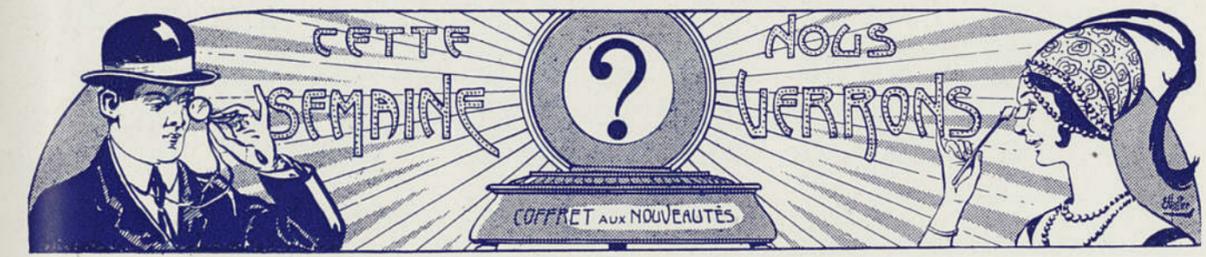
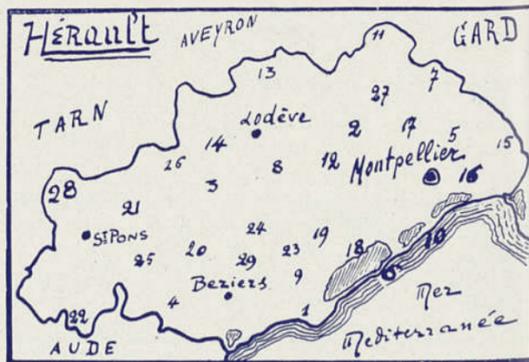
24 Ronjan 1.932 (11) 8.436
25 Saint-Chinian 2.745 (12) 10.663
26 Saint-Gervais 1.549 (11) 7.639
» Lamalou-les-Bains
Eden-Cinéma (M. Paraut-Crozier).

27 Saint-Martin de Londres 694 (10) 3.092
28 Saint-Salvetas-sur-Agout 2.711 (3) 4.317
29 Servian 3.395 (8) 40.451

Nous remarquons que dans le département de l'Hérault, la petite sous-préfecture de Saint-Pons n'a pas de cinéma, ainsi que des chefs-lieux de canton comme Bedarieux, Frontignan et Méze, dont les populations suffisamment denses pourraient achalandier un cinéma. Nous attirons spécialement l'attention de ceux qui veulent fonder une nouvelle affaire en province sur le département de l'Hérault ou la vie est si facile et les relations si agréables. Quant au pays, il a tous les charmes de la côte d'Azur sans en avoir les inconvénients. Je me souviens y être allé en 89, il y a 30 ans bientôt! pour quelques semaines et y être resté plusieurs mois, tant le pays et les relations y sont agréables.

Les Montpellierains, les Biterrois et les Cettois sont des mélomanes distingués et même sévères parfois. Ce n'est pas eux qui subiraient les « Bouzins-chromatiques » que l'on entend dans la plupart des cinémas de Paris et en particulier aux présentations. C'est dire que la musique ne doit pas être maltraitée et que les films doivent être tout particulièrement choisis parmi les meilleurs des éditions françaises et italiennes.

LE CHEMINEAU.



LUNDI 23 JUN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

Oiseaux et Rongeurs sauvages, documentaire 287 m. env.
Le Serment de Rio Jim, drame en deux parties 610 —
Charlot sur la plage, comique 350 —
Nuits de Mystère, drame en cinq parties 1,390 —

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Intrigue et Jalousie, comédie dramatique 1,300 m. env.
Eclipse. — Dans le Tyrol, plein air 120 —
Triangle. — Magie Fermière, comédie comique 535 —

HORS PROGRAMME

Séries René Navarre. — La Nouvelle Aurore, 14^e épisode : La Tullia

MARDI 24 JUN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

Fox Film Corporation. — L'Épouse de la Peur, drame 1,500 m. env.
L. Ko. — Lolotte et le Docteur, comique 650 —
Transatlantic, Fox Film Corporation. — Dick and Jeff dans une pluie d'eau, dessins animés 450 —
L. Aubert. — Aubert-Magazine n° 36, documentaire 450 —
L. Aubert. — Aubert-Journal 450 —

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven

Lionel Phillips. — Aristide fait la Semaine Anglaise, comique 610 m. env.
Transatlantic. — En Quarantaine, comédie sentimentale 1,370 —

(à 3 heures)

Cinématographes Harry

Charley et l'Ardente Andalouse, comique 315 m. env.
L'Eternelle Blessée, comédie dramatique 1,635 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Société Adam et C^{ie}

Le Cousin de ma Femme, comédie-vaudeville 460 m. env.
Ecole de Saumur, documentaire 350 —

(à 2 heures 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 26 200 m. env.
Arctcraft-Paramount Pictures. Exklusivité Gaumont. — La Voix du Sang, comédie dramatique 1,325 —
Christie Comédie, Exklusivité Gaumont. — Le Sermon mis en pratique, comédie comique 300 —

MERCREDI 25 JUIN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Pathé. — La Princesse Voilée, drame	1.500 m. env.
Pathé. — La Fugitive, drame	600 —
Pathé. — Touchatout joue Faust, dessins animés, comique	145 —
Mack Sennett Comédies, Pathé. — Casimir est sans Pitié, comédie	355 —
Pathécolor. — Les Oiseaux dans les Buissons, coloris	170 —
Pathé-Journal.	



(à 2 heures)

Union-Eclair

Moos. — Une Chaumière et un Cœur, comédie américaine	1.600 m. env.
Eclair. — Eclair-Journal n° 26	200 —



(à 3 heures 10)

L. Sutto

Albion. — Visite au Sanatorium de Chevaux malades, documentaire	155 m. env.
Bison. — La Flamme Dénonciatrice, drame	280 —
Nestor. — Les Exploits de Nicodème, comique	590 —



(à 3 heures 45)

Établissements G. Petit (Agence Américaine)

G. P. — Une trop Grande Famille, comique	325 m. env.
Vitagraph. — Fille d'Orient, drame d'aventures	1.500 —



(à 4 heures 55)

Phocéa-Location

Phocéa-Film. — L'Etoile Rouge, drame d'aventures	1.700 m. env.
--	---------------

(à 6 heures)

La Location Nationale

Europe documentaire. — Stamboul, voyages	160 m. env.
Metro. — L'Île Morte, drame	1.450 —



SAMEDI 28 JUIN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 heures 30)

Établissements Pathé

Pathé-Cinéma. — Premiers épisodes de Par Amour, grand ciné-roman d'aventures, interprété par Miss Pearl White.



A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Univers-Cinéma-Location

Joé Comédie. — Joé contre Grosbidof, comique	300 m. env.
Film Gaulois. — Le Droit de Punir, drame	1.250 —
Unicelo. — Au pays de la Neige, documentaire	415 —



(à 3 heures 10)

" Soleil "

Mangeons des Œufs, comique	310 m. env.
Ketty et les Abeilles, comique	345 —



(à 3 heures 40)

Kinéma Location

Le Match de Boxe sensationnel en 12 Rounds, Jimmy Wilde et Joé Coon	650 m. env.
Le Renard et le Lapin, dessins animés	150 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINEMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.